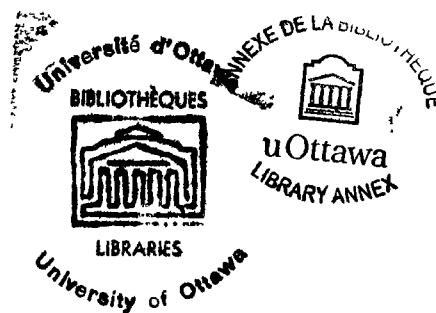


30 ARPENTS: ASPECTS SOCIOLOGIQUES  
 par Soeur Anne-Marie Savoie, r.h.s.j.

Thèse présentée à la Faculté des  
 Arts de l'Université d'Ottawa en  
 vue de l'obtention de la Maîtrise  
 ès Arts en langue et littérature  
 françaises



*Grade obtenu  
 le 14 octobre 1966  
 Dr Beauchamp, omi  
 Secrétaire*

Saint-Basile, Nouveau-Brunswick, 1966

UMI Number: EC55220

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

**UMI<sup>®</sup>**

---

UMI Microform EC55220  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction de Monsieur Paul Wyczynski, Ph.D., professeur au département de Français et directeur du Centre de recherches en littérature canadienne de l'Université d'Ottawa. Nous tenons à lui exprimer notre plus sincère gratitude pour ses conseils et ses encouragements qui nous ont été d'un précieux secours.

Nous remercions aussi Monsieur l'abbé Jean Panneton, neveu de Philippe Panneton, qui nous a communiqué des renseignements intéressants sur la vie et l'oeuvre de son oncle. Nous lui sommes reconnaissante surtout de nous avoir permis de consulter le manuscrit de 30 arpents.

CURRICULUM STUDIORUM

Soeur Anne-Marie Savoie, r.h.s.j., naquit à Saint-Isidore, Nouveau-Brunswick, le 12 juillet 1938. Elle obtint son baccalauréat ès arts de l'Université Saint-Louis d'Edmundston, Nouveau-Brunswick, en 1960. Elle enseigne présentement au Collège Maillet à Saint-Basile, Nouveau-Brunswick.



LISTE DES PHOTOGRAPHIES

	pages
I.- Photographie de Philippe Panneton dans sa bibliothèque, 1936.....	vi
II.- Photo-copie d'un plan du manuscrit de <u>30 arpents</u> : Les familles Moisan et Branchaud..	xviii
III.- Photo-copie d'un schéma représentant le milieu rural où Ringuet a situé l'action de son roman.....	34



Le docteur Philippe Panneton dans sa bibliothèque,  
1936. Gracieuseté de l'abbé Jean Panneton, neveu du  
romancier.

## INTRODUCTION

La critique dispose aujourd'hui d'une infinité de méthodes: historique, philosophique, sociologique, phénoménologique, esthétique ou stylistique... Il en résulte la possibilité de travaux variés et nombreux, selon les différentes perspectives dans lesquelles se situent les faits littéraires au cours des analyses. L'application de ces diverses méthodes à l'étude de notre littérature canadienne-française contribuera à la meilleure compréhension de nos oeuvres. Dans le présent travail sur 30 arpents nous étudierons les aspects sociologiques de ce roman.

Avant d'aborder l'analyse de l'oeuvre, il importe de la situer dans son "groupe social". Ainsi, au dire de Fernand Dumont, nous restituons au texte littéraire "ses racines les plus concrètes"<sup>2</sup>. Les détails de la biographie de l'auteur sont importants, à condition qu'ils ne soient pas dissociés du "groupe", en tant qu'ils éclairent la création de l'oeuvre littéraire. Il ne suffit donc pas de rappeler uniquement certains détails biographiques.

---

1 Ringuet (Louis-Philippe Panneton), 30 arpents, Paris, Flammarion, 1938, 293 p.

2 Fernand Dumont, La sociologie comme critique de la littérature, dans l'ouvrage collectif publié par Fernand Dumont et Jean-Charles Falardeau, Littérature et société canadiennes-françaises, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1964, p. 225-240, p. 230.

## INTRODUCTION

viii

C'est pourquoi nous étudierons ici les circonstances historiques et sociales qui ont favorisé l'éclosion de ce roman.

L'auteur, Philippe Panneton (1895-1960), était fils de médecin, mais petit-fils de paysan. En effet son grand-père paternel possédait une ferme à Sainte-Marguerite des Trois-Rivières<sup>3</sup>. Quoiqu'il ait grandi en milieu urbain, Philippe n'a pas été pour autant étranger à la vie des paysans. Il a connu la campagne d'autrefois, celles des premières années du vingtième siècle, alors que l'auto n'avait pas encore aboli les distances qui séparaient la ville du monde rural. Chaque été, la famille Panneton passait la période des vacances à la Pointe-du-Lac, petit village à quelques milles de leur logis citadin des Trois-Rivières. C'était alors, pendant deux mois, la vie des champs et des grèves dans l'enceinte du domaine des Denoncourt. Philippe Panneton a évoqué ces jours heureux dans quelques-unes de ses causeries dont le texte vient d'être publié, par les éditions Fides, sous le titre de *Confidences*<sup>4</sup>. Non seulement les jeunes citadins partageaient les jeux des enfants du fermier, mais ils participaient aussi aux travaux de la ferme. Philippe aidait à la fenaison;

---

<sup>3</sup> Françoise Magnan, Bio-bibliographie du docteur Philippe Panneton, Montréal, Ecole de Bibliothécaires, Université de Montréal, 1942, xvi-81 p., p. 1.

<sup>4</sup> Ringuet, Confidences, Montréal, Fides, 1965, 198 p., pour la vie à la campagne voir surtout p. 24, 179-184.

monté sur une "charretée de foin", il se plaisait à se "faire bercer dans l'odeur entêtante de la luzerne et du pâturin"<sup>5</sup>.

Devenu médecin, Philippe Panneton gardera toujours un vif intérêt pour le monde paysan. Il apprend par ses lectures l'importance du thème de la terre dans la littérature mondiale. Au dire d'Albérès,

Les terres maudites, la lutte de deux familles rivales, la fille pécheresse, le fils prodigue, le fier luron, ravageur, indépendant et tête brûlée, et enfin l'incidence sur la vie paysanne d'un drame plus vaste comme la guerre<sup>6</sup>.

constituent les différentes variantes du drame paysan.

L'auteur de 30 arpents a su introduire dans la trame de son récit quelques-uns de ces éléments. Le roman de Ladislas Reymont, Les Paysans<sup>7</sup>, prix Nobel de 1924, avait fortement impressionné Ringuet. Il lui emprunte même les titres des différentes parties de son roman.

Rappelons également qu'en littérature canadienne-française le roman régionaliste occupait une place de choix, sinon toujours par la qualité, du moins par la quantité. Des critiques de chez-nous ont analysé l'orientation de

---

<sup>5</sup> Ringuet, Confidences, op. cit., p. 183.

<sup>6</sup> R.-M. Albérès, Histoire du roman moderne, Paris, éd. Albin Michel, 1962, 460 p., p. 97.

<sup>7</sup> Ladislas Reymont, Les Paysans, traduit du polonais par Franck L. Schoell, Paris, Payot, 1926, 4 vol.

## INTRODUCTION

x

cette littérature,

Avant Maria Chapdelaine de Louis Hémon, le roman paysan voulait montrer d'abord la noblesse de la vie terrienne et la nécessité pour les Canadiens français de reconnaître dans l'agriculture le moyen de leur survie nationale. (...) Au début du vingtième siècle, le roman paysan soulignera le contraste flagrant entre deux modes de vie et deux groupes différents de personnages, ceux de la fidélité et ceux de la trahison; le salut assuré aux uns et la mort promise aux autres<sup>8</sup>.

L'influence d'un livre de Philippe Aubert de Gaspé (fils), Jean Rivard de Gérin-Lajoie, Maria Chapdelaine de Louis Hémon, La Scouine de Laberge, Un homme et son péché de Claude-Henri Grignon, voilà quelques-uns des romans paysans publiés avant 30 arpents de Ringuet. Au début du vingtième siècle, il existait donc, tant au Canada qu'à l'étranger, un climat littéraire favorable à la création d'une oeuvre régionaliste.

Pendant les années 1924-40, tout en professant à l'hôpital Notre-Dame à Montréal, le docteur Philippe Panneton est médecin consultant comme spécialiste en oto-rhino-laryngologie à l'hôpital Saint-Eusèbe à Joliette<sup>9</sup>. Lors de ses voyages hebdomadaires, par train, entre Montréal

---

<sup>8</sup> Réjean Robidoux et André Renaud, Le roman canadien-français du vingtième siècle, Ottawa, éd. de l'Université d'Ottawa, collection Visage des lettres canadiennes, no 3, 1966, 221 p., p. 26.

<sup>9</sup> Témoignage du docteur A. Geoffroy, contemporain du docteur Panneton. Ce témoignage nous a été transmis par le Service des Archives de l'hôpital Saint-Eusèbe.

## INTRODUCTION

xi

et Joliette, le futur Ringuet continue à enrichir ses connaissances de l'homme de la terre. Installé dans le wagon des fumeurs avec les cultivateurs qui reviennent de la ville, il se plaît à les écouter parler<sup>10</sup>. La critique a reconnu la justesse de ton de 30 arpents. Romain Légaré affirme même que les dialogues de ce roman "rendent un son tellement humain, tellement canayen que l'A. (sic) semble les avoir sténographiés sur place"<sup>11</sup>.

Cependant, le succès de ce roman ne s'explique pas uniquement par les contacts, même fréquents, de Ringuet avec le monde rural. Les nombreux prix<sup>12</sup> octroyés à l'auteur de 30 arpents attestent de la valeur littéraire de cette oeuvre. Toutefois, avant 1939, Philippe Panneton n'était pratiquement pas connu en tant qu'écrivain. Dix poésies, une pièce de théâtre présentée au Monument national en avril 1927, de nombreux articles de revues et de journaux, un livre écrit en collaboration, Littératures... à la manière de...: tel est le bilan de son oeuvre littéraire tel que la critique

---

10 Philippe Panneton, Nos écrivains - Le Dr Philippe Panneton, entrevue par André Langevin, publiée dans Notre Temps, vol. 2, no 21, livr. du 8 mars 1947, p. 1,2.

11 Romain Légaré, o.f.m., Les Livres Canadiens - Ringuet, Trente Arpents, dans Culture, vol. 18, no 3, livr. de sept. 1957, p. 348.

12 Ringuet s'est mérité le prix de l'Académie française (1939), le prix des Vikings (1940), le prix du gouverneur général (1940), le prix David (1942).

nous le révélait jusqu'à ce jour<sup>13</sup>.

Ce sera le mérite de Monsieur l'abbé Jean Panneton, neveu de Ringuet, d'avoir éclairé certains aspects nouveaux de la carrière littéraire de son oncle en présentant des documents inédits dans un mémoire qu'il doit soumettre bientôt à l'École des Gradués de l'Université Laval. Ce travail révèle que la part importante de l'oeuvre écrite par Ringuet avant 1930 ne réside pas dans les textes connus jusqu'ici. Les treize tomes de son Journal et Le carnet du cynique constituent le coeur de l'oeuvre de cette époque.

Le carnet du cynique est un livre inachevé comptant quatre-vingt dix pages dactylographiées. Il s'agit de morceaux choisis dans les pages de son Journal en vue d'une publication. L'auteur se permettait toutefois de transformer un peu la matière, soit par souci de style, soit pour rendre sa pensée plus universelle.

Le Journal compte plus de deux mille pages manuscrites (2397), écrites surtout de 1920-1930. Interrompu après novembre 1930, il a été repris un peu plus tard lors d'un voyage à la Jamaïque, en 1932. La plupart des pages

---

<sup>13</sup> Voir Françoise Magnan, op. cit., pour une liste assez complète des oeuvres de Ringuet avant 1939, p. 7-28. Nous reproduisons dans la bibliographie de ce travail les titres des textes consultés. Monsieur l'abbé Jean Panneton achève présentement la préparation d'une édition critique de vingt-six poésies et de deux pièces de théâtre de son oncle. Grâce à son aimable bienveillance nous avons pu consulter ce travail.

## INTRODUCTION

xiii

de ces treize cahiers sont consacrés aux récits de voyages de Ringuet. Son séjour de trois ans en Europe occupe les onze premiers tomes et certaines pages du douzième.

Ringuet déclare cependant que son Journal est autre chose qu'une relation de voyage. "Il s'agissait pour moi", dit-il, "de pratiquer la phrase française"<sup>14</sup>. Mais plus qu'un exercice littéraire, la composition de ces carnets, au dire de l'abbé Jean Panneton, "est une méthode d'introspection"<sup>15</sup>. Aussi ce Journal contribue-t-il immensément à nous faire connaître la personnalité de Philippe Panneton. Ringuet consacre même plusieurs pages<sup>16</sup> à une analyse lucide de "son cas". Ce regard intérieur se veut pénétrant et objectif. Il nous livre l'image d'un être déchiré entre la sensibilité et la raison et désireux surtout de laisser la victoire à cette dernière, l'image aussi d'un maniaque de l'analyse et qui paraît souvent un maniaque de la critique. Ringuet disait ailleurs que "l'astrologie seule pourrait expliquer cette rage d'opposition qui (le) tient sur les sujets les plus divers"<sup>17</sup>. Lorsque nous étudierons dans les

---

<sup>14</sup> Cité par Jean Panneton dans un Mémoire qui sera présenté à l'École des Gradués de l'Université Laval, dans le manuscrit à la p. 8.

<sup>15</sup> Ibid., p. 10.

<sup>16</sup> Journal, t. 13, déc. 1929, p. 16-25, cité par Jean Panneton, Mémoire, p. 21-23. Voir Appendice 1, Extrait du Journal de Ringuet, p. 137-141.

<sup>17</sup> Cité par Jean Panneton, op. cit., p. 24.

## INTRODUCTION

xiv

prochaines pages le texte de 30 arpents il ne sera pas inutile de nous rappeler ces traits du caractère du romancier.

Ringuet commence à composer la première partie de son roman en octobre 1929; le 15 avril 1936 il le termine. Toutefois, ce n'est que le 1er décembre 1938 que son livre est publié<sup>18</sup>. L'action de 30 arpents se situe de 1887-1932<sup>19</sup>. Il est important de connaître les idées de cette époque concernant le problème de la terre. Les revues et les journaux d'alors servent à nous renseigner à ce sujet. Les hommes politiques, les sociologues, les membres du clergé prêchent sur tous les tons le retour à la terre; ils déplorent l'exode des campagnes vers les villes ou les Etats-Unis; ils invitent les jeunes à ouvrir de nouvelles colonies. C'est l'heure, selon le mot de Félix-Antoine Savard, de "la croisade du retour à la terre"<sup>20</sup>.

Au cours de l'année 1927, des missionnaires-colonisateurs visitent plus de deux cents paroisses, tentant de

---

<sup>18</sup> Ringuet, 30 arpents, manuscrit dactylographié et relié par l'auteur, présentement aux archives personnelles de Monsieur l'abbé Jean Panneton, Séminaire Sainte-Marie, Shawinigan. (Pagination défectueuse). L'auteur a inscrit au début de chaque partie les dates qui indiquent la durée de la composition.

<sup>19</sup> Ces dates sont indiquées par l'auteur dans un plan qui figure au début du manuscrit de 30 arpents. Voir Appendice 2, Plan de 30 arpents, p. 142.

<sup>20</sup> Félix-Antoine Savard, L'Abatis, Montréal, Fides, 1943, 209 p., Introduction, p. 14.

persuader le peuple qu'il faut rester au pays et invitant les plus courageux à exploiter les régions encore mal connues. Ils publient et rédigent eux-mêmes un journal La voix nationale, étendant ainsi leur propagande à de nombreux foyers.

La huitième session des Semaines Sociales du Canada est consacrée au problème économique considéré surtout au point de vue agricole. Lors d'un cours donné pendant cette session, l'abbé Georges Bilodeau rappelle à son auditoire le problème angoissant de l'exode des campagnes vers les villes et les Etats-Unis. Il affirme

que pour la période de dix ans qui finit au mois de janvier 1927, nous avons perdu plus de 200,000 de nos compatriotes<sup>21</sup>.

En 1933 les organisateurs des Semaines Sociales reviennent à l'étude du problème de la terre. "Redonner à l'agriculture la primauté qui lui revient dans l'économie de notre pays, telle est", au dire du président de cette session, le Révérend Père Archambault, s.j., "la question vitale de l'heure"<sup>22</sup>.

---

<sup>21</sup> Georges Bilodeau, L'exode des campagnes, dans Le Problème économique considéré surtout au point de vue agricole, Semaines Sociales du Canada, VIIe session, Montréal, Secrétariat des Semaines Sociales du Canada, 1928, p. 91-104, p. 93.

<sup>22</sup> R. P. Archambault, s.j. Déclaration d'ouverture, dans Le Problème de la terre, Semaines Sociales du Canada, XIe session, Montréal, Secrétariat des Semaines Sociales du Canada, 1933, p. 19-26, p. 19.

## INTRODUCTION

xvi

A une réunion d'urgence convoquée à l'automne de 1936, le gouvernement vote un bill pour la création du crédit agricole. Ce crédit à taux très bas est établi dans le but d'aider les cultivateurs et d'encourager l'établissement de leurs fils sur la terre.

En marge de ces réalisations concrètes, il existe toute une propagande plus ou moins réaliste en faveur de la vie à la campagne. Claude-Henri Grignon n'est pas le moins ardent des promoteurs de ce retour à la terre. Au début de l'an 1937, il souhaite

que tous les fils de paysans, abreuvés de Virgile et de rhétorique, rattachent leur baccalauréat en 1937 et qu'ils retournent au soleil sur la terre paternelle, qu'ils n'auraient jamais dû abandonner, même si des parents indignes et imbéciles les forçaient à trahir la nation<sup>23</sup>.

D'autres revues ou journaux propagent les mêmes idées mais d'une façon moins révolutionnaire et plus discrète. Ainsi Horizons consacre un numéro entier à l'éloge de notre paysannerie<sup>24</sup>. On y retrouve un article du ministre de l'agriculture, Monsieur Bona Dussault. Ce mouvement, trop idéaliste, n'a pas toujours compris la grande transformation sociale qui amènera en conséquence la société urbaine et

---

<sup>23</sup> C.-H. Grignon, Mes souhaits - 1837-1937, dans Les Pamphlets de Valdombre, 1ère année, no 2, livr. du 1er janvier 1937, p. 45-47, p. 46.

<sup>24</sup> Horizons, vol. 3, no 10, livr. d'oct. 1939.

## INTRODUCTION

xvii

industrielle. Néanmoins, ces idées contribuèrent à renouveler et à élargir la problématique de la terre.

Nous nous sommes attardée assez longuement à la biographie de l'auteur et au problème de la terre bien actuel au début du vingtième siècle. Nous ne voulons pas pour autant considérer 30 arpents comme le reflet d'une réalité sociale mais comme l'"expression d'une réponse (...) à une situation"<sup>25</sup>. Aussi la suite de ce travail ne consistera pas en un parallèle entre l'univers romanesque de 30 arpents et l'univers sociologique réel de l'époque correspondante. En analysant le texte de ce roman nous voulons uniquement décrire la réponse de l'auteur à la situation que nous venons d'évoquer.

Nous avons regroupé les éléments sociaux découverts dans le roman de Ringuet selon leur appartenance à l'une ou l'autre des trois institutions de base du milieu social de 30 arpents. La présente étude comporte donc trois grandes divisions (1) la vie familiale, (2) la vie rurale, (3) la vie paroissiale.

---

<sup>25</sup> Fernand Dumont, op. cit., p. 229



## CHAPITRE PREMIER

### LA VIE FAMILIALE

Sommaire: La famille, son importance. - Le père. - La mère. - Les époux. - Les enfants. - L'homme engagé. - La vieille parente.

La famille, c'est "la trinité humaine: homme, femme, enfant; père, mère, fils"<sup>1</sup>. Ces mots, qu'on retrouve à l'une des premières pages de 30 arpents, indiquent le caractère traditionnel de l'institution familiale, située au premier plan du roman.

Le cadre familial est présenté comme une exigence de la terre ancestrale, exigence à laquelle doivent se soumettre les personnages désireux de répondre aux vœux de cette "suzeraine impérieuse"<sup>2</sup>. Ainsi, quoique de milieux différents, l'oncle Ephrem, tante Mélie, Euchariste se sont réunis en une nouvelle famille. Après la mort de l'oncle Ephrem, l'unité familiale étant brisée, Euchariste songe à hâter son mariage avec Alphonsine Branchaud. Toutefois, seul

---

1 Ringuet, 30 arpents, Paris, Flammarion, 1938, 293 p., p. 18. Cet ouvrage sera désormais signalé par le sigle "T.A."

2 T.A., p. 18.

## LA VIE FAMILIALE

2

l'enfant a le pouvoir de "sceller définitivement la chaîne familiale"<sup>3</sup>. Ce n'est donc qu'après la naissance du premier enfant qu'Euchariste et Alphonsine reviennent à "la norme humaine hors de laquelle, les premiers mois de leur mariage, ils avaient vécu"<sup>4</sup>. La famille revêt une telle importance, que se soustraire à son influence équivaut à une trahison. Semblables audaces sont punies par une "espèce d'excommunication familiale"<sup>5</sup>.

Euchariste Moisan: "un bon garçon qui prend pas souvent un coup de trop et qu'est dur su' l'ouvrage"<sup>6</sup>, tel est le portrait que trace Monsieur Branchaud de son futur gendre. Il avait cinq ans lorsqu'un incendie détruisit la demeure de ses parents et causa la mort de tous les siens. Recueilli par son oncle Ephrem, il n'eut pas trop à souffrir de sa condition d'orphelin. A la mort de son bienfaiteur, il hérite d'une terre de trente arpents: "la vieille terre des Moisan, riche et grasse, généreuse au travail"<sup>7</sup>.

Ringuet ne s'est pas attardé à décrire l'aspect physique ou la physionomie morale de son héros. Tout au

---

3 T.A., p. 72.

4 T.A., p. 50.

5 T.A., p. 173-174.

6 T.A., p. 13.

7 T.A., p. 11.

## LA VIE FAMILIALE

3

plus, savons-nous, qu'Euchariste a vingt-deux ans<sup>8</sup>, "les épaules larges et les yeux taquins"<sup>9</sup> et qu'il est bon garçon<sup>10</sup>. L'auteur a voulu s'effacer devant ses personnages et c'est en les laissant vivre devant nous qu'il nous révèle leurs traits caractéristiques.

En l'espace de quelques mois des événements importants bouleversent la vie d'Euchariste: "les accordailles, la mort de l'oncle, la prise de possession, le mariage, la naissance de l'enfant"<sup>11</sup>. Une transformation s'opère chez lui,

il avait cessé d'être Euchariste Moisan, fils adoptif d'une terre étrangère, pour devenir Euchariste Moisan, époux et père, possesseur incontesté de cette terre fait sien<sup>12</sup>.

La naissance de son premier enfant fut une révélation pour lui. Il connaît alors "les satisfactions de la paternité et l'orgueil instinctif de se voir revivre dans un autre"<sup>13</sup>. Déjà, avant la venue de l'enfant, à la nouvelle que son épouse est enceinte, Euchariste se sent plein d'un regain de courage,

---

8 T.A., p. 10.

9 T.A., p. 74.

10 T.A., p. 13, 37.

11 T.A., p. 72.

12 Idem.

13 Idem.

## LA VIE FAMILIALE

4

Il voyait subitement sa tâche grandir sous ses yeux comme la lumière naissante du jour déroule les prés et révèle un monde au matin renouvelé<sup>14</sup>.

Son rôle de père lui apparaît d'une grandeur quasi religieuse.

Il sera pour ses enfants un protecteur, un refuge, une sorte de providence. Le symbole de l'arbre, "seul debout au milieu de la plaine"<sup>15</sup>, illustre sa conception de la fonction du père.

Comme cet arbre, il servirait d'abri et de refuge aux moissonneurs et ces moissonneurs seraient ses fils, jusqu'à ce que la foudre vienne frapper sa tête et tarir en lui la sève de la vie, comme pour l'oncle Ephrem<sup>16</sup>.

Dans la vie quotidienne, comment Euchariste concrétise-t-il cet idéal? La venue d'un enfant dans la maison des Moisan modifie l'existence du chef de famille. Ce petit être fragile accapare l'attention d'Alphonsine et de tante Mélie au point qu'il s'en suit d'interminables discussions au sujet des soins à donner à l'enfant. Euchariste se voit écarté de ces préoccupations sous prétexte que les hommes ne comprennent rien à ce domaine<sup>17</sup>. Aussi prend-il l'habitude d'aller passer ses soirées au magasin de la veuve Auger, où les paysans se réunissent pour jouer aux dames et boire du whisky

---

<sup>14</sup> T.A., p. 43.

<sup>15</sup> Idem.

<sup>16</sup> T.A., p. 44.

<sup>17</sup> T.A., p. 50.

## LA VIE FAMILIALE

5

blanc... Euchariste donc ne semble pas s'occuper activement de l'éducation première de ses enfants. Au début, il s'était intéressé à observer Oguinase faire ses premiers pas, à l'écouter balbutier ses premiers mots. Peu à peu, toutefois ce plaisir s'affadit et la terre reprend possession de lui<sup>18</sup>. De nombreux enfants naîtront, mais Euchariste ne ressentira plus les mêmes émotions, "l'habitude lui était venue rapidement et la passivité"<sup>19</sup>...

Si l'influence du père est pratiquement inexistante à l'intérieur du foyer, par contre il est maître et seigneur sur les "trente arpents". C'est lui qui enseigne aux enfants le chemin de l'étable et celui des champs; il indique également "en quoi il faut obéir à la nature et comment profiter d'elle"<sup>20</sup>.

Même lorsque les enfants atteignent l'âge adulte, l'autorité du père n'est pas moins ferme ni moins accaparante. Euchariste ne laisse à ses enfants l'initiative d'aucune décision personnelle. Il se réserve à lui seul la direction des travaux de la ferme. Aussi il n'est pas surprenant qu'il résiste à leurs demandes d'innovations. Après l'incendie des bâtiments, Etienne, pourtant âgé de plus

---

18 T.A., p. 73.

19 Idem.

20 T.A., p. 105.

## LA VIE FAMILIALE

6

de vingt-cinq ans, doit faire preuve de beaucoup d'obstination et de diplomatie pour enfin décider son père à la construction d'une grange et d'une étable selon des plans modernes<sup>21</sup>.

Ephrem était trop féru d'indépendance pour ne pas se dérober à une autorité aussi absolue. Comment aurait-il pu se laisser dominer même dans le choix de ses loisirs? Aussi Euchariste "se sentait (-il) blessé dans son autorité"<sup>22</sup>, en présence de l'attitude indépendante d'Ephrem. Il ne réussira jamais à comprendre son fils, trop différent sans doute de ce qu'il a été lui-même et surtout trop différent de ce qu'il a rêvé pour ce fils préféré qui semble de plus en plus attiré par la vie loin des champs et des labours. Pourtant, à l'occasion, Euchariste sait être patient et même compréhensif envers ce fils insoumis. Lorsqu'Ephrem arrive "un samedi soir à deux heures du matin et ivre"<sup>23</sup>, son père se souvient de sa jeunesse et il lui pardonne, car "un accident arrive à tout le monde"<sup>24</sup>. Malgré ces moments de sympathique compréhension, dans la plupart des circonstances, Euchariste est trop intransigeant à l'égard

---

21 T.A., p. 202-203.

22 T.A., p. 113.

23 Idem.

24 Idem.

## LA VIE FAMILIALE

7

de ses fils; l'amour de la terre est chez lui le sentiment le plus puissant.

Peu expansif dans l'expression de son affection envers ses enfants, Euchariste les aime pourtant sincèrement. A l'entrée d'Oguinase au séminaire, au moment de la séparation, Euchariste n'a qu'un geste gauche, mais combien significatif pour dire à son fils les sentiments profonds de son âme:

Moisan mit la main sur l'épaule de son fils en une étreinte limitée; c'était le seul moyen qu'il trouvât d'exprimer son émotion à se séparer de lui<sup>25</sup>.

Plus tard, alors qu'Oguinase, d'une santé déjà fortement ébranlée, exerce les fonctions de vicaire dans une pauvre petite paroisse, Euchariste se préoccupe des besoins de son fils. Ses paroles sincères et toutes de sollicitude inquiète ressemblent à celles d'une mère. Ce qu'il faut à son prêtre pour recouvrer la santé c'est,

d'la bonne soupe aux pois, épaisse qu'on peut y planter la cuiller, comme celle-citte, quiens! Pi des bonne (sic) crêpes au lard. Pi, pas de levage la nuit<sup>26</sup>.

Euchariste songe au bonheur de ses enfants. Aussi ambitionne-t-il pour ses jeunes un avenir semblable au sien: le travail de la terre. Les installer sur des fermes

---

25 T.A., p. 96.

26 T.A., p. 150.

## LA VIE FAMILIALE

8

prospères, non loin les uns des autres, voilà son rêve. Il redoute par-dessus tout l'éventuel départ de l'un des siens pour la ville ou les Etats-Unis. C'est pourquoi il s'efforce de donner à ses enfants le goût de la vie à la campagne: "si y a un petit moyen, mes garçons, j'vas les garder chez nous"<sup>27</sup>.

Généreux, malgré ses airs bourrus, Euchariste sait rarement refuser quelque chose à ses enfants. Lors d'un entretien intime qu'il a avec Ephrem, Euchariste, croyant comprendre qu'enfin son fils a décidé de s'établir sur une ferme, offre tout de suite de l'aider à acheter une terre<sup>28</sup>. Un mot de son fils fait effondrer son beau rêve. Pourtant, malgré sa peine, malgré sa désapprobation, Euchariste ne peut laisser partir son préféré sans lui faire cadeau d'un "petit paquet de billets de banque"<sup>29</sup>.

Le père jouit de la part de tous les membres de la famille d'une sorte de respect traditionnel. A la table familiale, sa place est réservée, au haut bout, face à la route.<sup>30</sup> Euchariste a hérité de la chaise berceuse de

---

27 T.A., p. 108.

28 T.A., p. 171.

29 T.A., p. 174.

30 T.A., p. 109, 176.

## LA VIE FAMILIALE

9

l'oncle Ephrem<sup>31</sup>, chaise qui reste sienne jusqu'à la fin<sup>32</sup>.

Nous avons jusqu'ici observer surtout les comportements extérieurs d'Euchariste. L'analyse du roman ne nous permet pas d'entreprendre une étude plus approfondie du rôle du père. En effet, l'auteur ne pénètre pas l'âme de son personnage en tant que père. Euchariste est davantage lié à la terre qu'à sa famille. A la fin du roman, exilé aux Etats-Unis, il se préoccupe non des siens mais de sa terre et des récoltes,

V'là un beau temps pour faire lever le foin<sup>33</sup>.

Si y pleut pas d'ici qu'éques jours, l'avoine donnera pas riche (...). Encore une semaine de même, pi les patates vent pourrir certain<sup>34</sup>.

Le portrait du père dans ce roman reste un portrait assez conventionnel et superficiel, car Euchariste est moins père que paysan. Son intégration dans le milieu familial lui est imposée par les exigences de la terre. Toutefois, dans l'optique de l'époque, Euchariste Moisan résume, en tant que type, les traits essentiels de la mentalité propre à la paysannerie canadienne-française du début de notre siècle.

---

31 T.A., p. 35.

32 T.A., p. 173.

33 T.A., p. 288.

34 T.A., p. 289.

La maternité apparaît comme le "rôle suprême"<sup>35</sup> de la femme au Canada français. Alphensine doit avoir "son nombre"<sup>36</sup>. Son mari ne saurait lui donner d'autre titre que celui de "sa mère"<sup>37</sup> et cela même avant la naissance du premier enfant. Dès qu'elle est enceinte, n'est-elle pas la mère du fils à venir?

La femme exerce son autorité sur tout ce qui concerne l'intérieur du foyer. Ses travaux sont multiples et divers. Elle prépare les repas "où l'homme ne (mange) qu'à son plaisir à elle et ce qu'elle, de son propre vouloir (décide) de lui servir"<sup>38</sup>. Elle s'occupe du service, ce qui l'oblige, lorsque la famille devient plus nombreuse, à ne manger qu'après les autres<sup>39</sup>. Ce détail indique l'attitude généreuse de la mère. Toujours la dernière servie, elle ne songe pas un seul instant qu'il en pourrait être autrement. Elle travaille à l'entretien ménager de la maison, lavant même les planchers à la brosse<sup>40</sup>. La couture, le raccommodage

---

35 T.A., p. 43.

36 T.A., p. 73.

37 T.A., p. 42.

38 T.A., p. 40.

39 T.A., p. 109.

40 T.A., p. 74.

exigent également de son temps<sup>41</sup> et une fois l'an, elle doit aussi s'adonner à la fabrication du savon<sup>42</sup>. Même si ces tâches sont déjà très astreignantes, là ne s'arrête pas l'activité de cette femme extraordinairement vaillante. A l'extérieur de la maison, d'autres responsabilités l'attendent. Le jardin potager<sup>43</sup> et le poulailler<sup>44</sup> sont confiés à ses soins. A l'heure de la traite des vaches on la retrouve à l'étable en train d'aider son mari<sup>45</sup>. De plus, à l'époque impérative de la moisson, il lui arrive de tout quitter pour aller aux champs<sup>46</sup>.

Ces pénibles travaux sont accomplis dans des conditions parfois bien difficiles. Peu importe l'état de santé de la mère, qu'elle soit enceinte ou qu'elle relève à peine d'un accouchement, sa tâche l'attend, toujours la même et toujours aussi exigeante. Ainsi "le ventre lourd, les reins douloureux"<sup>47</sup>, elle se rend au jardin enlever les mauvaises herbes. Après la naissance de son premier enfant,

---

<sup>41</sup> T.A., p. 42, 74.

<sup>42</sup> T.A., p. 74.

<sup>43</sup> T.A., p. 74, 81.

<sup>44</sup> T.A., p. 106.

<sup>45</sup> T.A., p. 40, 74.

<sup>46</sup> T.A., p. 75.

<sup>47</sup> T.A., p. 81, 82.

le cinquième jour déjà elle reprend sa place à la cuisine<sup>48</sup>. Elle a rarement le loisir de s'asseoir pour nourrir ses petits et encore moins pour se reposer. On la voit, "penchée sur le fourneau rougeoyant, le bras gauche bien souvent chargé du petit à qui elle donnait le sein"<sup>49</sup>.

Ces labours sont exécutés "sans plaisir comme sans répugnance"<sup>50</sup>, avec une patience et une vaillance sans pareille! A cela s'ajoute un certain entêtement. Lors de sa dernière grossesse Alphonsine se sent très lasse<sup>51</sup>. Aussi un mois avant "son temps"<sup>52</sup>, elle doit consulter un médecin qui lui conseille l'alitement. Sous prétexte du travail à faire, elle passe outre à ce conseil; les autres membres de la famille acceptent son héroïsme sans songer à la possibilité d'une autre solution. C'est ici que l'on constate l'obstination de la mère et son oubli total d'elle-même. Après sa mort, car sa vaillance la conduira au tombeau, Malvina devient "maîtresse de maison"<sup>53</sup> et s'en tire merveilleusement bien. Malvina aurait pu prendre cette charge un mois plus

---

48 T.A., p. 48.

49 T.A., p. 74.

50 Idem.

51 T.A., p. 110.

52 T.A., p. 119.

53 Idem.

tôt et ainsi probablement sauver sa mère. Ringuet n'a pas tracé le portrait d'une femme raisonnable mais celui d'une mère aimante et sacrifiée.

En plus des nombreux travaux déjà mentionnés, il appartient encore à la mère de veiller à l'éducation première de ses enfants et à leur formation religieuse. Elle leur apprend à parler, à marcher, à dire leurs prières<sup>54</sup>. C'est elle aussi qui choisit le nom de baptême de son premier enfant<sup>55</sup>, privilège qu'on lui concède, quoique tante Mélie et Euchariste aient eu des idées divergeantes à ce sujet.

Alphonsine participe très peu à l'élaboration des projets d'avenir de ses enfants. Elle n'ose pas s'opposer au départ d'Oguinase car, "comment fût-elle allée contre l'idée conjointe de M. le curé et du père, elle qui n'est que la mère?"<sup>56</sup>.

Les petits jouissent d'une attention toute spéciale de la part de la mère, surtout le premier-né. Avec la naissance d'Oguinase elle redevient,

une enfant pour jouer avec cette vivante poupée, pour lui parler cette inintelligible langue que les mères et toutes celles qui ont l'instinct de la maternité parlent aux petiots<sup>57</sup>.

---

<sup>54</sup> T.A., p. 104,110.

<sup>55</sup> T.A., p. 49.

<sup>56</sup> T.A., p. 82.

<sup>57</sup> T.A., p. 49.

Toutefois, peu à peu, à mesure que les enfants grandissent, la mère devient moins expansive. Elle les aime tout autant, mais d'un amour "silencieux, obscur, placide comme l'eau qui s'alanguit aux coudes des rivières; sans tendresse extérieure"<sup>58</sup>. Cet amour maternel, qui s'exprime par le dévouement, en de rares occasions, devient plus manifeste. Au départ d'Oguinase pour le collège, le petit Etienne est embrassé par sa mère<sup>59</sup> dans un geste spontané qui révèle la contrainte qu'inconsciemment Alphonsine a dû s'imposer pour cacher sa peine aux yeux des autres. Elle est restée distante à l'endroit de son fils aîné mais sa douleur et son affection n'en sont pas moins profondes.

Une étude de Jean Le Moyne sur le rôle de la femme dans la civilisation et dans la littérature canadiennes-françaises, révèle qu'il existe chez nous un mythe de la mère. Il nous en trace une image simplifiée dont certains éléments se retrouvent dans 30 arpents,

la mère canadienne-française se dresse en calicot, sur son "prélart", devant un poêle et une marmite, un petit sur la hanche gauche, une grande cuiller à la main droite, une grappe de petits aux jambes et un autre petit dans le ber de la revanche, là, à côté de la boîte à bois<sup>60</sup>.

---

58 T.A., p. 82.

59 T.A., p. 88.

60 Jean Le Moyne, Convergences, Montréal, éd. HMH, 1961, 324 p., p. 71.

Ringuet n'a pas pu échapper à l'influence de ce mythe. Il avoue lui-même n'avoir jamais aimé ses personnages, excepté Alphonsine de 30 arpents et la Proune de l'Héritage<sup>61</sup>. Aussi l'auteur livre-t-il, de la mère, une image mythique légèrement teintée de sentimentalité. Ne serait-ce pas là l'indice que Ringuet, malgré son désir, n'a pas toujours donner "la haute main"<sup>62</sup> à la Raison et sa Sensibilité n'est pas entièrement dominée?

De plus, il a existé, au Canada français, une conception bien définie du rôle de la mère et cela pas toujours à l'avantage de celle-ci. Certains traits traditionnels des mères canadiennes rappelés par Soeur Sainte-Marie-Elleuthère, c.n.d., dans son récent travail sur la mère dans le roman canadien-français<sup>63</sup>, se retrouvent également dans 30 arpents. Fécondité, courage à toute épreuve, foi naïve et sincère: autant de traits caractéristiques qui font d'Alphonsine le type de la mère paysanne d'autrefois.

---

<sup>61</sup> Philippe Panneton, Nos écrivains - Le Dr Philippe Panneton, entrevue par André Langevin, op. cit., p. 1,2.

<sup>62</sup> Ringuet, Journal, t. 13, déc. 1929, Analyse ou l'histoire de mon cas, p. 16-25, cité par Jean Panneton, Mémoire, p. 23. Voir Appendice 1, p.141.

<sup>63</sup> Soeur Sainte-Marie-Elleuthère, c.n.d., La Mère dans le roman canadien-français, Québec, Les Presses de l'Université Laval, collection Vie des lettres canadiennes, no 1, 1964, 214 p., p. 180.

Une atmosphère de cordiale entente règne entre les deux époux. Ils se taquinent l'un l'autre aimablement. A Euchariste inactif, attendant que le terrain soit prêt pour les labours du printemps, Alphonsine lance gaiement, "Fatigue-toé pas, 'Charis! Si tu travailles de même, tu vas te donner un tour de rein"<sup>64</sup>. Un jour qu'il salit le plancher, ayant oublié de nettoyer ses semelles en entrant, à sa femme qui lui demande de faire attention, Euchariste répond, "Voyons! Fâche-toé pas, sa mère, d'la bonne terre de même, ça salit pas!"<sup>65</sup>. Lors d'un voyage en voiture pendant l'hiver, les deux jeunes époux, mariés depuis quatre ans, s'amuse à se lancer des balles de neige<sup>66</sup>.

En certaines occasions, Euchariste se montre attentif aux désirs de son épouse. Pour lui faire plaisir, de temps en temps, il lui rapporte du magasin général une "fanfreluche pour sa toilette du dimanche"<sup>67</sup>. De plus, une fois la semaine, il amène Alphonsine rendre visite à ses parents<sup>68</sup>. Conscient des fatigues de sa conjointe, il se

---

64 T.A., p. 41.

65 T.A., p. 109.

66 T.A., p. 60.

67 T.A., p. 58.

68 T.A., p. 59.

rend parfois l'aider au potager<sup>69</sup>. Lors de la dernière grossesse d'Alphonsine, il lui suggère de s'en remettre davantage à ses filles pour le travail et de se reposer un peu<sup>70</sup>.

Alphonsine ne se montre pas moins compréhensive envers son mari. Elle ne s'inquiète pas et ne trouve pas "à redire" si Euchariste arrive parfois un peu ivre. Elle sait être patiente et surtout elle a pleinement confiance en son mari, "un bon garçon, comme Euchariste"<sup>71</sup>.

Cette confiance mutuelle repose sur une fidélité dont ils sont l'un et l'autre assurés. Non pas que cette fidélité soit consciente, mais au dire de l'auteur, chez les femmes surtout, "aucune sentimentalité ni aucun mirage ne pouvait les attirer vers un autre que celui qui était leur bien, à elles"<sup>72</sup>. Ils vivent tous les deux en fonction des exigences que dicte la terre.

Euchariste discute de ses projets avec Alphonsine. Il lui a confié son dessein de vendre un morceau de terre à Phydime<sup>73</sup>. Toutefois Alphonsine ne semble prendre aucune

---

69 T.A., p. 74.

70 T.A., p. 109.

71 T.A., p. 56.

72 T.A., p. 65.

73 T.A., p. 75-76.

part active à l'élaboration des plans d'avenir... Elle ne se hasarde pas à donner de suggestions, elle se contente d'écouter les dires de son mari.

L'amour réciproque des deux époux s'exprime d'une façon discrète. Chez Alphonsine "l'amour était une chose voilée, inconsciente"<sup>74</sup>. En plein jour "ils n'osent même pas s'embrasser"<sup>75</sup> si ce n'est dans la boutique sombre ou dans le fenil. Le soir, lorsque la porte de la chambre est fermée et Mélie endormie, les deux époux se donnent les marques de tendresse que leur dicte leur amour. En tout autre temps, la taquinerie, un doux regard<sup>76</sup> sont pour eux les seules expressions de leur amour conjugal.

Certains critiques, entre autres, Arthur Laurendeau<sup>77</sup> et Charles Lussier<sup>78</sup> ont reproché à Ringuet l'égoïsme d'Euchariste. Il leur a semblé surtout que l'attitude de ce dernier lors du décès de son épouse était le signe d'une indifférence inacceptable. Et pourtant, n'est-ce pas plutôt

---

74 T.A., p. 41.

75 T.A., p. 42.

76 T.A., p. 74.

77 Arthur Laurendeau, Vie de l'esprit - 30 arpents, dans L'Action Nationale, vol. XIII, no 4, livr. d'avril 1939, p. 363-368.

78 Charles Lussier, "30 arpents" commenté par un de nos lecteurs, dans Horizons, vol. 3, no 6, livr. de juin 1939, p. 21,34.

que son chagrin ressemble à celui ressenti lors du décès de l'oncle Ephrem?

un chagrin d'homme habitué à lutter contre les éléments et à les vaincre parfois, mais qui devant la mort se sent impuissant<sup>79</sup>.

S'il continue sa vie d'autrefois, si à la maison rien n'est tellement changé, Euchariste n'oublie pas pour autant celle qui a été son épouse et il ne manque pas à l'occasion de rappeler son souvenir<sup>80</sup>.

Pour comprendre la vie familiale dans son ensemble il nous reste maintenant à étudier le rôle de l'enfant.

Déjà, nous avons pu entrevoir la place importante qui lui est réservée.

Sa venue est désirée et les jeunes se marient avec l'intention d'élever une famille. Même avant son mariage, lorsqu'il élabore ses projets d'avenir, Euchariste songe toujours à ceux qui viendront... Avec Alphonsine, il ira demeurer dans la vieille maison du père et cela "en attendant la famille"<sup>81</sup>. L'oncle Ephrem, veuf sans enfant, souhaite ardemment que la race des Moisan se continue grâce à son neveu. Euchariste le rassure à ce sujet, "Avec Phonsine

---

79 T.A., p. 30.

80 T.A., p. 127,159.

81 T.A., p. 19.

pi moé, y a pas d'danger de ce côté-là, mon onc'<sup>82</sup>. Au curé qui lui souhaite beaucoup d'enfants, Euchariste répond que "ça manquera pas"<sup>83</sup>.

Et en effet les enfants ne "manquent" pas chez les Moisan du Canada. Euchariste en aura treize, et parmi ses fils, Etienne en a douze<sup>84</sup> et Napoléon, six<sup>85</sup>. A la fin du récit les épouses de ces deux derniers n'ont pas encore atteint "leur nombre". C'est dire que les enfants ne sont pas moins nombreux d'une génération à l'autre. Il se confirme ici la vieille tradition de famille nombreuse si répandue au Canada d'autrefois.

Eleanor Louise Michel, dans son travail sur les Canadiens français d'après le roman canadien-français, étudie ce phénomène. Elle explique la situation par le fait,

qu'une minorité est obligée constamment de lutter pour survivre. Par conséquent, ajoute-t-elle, il n'est nullement étonnant que les familles soient nombreuses. On ne peut pas courir le risque de disparaître en tant que groupe ethnique. Chaque vie représente un nouvel obstacle à surmonter par la majorité puissante<sup>86</sup>.

---

82 T.A., p. 21.

83 T.A., p. 38.

84 T.A., p. 246.

85 T.A., p. 286.

86 Eleanor Louise Michel, Les Canadiens français d'après le roman canadien français (sic) contemporain, thèse de doctorat d'université, Université Laval, juin 1942, 171 p., p. 28-29.

Cette explication ne vaut sûrement pas pour 30 arpents.

Euchariste accueille les naissances de ses enfants,

sans plaisir comme aussi sans regret. (...) S'il devait en venir dix, il en viendrait dix; quinze, ce serait quinze. (...) Cela serait parce que cela devrait être. Il fallait qu'Alphonsine eût "son nombre"<sup>87</sup>.

Cette sorte de "fatalité" acceptée par Euchariste est loin de toute idée de survivance. Elle s'apparente plutôt à un genre de déterminisme dont il ne déplaisait pas à Ringuet de se dire partisan<sup>88</sup>.

De plus, la naissance de nombreux enfants est considérée comme une obligation morale. Le curé prêche cette attitude: il ne manque pas une occasion d'encourager les familles nombreuses. Ainsi lors de la décision d'envoyer Oguinase au collège, en parlant des autres enfants qui grandissent, monsieur le Curé dit clairement à Euchariste qu'il espère bien "que ce n'est pas fini"<sup>89</sup>. Il est à noter que la famille compte déjà à ce moment neuf enfants dont six vivants, trois étant morts en bas âge. D'autre part, Euchariste est scandalisé d'apprendre que son cousin des Etats n'a qu'un garçon et une fille. Il ne voit que deux

---

87 T.A., p. 73.

88 Ringuet, Journal, t. 13, op. cit., voir Appendice 1, Extrait du Journal de Ringuet, p. 138.

89 T.A., p. 86.

explications, ou bien "la femme est malade"<sup>90</sup>, ou bien on a recourt à

ces pratiques monstreuses dont M. le Curé avait parlé un jour à la retraite des hommes et qui ont pour but d'empêcher de s'accomplir les desseins de la Providence<sup>91</sup>.

Ce qui inquiète ici Euchariste, c'est qu'on se soustrait à une obligation morale et non qu'on compromet la survivance nationale.

Très jeunes, les enfants prennent contact avec les bêtes et les choses de la terre. Oguinase a à peine trois ans lorsqu'il suit tante Mélie qui va donner l'avoine à la volaille<sup>92</sup>. A onze ans, déjà, il peut aider aux travaux des champs<sup>93</sup>, ce qu'il continue de faire durant l'été, même pendant ses années de collège<sup>94</sup>. Les uns après les autres, ses frères se sont également initiés aux exigences de la terre. Leurs soeurs prennent soin des poules<sup>95</sup> ou du jardin<sup>96</sup> en plus d'aider aux travaux à l'intérieur de la maison. Lorsqu'arrive le moment de battre au moulin, tous

---

90 T.A., p. 132.

91 T.A., p. 133.

92 T.A., p. 70.

93 T.A., p. 81.

94 T.A., p. 99.

95 T.A., p. 106.

96 T.A., p. 81.

les membres de la famille, même les jeunes filles, viennent apporter leur part de collaboration<sup>97</sup>. Pendant les mois d'hiver, les jeunes gens montent aux chantiers dans les forêts du haut Saint-Maurice ou de la Gatineau<sup>98</sup>.

Les rapports entre parents et enfants sont empreints de simplicité et de familiarité. Ces derniers tutoient parfois leurs parents<sup>99</sup>, ce qui marque un changement dans les coutumes familiales car Euchariste ne tutoyait pas son père adoptif<sup>100</sup>.

A certains moments, l'autorité trop absolue du père pèse lourdement aux enfants devenus grands. Et pour cause! lorsqu'on est marié, père de plusieurs enfants et qu'on a vingt-neuf ans, il n'est plus facile de se laisser conduire comme un petit garçon. Pourtant c'est ainsi qu'Euchariste agit envers ses fils<sup>101</sup>. C'est pour cette raison qu'Etienne se révolte de temps en temps: "les enfants, c'est bon pour travailler, à part ça, ça a pas un mot à dire"<sup>102</sup>. Lors de l'incendie de la ferme, ils étaient tous auprès d'Euchariste;

---

97 T.A., p. 167.

98 T.A., p. 55.

99 T.A., p. 118,143,193,208.

100 T.A., p.21, 27.

101 T.A., p. 188.

102 T.A., p. 209.

désemparés par ce désastre, ils cherchent à ses côtés force et courage,

Autour du père la famille se serrait épaule contre épaule, comme un troupeau de moutons médusés par les éclats du tonnerre et la violence de l'averse<sup>103</sup>.

Quelle part les enfants prennent-ils à l'orientation de leur avenir? L'influence du milieu social et familial, l'autorité souvent abusive du père laissent peu de place à un choix personnel. Oguinase devient prêtre parce que son père et monsieur le Curé en ont décidé ainsi<sup>104</sup>. Sous l'influence des pieuses exhortations de leur frère aîné, Malvina et Eva entrent au couvent. Orpha et Marie-Louise suivent docilement les traces de leur mère. Douces, timides, elles se contentent de ce que la vie leur apporte sans songer qu'il puisse y avoir plus de facilité ou de bonheur ailleurs qu'à la campagne. Orpha se marie<sup>105</sup>, alors que Marie-Louise reste à la maison paternelle où, toute jeune encore, elle meurt atteinte de consommation<sup>106</sup>. Etienne, un vrai paysan selon le coeur de son père, continue la tradition ancestrale; c'est lui qui héritera des "trente arpents".

---

103 T.A., p. 201.

104 T.A., p. 83-86.

105 T.A., p. 193.

106 T.A., p. 290.

Selon l'expression de Pierre Angers, s.j., Lucinda et Ephrem apparaissent comme des "étrangers"<sup>107</sup> en présence des autres membres de la famille Moisan. Ils réussissent l'une et l'autre à sortir de leur milieu et à force d'entêtement ils en arrivent à organiser leur vie à leur guise. Malgré tous les efforts d'Oguinase pour l'entraîner à suivre ses deux soeurs chez les Franciscaines, Lucinda ne se laisse pas intimider. Un jour elle part pour la ville où elle travaille d'abord chez le vieux Dr Demers, frère de l'ancien curé et ensuite à la filature. Au début Lucinda reste attachée aux siens, mais peu à peu ses habitudes ne concordent plus avec les principes de sa famille et bientôt elle ne donne aucun signe de vie. Ephrem doit aussi lutter pour en arriver à réaliser ses rêves d'avenir. Il patiente pendant assez longtemps avant de faire part de ses projets à son père. Son départ pour les Etats-Unis est considéré comme une trahison.

Le cas de Napoléon est un peu plus complexe. Son père accepte qu'il devienne menuisier: "Malgré qu'i ferait un bon habitant, i' pourrait p't'êt' ben faire un menuisier"<sup>108</sup>

---

<sup>107</sup> Pierre Angers, s.j., Trente arpents, dans Le Roman canadien-français, Montréal, Fides, collection Archives des lettres canadiennes, t. 111, 1964, p. 123-131, p. 129.

<sup>108</sup> T.A., p. 115.

Toutefois lui aussi quitte la campagne pour la ville<sup>109</sup> et cet exil opère une certaine rupture avec le reste de la famille. Cependant ce départ n'est que temporaire car Napoléon revient à la campagne lorsqu'il ne trouve plus à la ville d'emploi comme menuisier<sup>110</sup>.

Les enfants, peu importe leur âge, travaillent gratuitement sur la ferme paternelle. Etienne s'accommode assez facilement de cette situation. Bien plus, à son retour des chantiers, il n'hésite pas un instant à remettre à son père tout son gain<sup>111</sup>. Etant l'ainé depuis le départ d'Oguinase, il sait qu'il héritera un jour de la terre et n'a donc pas à se préoccuper de l'avenir. Il n'en est pas ainsi pour les autres membres de la famille. Ephrem et Napoléon ont songé plus d'une fois à demander un salaire régulier pour leur travail sur la ferme<sup>112</sup>. Ils hésitent toujours et finalement renoncent à présenter leur requête tant ils prévoient l'indignation de leur père à une telle réclamation.

S'il existe une tradition familiale qui exige le travail gratuit de la part des enfants, il en est une aussi qui décide de la transmission des biens. Le patrimoine

---

109 T.A., p. 216.

110 T.A., p. 269.

111 T.A., p. 123.

112 T.A., p. 118,212.

familial doit passer intact à un seul des fils, ordinairement l'ainé, car "la division des terres répugne au paysan"<sup>113</sup>. Toutefois le père essaie de favoriser dans la mesure du possible l'établissement des autres enfants. Ainsi Euchariste mentionne plus d'une fois son intention d'aider Ephrem à acheter une ferme sur laquelle il pourrait s'établir<sup>114</sup>. Il arrive aussi que le père se "donne" à l'un de ses fils dont il reçoit alors une petite rente viagère. Lorsqu'Euchariste "se donne" à Etienne il lui livre tout son bien "terre et bestiaux, avoir et dettes"<sup>115</sup>. Les autres enfants ne sont pas consultés et sont ainsi privés de leur part d'héritage. Seule Marie-Louise avait la promesse d'un trois cents dollars. Napoléon n'a absolument rien reçu du bien paternel et cela sans qu'il n'y ait aucune raison pour qu'il soit moins favorisé qu'un autre. Il espérait pourtant sa part "en bel argent liquide que l'on palpe du pouce"<sup>116</sup>.

L'homme engagé est un autre personnage qui fait partie intégrante de la vie familiale dans 30 arpents. Albert Chabrol, un Français, travaille à la ferme des Moisan pendant onze ans, c'est-à-dire jusqu'au moment où la guerre

---

113 T.A., p. 51.

114 T.A., p. 108,120,141,152,171.

115 T.A., p. 230.

116 T.A., p. 214.

l'oblige à retourner dans son pays. Il avait déserté afin de se soustraire à l'entraînement militaire, mais au moment où son pays est engagé dans une lutte terrible, il ne peut plus être sourd à l'appel de sa patrie.

Malgré les nombreuses années passées sur la ferme des Moisan, le Français ne s'intègre pas au groupe. Même sa façon de parler le français est différente. Les mots lui viennent aisément et ses gestes en disent autant que ses paroles. Il n'a pas perdu l'habitude européenne de saluer en tendant la main. Ce geste surprend toujours le paysan du Canada, qui, lui, réserve la poignée de main au Jour de l'An et aux connaissances nouvelles<sup>117</sup>. Albert se dérange pour venir saluer les cousins d'Euchariste arrivés des Etats, mais après ce devoir de politesse accompli, il se retire discrètement<sup>118</sup>. Il respecte les craintes superstitieuses d'Alphonsine sans les partager bien sûr<sup>119</sup>. Toujours très déférent à l'endroit d'Euchariste et d'Alphonsine, il ne se permet pas de les tutoyer et les appelle toujours monsieur et madame Moisan<sup>120</sup>.

Parfois un peu pessimiste, Albert ne s'embarasse

---

117 T.A., p. 124.

118 T.A., p. 134.

119 T.A., p. 112.

120 T.A., p. 111, 146.

plus d'illusions. Il a parcouru trop de pays pour ne pas savoir qu'"ailleurs non plus (...) il ne se passe jamais rien"<sup>121</sup>. Il connaît assez bien la culture maraîchère. Habile, ingénieux, il a tôt fait de solutionner les petits problèmes quotidiens de la ferme<sup>122</sup>.

Les aventures extraordinaires qu'Albert raconte à Ephrem, enfant, et que tous écoutent avec intérêt, révèlent peu à peu la mystérieuse personnalité de l'étranger. Cette "image tourmentée d'un homme qui de chaque endroit revenait plus lourd de fatigue et d'ennui"<sup>123</sup>, c'est bien celle d'Albert, Euchariste en a la certitude.

Le principal grief de tous contre Albert est son absence de pratique religieuse. Il ne va pas à la messe le dimanche, ne répond pas à la prière du soir<sup>124</sup>. Pour dissimuler la situation, les époux Moisan doivent avoir recours à un compromis: Albert surveillera les enfants à la maison pendant qu'Euchariste et Alphonsine iront à la grand-messe au village. Albert ne discute avec personne de ses opinions religieuses. Il finit par aller de temps en temps à la messe le dimanche, toutefois, au dire de l'auteur "plus par

---

121 T.A., p. 103.

122 T.A., p. 122.

123 T.A., p. 100.

124 Idem.

désœuvrement que par croyance"<sup>125</sup>. Oguinase reste défiant à l'endroit d'Albert. Il craint que cet étranger ait une mauvaise influence sur Ephrem et même sur Lucinda. Monsieur le Curé manifeste aussi sa désapprobation. Des envieux n'ont-ils pas affirmé à Euchariste que la présence chez lui de cet "individu sans foi"<sup>126</sup> l'empêchait d'accéder au poste de marguillier de la paroisse? Cependant, avoir à son service un homme engagé est un signe de prospérité. Aussi grâce à la présence d'Albert, Euchariste jouit d'un prestige dont il est fier <sup>127</sup>.

Dans la famille des Moisan, il est encore un autre personnage: celui de la vieille parente. Entièrement dévouée à la famille qui l'a recueillie, toujours soucieuse de la santé et du bonheur de ceux qui l'entourent, mère des enfants des autres et gardienne des coutumes et des traditions d'autrefois, tel est le portrait de la vieille parente dans 30 arpents.

Amélie Carignan avait été recueillie par le grand-père Moisan chez qui elle avait travaillé d'abord un peu comme servante. Elle avait bercé Ephrem, l'oncle d'Euchariste, et Honoré, son père. Peu à peu elle était

---

125 T.A., p. 148.

126 Idem.

127 T.A., p. 122.

entrée insensiblement dans la famille, surtout depuis la mort de l'épouse d'Ephrem. Tous l'appellent tante Mélie.

Elle est vraiment d'une autre génération, coiffée d'un béguin serré<sup>128</sup>, parlant un langage qui n'est pas celui des autres. Pour elle le village est encore le fort<sup>129</sup>, une maison riche est "un louvre"<sup>130</sup>. Elle a tout un répertoire de chansons et d'histoires dont elle s'est servi pour bercer l'enfance de trois générations<sup>131</sup>. Euchariste, devenu grand-père, usera de ce même répertoire pour divertir les enfants de son fils Etienne<sup>132</sup>.

Jusqu'au mariage d'Euchariste, tante Mélie s'occupe de l'entretien de la maison et de la préparation des repas. Elle veille avec un soin maternel sur la santé d'Ephrem et d'Euchariste et plus tard sur celle d'Alphonsine et des enfants. Elle a un remède de son invention pour tous les malaises. Elle prétend guérir les étourdissements de l'oncle Ephrem par une tisane faite avec de l'herbe-à-dinde<sup>133</sup>. Les douleurs de l'enfantement seront soulagés en frottant

---

128 T.A., p. 15.

129 T.A., p. 17.

130 T.A., p. 92.

131 T.A., p. 16,17,44,71.

132 T.A., p. 173.

133 T.A., p. 28.

le ventre de la patiente avec du beurre fondu<sup>134</sup>. Oguinase est guéri de la coqueluche parce que tante Mélie lui a suspendu au cou avec une ficelle rouge, une coquille de noix où était enfermée une chenille<sup>135</sup>.

Après l'arrivée d'Alphonsine, Mélie, libérée des soucis de la vie quotidienne, égrène son rosaire et se repose près du feu<sup>136</sup>. Tante Mélie initie Alphonsine aux soins à donner au premier-né. Bientôt les méthodes éducatives de la jeune maman s'éloignent de celles recommandées par la vieille tante. Il en résulte d'interminables discussions et aussi une sorte de rivalité assez amusante. Tante Mélie craint toujours que l'enfant ne soit pas suffisamment vêtu et qu'il prenne froid. Aussi l'enveloppe-t-elle de "langes épais, de robes de flanelle et de couvertures"<sup>137</sup> qu'Alphonsine doit enlever ensuite malgré les protestations de la chère tante. La mère met parfois son enfant près de la fenêtre pour le divertir. Tante Mélie s'alarme car la lumière fait "crochir"<sup>138</sup> les yeux des tout petits. Malgré ces différends, Alphonsine trouve en tante Mélie une aide

---

134 T.A., p. 48.

135 T.A., p. 50.

136 T.A., p. 40.

137 T.A., p. 49.

138 Idem.

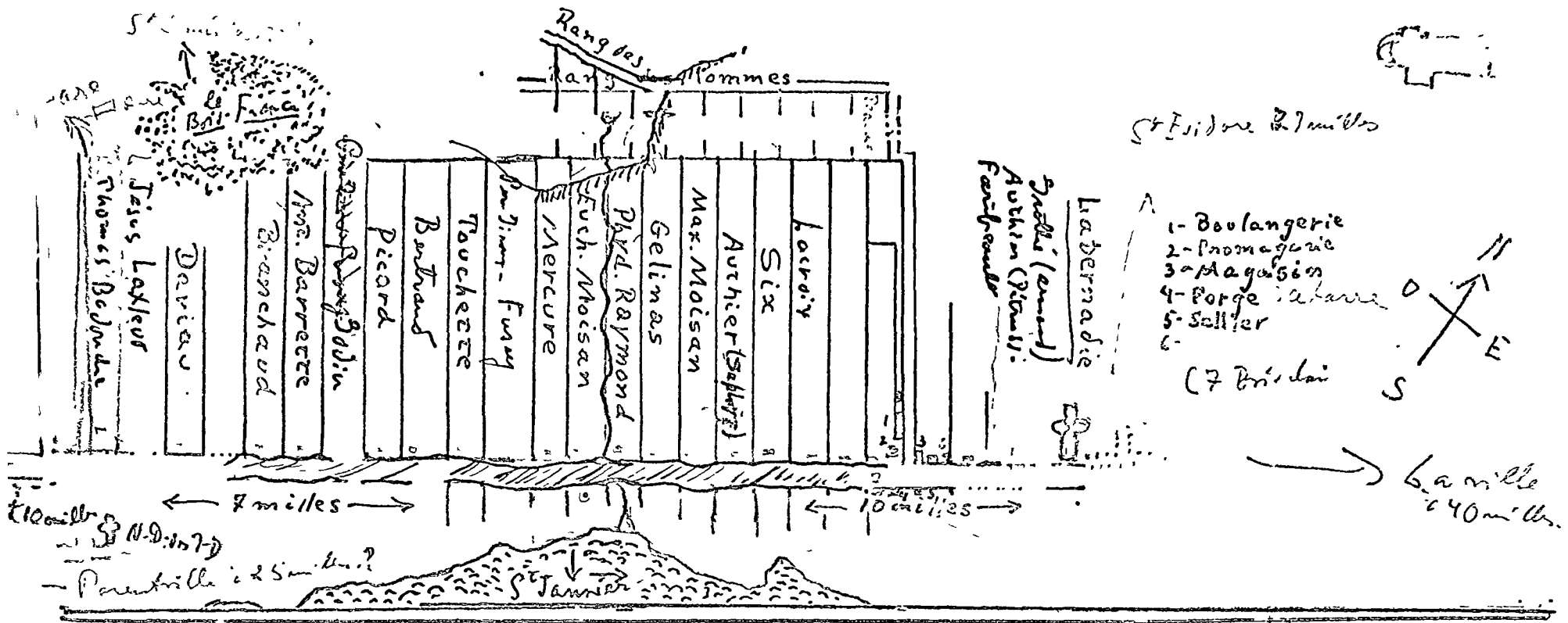
précieuse. C'est elle qui garde les enfants pendant que les parents vont se promener le dimanche après-midi<sup>139</sup>. Après s'être dépensée toute sa vie pour le bonheur des autres, tante Mélie meurt âgée de plus de quatre-vingts ans.

Il se dégage de 30 arpents un portrait-type de la famille tout à fait ressemblant à celui que l'on retrouve dans la littérature romanesque du début du vingtième siècle au Canada français: famille nombreuse, mère dévouée et soumise, père autoritaire, un fils déserteur, une "fille perdue", un homme engagé, étranger libre de toute attache, une vieille parente. Ringuet, cependant, observe ce milieu familial d'un regard qui se veut perçant et impassible. Certains indices annoncent la désintégration prochaine de la famille dans les régions rurales. Le conflit père-fils qui oppose Euchariste et Ephrem révèle, par son acuité même, le manque de stabilité de l'organisation familiale d'autrefois.

Sans commentaire, mais avec perspicacité, l'auteur rapporte des faits qui indiquent que la famille paysanne doit maintenant se transformer en tenant compte de la civilisation urbaine et industrielle. Ringuet peint une réalité en voie de disparition, tout en rendant évidente l'évolution future du monde familial.

---

139 T.A., p. 58.



Ephrem '23-87 Honoré M. (Ludvine m.) - '69  
 X Agénor, M-Louise, Euchariste M.  
 Oguinase, Hélène, Etienne, Ephrem, X, Malvina, X, Lucinda, X, Napoléon, Eva, X, Marie-Louise.  
 '89-'21 '90-'91 '91-'93-'94 '95-'96 '98-'98 '98-'98 '98-'98 '98-'98 '98-'98 '98-'98 '98-'98

Branchaud Zéphirin B.  
 Alphonsine B. Jean-Paul Anthime Rose-Anna.  
 X '99, X '00

"Père" Moisan 1857-1897  
 Anne's name (copy) 1879  
 clonés '19  
 Année (E.M.)  
 1874

## CHAPITRE II

### LA VIE RURALE

Sommaire: Situation géographique du milieu. - Le village. - Les rangs. - Le domaine paysan. - Les travaux de la ferme. - La terre, principal personnage. - Le paysan. - Faits historiques vécus par les paysans.

L'étude de l'institution familiale dans 30 arpents nous a révélé déjà certains aspects du milieu rural. Dépassant le cadre restreint de la famille, nous étudierons en détail, dans le présent chapitre, les diverses manifestations de la vie rurale.

Géographiquement, le monde rural de 30 arpents est situé avec précision. L'auteur a choisi de faire vivre ses personnages en terre laurentienne<sup>1</sup>. La région où se déroule la majeure partie du récit se situe entre Québec et Montréal, non loin d'une certaine ville, que l'auteur ne nomme pas, mais que l'on reconnaît facilement comme étant Trois-Rivières. Ringuet rappelle même l'incendie de mille neuf cent huit qui ravagea une grande partie de cette ville<sup>2</sup>. De plus, ce

---

1 T.A., p. 7.

2 T.A., p. 181.

milieu rural appartient au diocèse de Monseigneur Laflèche<sup>3</sup>, évêque des Trois-Rivières<sup>4</sup>.

L'auteur a inséré, aux premières pages du manuscrit de 30 arpents, un plan de la région où se déroule l'action du récit<sup>5</sup>. Ce tableau est révélateur de l'esprit d'observation et du souci d'exactitude du romancier. Toutefois, les noms choisis par Ringuet pour désigner les villages et les paroisses de son roman ne coïncident avec ceux d'aucune région réelle du diocèse des Trois-Rivières.

La direction de la route qui s'en va vers le nord et le sud<sup>6</sup>, la présence d'une rivière au-delà du chemin<sup>7</sup> sont les seuls détails géographiques du premier chapitre. Ce n'est que peu à peu, au cours du récit que le lecteur apprend les différents traits du milieu où évoluent les personnages.

Les Moisan dépendent du village de Saint-Jacques situé à environ sept milles de leur demeure<sup>8</sup>. Le site des

---

3 T.A., p. 68.

4 Monseigneur Laflèche a été évêque aux Trois-Rivières de 1870-1898. (Voir Chanoine Georges Panneton et abbé Antonio Magnan, sr, Le Diocèse de Trois-Rivières 1962, (Trois-Rivières), éd. du Bien Public, 1962, 513 p., surtout p. 21, 349-363.

5 Pour une photo-copie de ce plan, voir p. 34.

6 T.A., p 7.

7 T.A., p. 8,13.

8 T.A., p. 51.

paroisses avoisinantes, Notre-Dame-des-Sept-Douleurs<sup>9</sup>, Labernadie<sup>10</sup>, Saint-Isidore<sup>11</sup> et Saint-Janvier<sup>12</sup> est déterminé avec précision. Du seul village de Saint-Stanislas-de-Kostka<sup>13</sup> nous ne connaissons aucun détail géographique.

Ringuet a tenté de reconstituer un milieu rural québécois. Le village se distingue par son caractère mi-urbain, mi-rural. On y trouve rassemblées les demeures du curé, du médecin, du notaire et de quelques rentiers. A Saint-Jacques, durant les années prospères de la guerre, la Banque nationale ouvre une succursale<sup>14</sup>. Tous les paysans rêvent d'avoir un jour, au village, leur maisonnette "où chauffer (leurs) os vieilliss"<sup>15</sup>. Toutefois les habitants des rangs n'ont que de rares contacts avec les villageois.

Les paysans recourent rarement aux services du notaire et encore non sans méfiance. Une fois l'an, Euchariste se rend chez monsieur Boulet et plus tard chez son

---

9 T.A., p. 140.

10 T.A., p. 51.

11 T.A., p. 158.

12 T.A., p. 108.

13 T.A., p. 161.

14 T.A., p. 153.

15 T.A., p. 95.

successeur pour y déposer ses économies<sup>16</sup>. Par contre, Phydime, croirait courir un risque en confiant ses écus à un homme de loi<sup>17</sup>. Ces deux mêmes paysans préfèrent rédiger eux-mêmes leur contrat, lors d'une vente de terrain, afin d'éviter des "frais" et un voyage au village<sup>18</sup>.

Le médecin n'a pas meilleure réputation auprès des campagnards. Comment en serait-il autrement?

on (lui) laisse ses écus péniblement gagnés sans rien recevoir de tangible, à peine parfois une méchante petite fiole de quatre sous<sup>19</sup>.

Aussi retardent-ils le plus possible le moment de consulter le "docteur": "Marie-Louise toussait et maigrissait sans être encore assez malade pour qu'on allât voir le médecin"<sup>20</sup>. Toutefois, lors des naissances, on demande un médecin et l'accouchement a lieu à la maison<sup>21</sup>.

Cette crainte de tout ce qui est étranger est un trait caractéristique du paysan canadien-français. Il n'est pas surprenant qu'il se sente plus à l'aise dans le rang auquel il appartient. En effet, c'est là un centre d'inté-

---

16 T.A., p. 122-123,138.

17 T.A., p. 199.

18 T.A., p. 77.

19 T.A., p. 28.

20 T.A., p. 269.

21 T.A., p. 47.

gration plus important pour le paysan.

Au moins deux rangs sont rattachés au village de Saint-Jacques: "le grand rang", celui qui longe la rivière et où demeurent les Moisan et "le rang des Pommes" qui comprend les terres de l'intérieur<sup>22</sup>. L'un et l'autre rang sont formés d'une série de terres parallèles: longues bandes étroites d'environ trois arpents de largeur<sup>23</sup>. Cette configuration particulière des terres rend impossible le morcellement du domaine. Il est à noter aussi que les distances entre voisins sont relativement limitées,

Vers le centre du rang principal, à la croisée des chemins, peu à peu s'organise un genre de "p'tit village"<sup>24</sup>. Très tôt une fromagerie avait été établie. Bientôt un forgeron et un sellier viennent aussi offrir leurs services à la population et ouvrent leur boutique<sup>25</sup>. Le hameau possède également une boulangerie<sup>26</sup>, une école<sup>27</sup>, et un magasin général<sup>28</sup>. La propriétaire de ce magasin ayant obtenu une

---

22 T.A., p. 51.

23 T.A., p. 76.

24 T.A., p. 28.

25 T.A., p. 51.

26 T.A., p. 52.

27 T.A., p. 81.

28 T.A., p. 51-52.

station postale, son établissement devient rapidement le lieu de rencontres des paysans et cela pendant deux générations<sup>29</sup>. L'importance de cette région va grandissant, au fur et à mesure que le nombre des maisons augmente. On songe même à "diviser la paroisse de Saint-Jacques et (à) construire une église quelque part de ce côté"<sup>30</sup>.

Les paysans d'un même rang se connaissent de longue date. La plupart y sont désignés couramment par un surnom, le plus souvent diminutif pittoresque du nom de baptême du sujet. Charis, Mélie, Phonsine, Toine sont des diminutifs de ce genre. Par ailleurs, Jérémie Godin est connu de tous sous le nom de Bébé<sup>31</sup>, Napoléon Moisan, sous celui de Pitou<sup>32</sup>. Un certain Labarre reçoit le surnom de La Patte "à cause d'une boiterie"<sup>33</sup>. Un autre s'appelle le Rouge<sup>34</sup>, un autre Pitro<sup>35</sup>.

A la campagne, il y a peu de secrets qui ne franchissent les clôtures mitoyennes. Les amours d'Euchariste

---

29 T.A., p. 52, 54-57, 113, 115-117.

30 T.A., p. 115.

31 T.A., p. 67.

32 T.A., p. 114.

33 T.A., p. 51.

34 T.A., p. 116.

35 T.A., p. 51.

et d'Alphonsine sont connues de tous, "Tout le rang savait qu'elle était sa blonde et qu'elle serait sa femme"<sup>36</sup>. Les allées et venues d'Ephrem ne passent pas inaperçues dans le voisinage. Euchariste est l'un des derniers à

apprendre ce que tout le monde savait sauf lui: que son fils était en train de devenir le fort-à-bras du canton, cherchant noise à tous et chacun lorsqu'il était pris d'alcool<sup>37</sup>.

La nouvelle du mariage d'Ephrem aux Etats-Unis ne tarde pas non plus à faire le tour du rang<sup>38</sup>.

Quoiqu'il s'intègre assez librement à la vie locale de son milieu, le paysan canadien-français n'entretient d'étroites relations avec aucun de ses voisins. De véritables frontières séparent les propriétés et d'"une maison à l'autre, il n'y (a) contact que par nécessité"<sup>39</sup>. L'indépendance, la jalousie, l'orgueil, les rivalités, la rancune enveniment trop souvent les rapports entre les habitants d'un même rang.

Les exigences de la terre laissent peu de loisirs pour une vie communautaire en dehors du domaine familial. Aussi le campagnard passe-t-il la majeure partie de son

---

36 T.A., p. 11.

37 T.A., p. 113.

38 T.A., p. 222.

39 T.A., p. 180.

existence sur ses "trente arpents". Au cours du roman, l'auteur énumère avec précision <sup>les</sup> nombreuses habitations qui composent la richesse du fermier québécois.

La maison du paysan canadien-français est composée de deux parties, "un corps principal" et "une aile toute semblable un peu en retrait, plus petite et qui était la cuisine"<sup>40</sup>. A cela s'ajoute l'appentis, également appelé tambour et qui parfois servait de "cuisine d'été"<sup>41</sup>.

L'extérieur de la maison est en bois "recouvert d'un badigeon jaunâtre"<sup>42</sup>. Tout le long de la façade se trouve une véranda<sup>43</sup>, lieu de sérieuses discussions<sup>44</sup>, de joyeuses rencontres<sup>45</sup> ou de simple repos. A la belle saison, aux rares moments de congé, les habitants se plaisent à y flâner tout en fumant la pipe<sup>46</sup>.

Le climat rigoureux des hivers canadiens se fait sentir même à l'intérieur de la maison. Les nuits surtout sont particulièrement froides car les demeures ne sont pas

---

40 T.A., p. 19.

41 T.A., p. 109.

42 T.A., p. 19-20.

43 T.A., p. 7, 20.

44 T.A., p. 7-14, 170-172.

45 T.A., p. 12.

46 T.A., p. 170.

alors pourvues de système de chauffage moderne. Dès novembre, le matin, les fenêtres sont couvertes de givre<sup>47</sup>. C'est pourquoi pendant les mois de la rude saison les paysans vivent dans la cuisine, autour du "poêle chauffé au rouge"<sup>48</sup>, qu'ils ne quittent

que pour aller le matin, reprendre le joug quotidien; le soir, après une veillée enfumée, étendre sur les lits durs des membres recrues<sup>49</sup>.

Rudimentaire, l'ameublement de la cuisine paysanne est réduit à l'essentiel. Chez les Moisan, on y trouve le traditionnel poêle à bois avec petit "miroir cerclé de nickel"<sup>50</sup> fixé au réchaud. Deux bancs de bois<sup>51</sup> remplacent les chaises de chaque côté de la table recouverte d'une toile cirée<sup>52</sup>. Une pompe à eau<sup>53</sup>, un garde-manger<sup>54</sup>, quelques berceuses<sup>55</sup>, quelques chaises dont certaines passablement délabrées<sup>56</sup>, un

---

47 T.A., p. 25.

48 T.A., p. 63.

49 T.A., p. 20.

50 T.A., p. 111.

51 T.A., p. 26,109,177.

52 T.A., p. 26,175.

53 T.A., p. 19,25.

54 T.A., p. 29.

55 T.A., p. 15.

56 T.A., p. 175.

crachoir plein de sciure<sup>57</sup>, une pendule<sup>58</sup>, une lampe<sup>59</sup>, tels sont les autres meubles de la cuisine des Moisan.

La chambre à coucher des parents, une autre partie importante de la maison, est ordinairement située au rez-de-chaussée. Un "lit de bois recouvert d'une courte-pointe à carreaux éclatants"<sup>60</sup> occupe le centre de la pièce. Une descente de lit en catalogue recouvre le plancher. Plusieurs cadres pieux, un rameau bénit de sapin décorent les murs. Près du lit se trouve une table de nuit<sup>61</sup>. Au moment où s'ouvre le récit l'oncle Ephrem occupe cette chambre<sup>62</sup>. Après le mariage d'Euchariste avec Alphonsine, les nouveaux époux en prennent possession<sup>63</sup>.

En plus de la cuisine et de la chambre à coucher, au rez-de-chaussée, se trouvent un salon

---

57 T.A., p. 16.

58 T.A., p. 16,23,31.

59 T.A., p. 15,29.

60 T.A., p. 20.

61 T.A., p. 31.

62 T.A., p. 23.

63 T.A., p. 35.

aux volets hermétiques qu'on ne poussait qu'en deux occasions: l'annuelle visite paroissiale de M. le curé, et les rare fois où un Moisan de la ville venait passer quelques heures, au jour de l'An par exemple, chez les Moisan de la campagne<sup>64</sup>,

une "chambre vague sans destination précise"<sup>65</sup> et la salle à manger<sup>66</sup>. Un escalier conduit aux "chambres mansardées du haut"<sup>67</sup>. Toutefois, cette maison est relativement petite pour une famille de treize enfants qui garde de plus à son service un homme engagé. Aussi l'un des fils, Etienne, dort-il sur un lit pliant au pied de l'escalier<sup>68</sup>. Lors de la visite des cousins des Etats-Unis, les Larivière, les enfants sont "casés au mieux, trois par lit, pour faire place aux grandes personnes"<sup>69</sup>.

Auprès de la demeure familiale sont groupés les bâtiments de la ferme. On croirait apercevoir un village en miniature sur chaque domaine. En effet l'habitant canadien-français multiplie les constructions abritant animaux, produits agricoles et outillages, chacune remplissant une fonction propre. Il s'enorgueillit de l'apparence de ses

---

64 T.A., p. 20.

65 Ibid.

66 T.A., p. 109.

67 T.A., p. 20.

68 T.A., p. 130.

69 T.A., p. 134.

édifices qu'il a soin chaque année de blanchir à la chaux<sup>70</sup>.

La grange<sup>71</sup>, l'étable qui lui est attenante<sup>72</sup>, le fenil<sup>73</sup>, l'écurie<sup>74</sup>, la pocherie<sup>75</sup>, le poulailler<sup>76</sup>, la remise<sup>77</sup>, le chartil<sup>78</sup>, la boutique<sup>79</sup> et plus loin sur la terre, la cabane à sucre<sup>80</sup>, telles sont les nombreuses dépendances de la ferme des Moisan. Nous connaissons la raison d'être de chacune de ces habitations et avec l'art qui convient au réalisme Ringuet s'arrête parfois à nous en décrire l'architecture. Il semble que ces bâtiments n'aient rien de très moderne puisqu'après l'incendie qui en détruisit la plus grande partie, Etienne propose de rebâtir selon des plans nouveaux. La plume de Ringuet se complaît dans le contour mais aussi dans le détail réaliste:

---

70 T.A., p. 105,138.

71 T.A., p. 25,167,202.

72 T.A., p. 25,28,41,137,199,202.

73 T.A., p. 42.

74 T.A., p. 9,62,199.

75 T.A., p. 29,137.

76 T.A., p. 31,195,202.

77 T.A., p. 29,199.

78 T.A., p. 199.

79 T.A., p. 42.

80 T.A., p. 44.

la grange serait couverte non pas de bardeaux de cèdre, à l'ancienne mode, mais bien de tôle avec un comble à la française. Quant à l'étable, elle aurait des fondements et un plancher en béton, et une benne suspendue pour transporter le fumier vers la plateforme. On en profiterait pour construire un vrai poulailler. Et les bâtiments seraient espacés pour diminuer le risque<sup>81</sup>.

Les travaux de la ferme sont nombreux et variés. Ringuet pourtant ne semble pas avoir pénétré ce monde du travail paysan. Il énumère les différentes occupations du fermier canadien-français, mais sans nous montrer les personnages en train de réaliser ces travaux. Une exception toutefois: la longue description du battage du grain chez les Moisan<sup>82</sup>. Le romancier a noté aussi l'orgueil du paysan admirant ses sillons toujours bien droits<sup>83</sup>. Semer<sup>84</sup>, labourer<sup>85</sup>, sarcler<sup>86</sup>, herser<sup>87</sup>, lever les fossés<sup>88</sup>, traire les vaches<sup>89</sup>, s'occuper des animaux<sup>90</sup>, engranger les

---

81 T.A., p. 202.

82 T.A., p. 167-168.

83 T.A., p. 26.

84 T.A., p. 43,192,222,267.

85 T.A., p. 7,19,24,26,37,43,130,170,222,267.

86 T.A., p. 58,81.

87 T.A., p. 192,222,271.

88 T.A., p. 19,58,188-189.

89 T.A., p. 25,41,74.

90 T.A., p. 24,28,119.

récoltes<sup>91</sup>, ensiler le maïs<sup>92</sup>: voilà de quoi remplir les jours et les heures des gens de la terre. S'il en avait le loisir Euchariste aimerait aussi faire du sucre d'érable<sup>93</sup>. Heureusement qu'il y a l'hiver, temps relativement calme où le paysan n'a qu'à soigner les bestiaux: "à faire le train, comme on dit dans le Québec"<sup>94</sup>, à couper la provision de bois<sup>95</sup>, à réparer les bâtiments et les harnais<sup>96</sup>.

La construction ou la réparation de clôtures occupe une place importante sur les trente arpents des Moisan<sup>97</sup>. Il semble même que Ringuet en abuse. Dans son désir d'occuper les paysans il en arrive à leur faire réparer ou construire des clôtures pendant l'hiver<sup>98</sup> ou très tard l'automne<sup>99</sup>, alors que la terre est gelée et, parfois, déjà enfouie sous la neige.

---

91 T.A., p. 75,129,130,222.

92 T.A., p. 29,30,58.

93 T.A., p. 45,75.

94 T.A., p. 24.

95 T.A., p. 18,24,28,59.

96 T.A., p. 18,44.

97 L'auteur mentionne l'état des clôtures, leur réparation ou leur construction aux pages suivantes: 18,27,28,36,62,77,99,101,105,151,173,178.

98 T.A., p. 18.

99 T.A., p. 27,28,36.

Ringuet a accumulé beaucoup de détails concernant la vie rurale mais cette image manquerait de relief s'il n'avait pas fait ressortir surtout le rôle prépondérant de la terre dans la vie des paysans. La terre, principal personnage de 30 arpents, voilà un commentaire maintes fois repris par les critiques de ce roman. Ringuet lui-même a insisté plus d'une fois sur ce sujet. Hervé de Saint-Georges et André Langevin ont l'un et l'autre recueilli ses confidences,

ce n'est aucunement, nous dit le Dr Panneton, l'histoire d'un groupe de remueurs du sol; pas davantage celle d'une paroisse; je le répète, c'est celle de 30 arpents de terre<sup>100</sup>.

Le personnage le plus important est la terre qui conditionne les travaux, les moeurs, les joies et les souffrances des hommes<sup>101</sup>.

Soeur Sainte-Marie-Eleuthère, c.n.d., considère le mythe de la terre dans 30 arpents comme une modalité du mythe de la mère. Selon ce même auteur, pour Euchariste Moisan, "la terre est mère, la terre est épouse, et la terre est divine"<sup>102</sup>. Toutefois, parmi tous ceux qui ont analysé ce roman, nul mieux que Pierre Angers n'a fait ressortir le rôle

---

<sup>100</sup> Hervé de Saint-Georges, Le Dr Panneton, auteur de "30 arpents" fut jadis journaliste à la "Patrie", dans La Patrie, 60e année, no 277, livr. du 21 jan. 1939, p. 31.

<sup>101</sup> André Langevin, Nos écrivains - Le Dr Philippe Panneton, dans Notre Temps, vol. 11, no 21, livr. du 8 mars 1947, p. 1,2.

<sup>102</sup> Soeur Sainte-Marie-Eleuthère, c.n.d., La Mère dans le roman canadien-français, op. cit., p. 54.

de la terre dans l'action même de 30 arpents. A l'aide d'exemples précis, l'auteur démontre que la terre est non seulement "le décor du récit"<sup>103</sup>, mais encore qu'elle "se mêle intimement à l'action (et) provoque le cours du récit qu'elle oriente dans une large mesure"<sup>104</sup>.

Suzeraine impérieuse, la terre asservit l'homme à ses lois et ses caprices<sup>105</sup>. Elle a un droit irréductible sur les êtres<sup>106</sup> et sur les choses<sup>107</sup>. L'homme doit s'accorder au rythme de la terre et se laisser conduire par elle<sup>108</sup>. Le déterminisme tellurique est la route large et assurée où tous les vrais paysans se laissent entraîner. Celui qui n'accepte point "l'état de choses éternel et fatal" et qui essaie "de prendre le chemin de traverse des décisions humaines"<sup>109</sup> est incompris des siens. Le paysan attend toujours "que quelque évènement (vienne) décider pour lui, en

---

103 Pierre Angers, s.j., Trente arpents, dans Le Roman canadien-français, Montréal, Fides, collection Archives des lettres canadiennes, t. 111, 1964, p. 123-131, p. 124.

104 Ibid., p. 125.

105 T.A., p. 9,11,17,18,43,66,70,104,121,122,140,160,173,179,270.

106 T.A., p. 83.

107 T.A., p. 140.

108 T.A., p. 156.

109 T.A., p. 117.

homme habitué à pareille loi"<sup>110</sup>. "La tradition qui courbe les gens d'un même endroit sous un même joug et les conduit aveuglément sur la route coutumière"<sup>111</sup>, telle est son étoile!

Malgré ses exigences, la terre se transforme parfois en amie<sup>112</sup> généreuse<sup>113</sup>, bonne<sup>114</sup>, féconde<sup>115</sup> et maternelle<sup>116</sup>. Toutefois le paysan n'est guère conscient de la quiétude de sa vie terrienne, de la douceur du travail des champs ou de l'enchantement des horizons larges et libres<sup>117</sup>. Ringuet insiste plus d'une fois sur l'indifférence du paysan à l'endroit des beautés de la nature<sup>118</sup>.

Si la terre joue un rôle tellement important dans la vie des gens de la campagne, il n'est pas surprenant que la valeur d'un paysan se mesure par son attachement au sol. En effet le vrai paysan est celui "pour qui de plus en plus

---

110 T.A., p. 121.

111 T.A., p. 122.

112 T.A., p. 218,274.

113 T.A., p. 11,140,153,196,216.

114 T.A., p. 72,126,140,164,230.

115 T.A., p. 14,72,151,216,262.

116 T.A., p. 121,140,156,287.

117 T.A., p. 213.

118 T.A., p. 8,94.

la terre (est) tout, plus que les siens, plus que soi-même<sup>119</sup>. Il vit en communion intime avec ses champs selon le rythme des saisons<sup>120</sup>. Tout dans son existence doit s'organiser selon les besoins de la terre. Ainsi même les dates des mariages sont fixées de façon à ne pas retarder les travaux de la ferme<sup>121</sup>. Le paysan est uni à sa terre comme le serf à son suzerain<sup>122</sup>, comme l'époux à son épouse<sup>123</sup> au point que la blesser c'est l'"atteindre en même temps cruellement"<sup>124</sup>

C'est dans cette même optique que Ringuet prête parfois à la terre des traits humains, "le visage de la terre, ce visage trop maquillé de vieille en qui l'hiver s'insinue déjà"<sup>125</sup>. C'est elle qui fournit au paysan le sujet de conversations le plus abondant. On ne saurait se rencontrer sans se donner "des nouvelles de la terre"<sup>126</sup>. Bien plus, le sol apparaît même comme une manifestation concrète de la

---

119 T.A., p. 105.

120 T.A., p. 179,267.

121 T.A., p. 37,140.

122 T.A., p. 9,17,70,104.

123 T.A., p. 30,50,173.

124 T.A., p. 153-154.

125 T.A., p. 8.

126 T.A., p. 12.

divinité<sup>127</sup>. Il arrive toutefois que le paysan souffre de l'insensibilité et de l'impassibilité de la terre. Euchariste a souhaité plus d'une fois que la terre le venge de l'ambition de son fils Etienne ou des injustices de son voisin Phydime<sup>128</sup>.

Ringuet a eu aussi soin de préciser la nature de cet attachement à la terre: "ce qu'aimait Euchariste, c'était non la terre mais sa terre"<sup>129</sup>. C'est là un élément affectif original. En effet la plupart des romans du terroir jusqu'alors exaltaient la terre ou la vie paysanne en général. Ringuet introduit dans ce genre littéraire un aspect nouveau: l'amour du paysan pour sa terre.

Le portrait du paysan qui se dégage de ce roman est fortement marqué par l'emprise de la terre. Aussi le vrai paysan est-il peu exigeant pour lui-même, car "l'argent qui vient de la terre appartient à la terre qu'il ne faut point voler"<sup>130</sup>. Les seules dépenses d'Euchariste concernent les "besoins de la maison, de la ferme ou des bêtes"<sup>131</sup>. Ses habits sont simples et très pauvres. "Auprès des gens de la

---

127 T.A., p. 72,127.

128 T.A., p. 206.

129 T.A., p. 213.

130 T.A., p. 140.

131 T.A., p. 118.

ville, il avait presque l'air d'un gueux"<sup>132</sup>. Le paysan abandonne ses vêtements de travail uniquement le dimanche. Il revêt alors "son habit de confection"<sup>133</sup>, mais non sans se sentir un peu raide et gêné<sup>134</sup>. Même les enfants n'osent pas s'adonner à leurs jeux habituels et restent sagement assis<sup>135</sup>.

La laine, l'étoffe préparée au pays servent à la fabrication des vêtements pour tous les membres de la famille. En hiver, les plus fortunés revêtent une pelisse de castor<sup>136</sup>, les paysans ont un manteau de racoune<sup>137</sup>. Pour se garantir contre le froid, lors des voyages en voiture, le paysan se recouvre de peaux d'ours<sup>138</sup>. Bientôt, cependant, les produits de la ville pénètrent à la campagne,

Petit à petit, les paysannes cessaient de tisser et de filer, les paysans de confectionner leurs lourdes bottes, et remplaçaient tout cela par l'article de la ville presque aussi solide, plus élégant et surtout moins coûteux"<sup>139</sup>.

Les robes d'imprimé de chez Dupuis Frères font aussi la joie

---

132 T.A., p. 138.

133 T.A., p. 83.

134 T.A., p. 8.

135 T.A., p. 65.

136 T.A., p. 37,160.

137 T.A., p. 123,231.

138 T.A., p. 59.

139 T.A., p. 52.

des fillettes<sup>140</sup>.

La terre fournit au paysan canadien-français la plupart des aliments nécessaires à sa subsistance. Le roman, toutefois, nous révèle très peu de détails à ce sujet. Cependant, les quelques mets dont on parle sont typiquement de la campagne québécoise: le lard salé<sup>141</sup>, les galettes de sarrasin<sup>142</sup>, les crêpes saupoudrées de sucre d'érable<sup>143</sup>, les tourtières<sup>144</sup>, la soupe aux pois<sup>145</sup> et le thé<sup>146</sup>. Dans toutes les familles, la ménagère boulangeait et cuisait son pain chaque semaine. Mais au moment où un boulanger s'établit au hameau, toutes deviennent peu à peu, ses clientes. Le pain, livré trois fois la semaine, n'était-il pas "plus frais et dans bien des cas meilleur"<sup>147</sup>?

Quoique le paysan soit peu exigeant pour ses habits et sa nourriture, il se permet quand même certaines dépenses

---

140 T.A., p. 221.

141 T.A., p. 87,98.

142 T.A., p. 26.

143 T.A., p. 87.

144 T.A., p. 111.

145 T.A., p. 150.

146 T.A., p. 27,134.

147 T.A., p. 52.

inutiles. Si les femmes aiment les "fanfreluches"<sup>148</sup>, les hommes ne sauraient se passer d'alcool. Une autre coutume encore plus répandue est celle de fumer la pipe! Le paysan fume pendant les réunions<sup>149</sup>, il fume pour se reposer<sup>150</sup>, il fume quand il pense<sup>151</sup>, il fume pour éviter de donner immédiatement une réponse difficile à formuler<sup>152</sup>. Il garde même la pipe à la main pendant les prières du soir en commun<sup>153</sup>. Ringuet a insisté sur cet aspect de la vie du paysan en multipliant les allusions à cette coutume. En de très nombreux passages l'auteur rappelle qu'à la campagne canadienne-française on fume la pipe<sup>154</sup>.

"Chiches de paroles"<sup>155</sup>, le paysan a peine à exprimer ses désirs ou ses émotions. Le père Branchaud et Euchariste hésitent longuement avant de dire l'un son désir d'épouser

---

148 T.A., p. 57,157.

149 T.A., p. 39,63,64,70.

150 T.A., p. 16,22,41,112,123,179,210.

151 T.A., p. 10,35,83,173.

152 T.A., p. 10,19.

153 T.A., p. 23.

154 En plus des passages déjà mentionnés précédemment voir p. 7,8,13,27,28,66,68,76,117,118,134,142,143,149,173,175,182,201,205,231,232,235,263,265,275,276,278,282,289,291.

155 T.A., p. 9.

Alphonsine, l'autre sa joie de lui donner sa fille. Ils ne sauraient aborder le sujet directement. Le père Branchaud se décide finalement, "T'as pas loin de vingt-deux ans, Euchariste, à c't'heure?"<sup>156</sup>. Cette phrase si banale en apparence était pour les deux paysans lourde de signification. C'est le début d'une conversation toute de réticences et de sous-entendus mais qui se termine par l'assurance d'un mariage prochain qui fera plusieurs heureux. La plupart des autres dialogues<sup>157</sup> de ce roman sont également des modèles d'observation minutieuse et de fine psychologie. On y retrouve "la même brièveté de parole, les mêmes réticences et (...) une pareille divination des choses sous-entendues"<sup>158</sup>. Ringuet a révélé qu'il avait puisé la matière de plusieurs des épisodes de son roman dans les conversations des paysans avec lesquels il voyageait de Montréal à Joliette<sup>159</sup>. C'est alors sans doute qu'il constata que,

---

156 T.A., p. 10.

157 Relire dans T.A. les pages où Euchariste annonce ses fiançailles, p. 19; où il vend un terrain à Phydime, p. 76-78; où il demande à Oguinase s'il s'ennuie, p. 101; où Ephrem annonce sa décision de partir pour les Etats; p. 170-172; où Etienne tente de gagner Napoléon à ses projets p. 211-212, 214-215.

158 T.A., p. 37.

159 Philippe Panneton, Nos écrivains - Le Dr Philippe Panneton, op. cit., p. 1,2.

sur la terre, on se comprend sans presque jamais se parler; tandis que dans les villes, on se parle sans presque jamais se comprendre<sup>160</sup>.

Le paysan se plaint facilement de la dureté des temps, de la difficulté qu'il y a à "mettre une cenne de côté"<sup>161</sup>. Cette habitude se retrouve chez les paysans les plus fortunés et les mieux accordés à la terre<sup>162</sup>. Ces plaintes ne sont trop souvent que partiellement sincères<sup>163</sup>.

Aux yeux du vrai terrien "tout ce qui est par delà l'étroit horizon familial est sinon ennemi, du moins suspect"<sup>164</sup>. Aussi le paysan ne se rend à la ville que rarement, car c'est "un long voyage et bien du dérangement"<sup>165</sup>. Peu de raisons justifient un tel déplacement: la mise en pension d'un fils au collège, une visite à un fils hospitalisé, une rencontre avec un avocat, des affaires... De plus, à la ville, l'homme, sans cesse mobile et passager au milieu des choses passagères et mobiles qu'il crée, détruit, ne saurait vivre que d'une vie précaire et momentanée<sup>166</sup>.

---

160 T.A., p. 264.

161 T.A., p. 13.

162 T.A., p. 94,106,138,286.

163 T.A., p. 94-95.

164 T.A., p. 172-173.

165 T.A., p. 179.

166 T.A., p. 156.

Et pourtant les paysans n'en sont pas moins attirés par cette vie d'apparence si facile. Ce qui les fascine surtout c'est la certitude d'un salaire "en bon argent qui tombe directement dans la main"<sup>167</sup>. Chaque année plusieurs abandonnent la campagne et partent s'établir à l'une ou l'autre des villes canadiennes. La plupart de ceux qui choisissent ainsi la vie urbaine sont heureux de leur nouveau mode d'existence. Willie Daviau, devenu contremaître à l'emploi de la municipalité, ne manque pas une occasion de faire sentir sa supériorité à l'égard des paysans<sup>168</sup>. Edouard Moisan n'a jamais non plus regretté d'avoir abandonné la ferme paternelle,

Il ne lui restait mémoire que de la fatigue des bras aiguillonnés par l'orage ou les gelées prochaines, du souci de la moisson menacée par un nuage gonflé de grêle<sup>169</sup>.

Napoléon Moisan part pour Québec où il gagne "trois piastres par jour dret en commençant"<sup>170</sup>. Cependant, quelques années plus tard, alors que le travail devient de plus en plus rare, il est forcé de revenir à la campagne<sup>171</sup>.

---

167 T.A., p. 94.

168 T.A., p. 65-66.

169 T.A., p. 94.

170 T.A., p. 216.

171 T.A., p. 269.

Ringuet n'a pas méconnu la réalité de la vie industrielle même si peut-être il n'en a pas pressenti toute l'importance actuelle. Il a regardé le monde urbain avec lucidité et objectivité. Il se sépare de ceux qui, déplorant l'exode des paysans vers les villes, croient restreindre le nombre de ceux qui abandonnent la terre en insistant sur les dangers et les désavantages de la vie urbaine.

On retrouve, toutefois, même dans 30 arpents, certains arguments de la thèse traditionnelle en faveur du retour à la terre. L'atmosphère écrasante des villes impressionne les paysans,

sur toute la ville s'appesantissait comme une malédiction une buée lourde et rance, piquante au nez, vomitive. (...) "Ca peut pas être de même tout le temps, se dit (Euchariste), ça serait pas vivable!"<sup>172</sup>.

Ringuet a aussi abordé le sujet de l'immoralité des villes, autre thème fort populaire dans la littérature du terroir. Après son départ pour la ville, Lucinda s'est laissée facilement influencer par le mode de vie urbaine. Elle s'habille comme une dame, dépense beaucoup, refuse les conseils de son frère prêtre et finalement ne revient plus à la maison paternelle<sup>173</sup>. Vers la fin du roman on la retrouve à Montréal dans une maison louche sous le nom de

---

172 T.A., p. 181.

173 T.A., p. 158.

Violette<sup>174</sup>. Cependant, Ringuet ne semble pas avoir voulu prendre partie ni pour la ville ni pour la campagne. Le romancier nous présente la vie urbaine telle que les paysans la voient, "l'exode ne pouvait leur répugner s'il les conduisait vers une certitude égale"<sup>175</sup>.

Les Etats-Unis, tout autant que les villes canadiennes, attirent chaque année de nombreux jeunes vers ses filatures et ses usines. Les paysans considèrent ces départs comme des désertions, des ruptures. C'est l'exil total,

vers un travail qui n'(est) pas celui de la terre; vers des gens qui (parlent) un jargon étranger; vers des villes lointaines où l'on ne connaît plus les lois ni du ciel des hommes, ni du ciel de Dieu<sup>176</sup>.

Dans la dernière partie du roman, Euchariste, ruiné et humilié par la perte d'un procès, se laisse gagner à l'idée d'un séjour aux Etats-Unis, chez son fils préféré, Ephrem. Ayant toujours vécu sur une ferme, Euchariste ne peut s'adapter à sa nouvelle existence. Il est profondément déçu par tout ce qu'il y trouve,

---

174 T.A., p. 233-234.

175 T.A., p. 213.

176 T.A., p. 172.

C'est donc cela les Etats, les Etats dont le mirage a fasciné tant et tant de fils de paysans! (...). Des villes aux maisons barbouillées de suie, aux boutiques désormais vides, aux rues sales où se figent des individus hâves qui offrent aux rares passants leur éventaire de pommes à cinq sous<sup>177</sup>.

Cependant presque tous ceux qui ont quitté le Québec pour les Etats-Unis ne songent plus à retourner à leur première patrie. Bien plus ils affichent passablement d'indifférence à l'endroit de leur milieu d'origine et ils

parl(ent) du Québec un peu comme on parle d'un parent éloigné dont on apprend avec plaisir des nouvelles mais qu'on ne se dérangerait pas pour aller voir; qui est trop peu quelqu'un pour qu'on en puisse tirer fierté<sup>178</sup>.

Aussi les contacts entre les émigrants et la population rurale sont-ils très peu fréquents.

Ringuet a noté avec justesse l'influence de la mentalité urbaine ou américaine sur les comportements des nouveaux citadins ou Franco-américains. Déjà dans les milieux ruraux de profondes transformations créent des besoins nouveaux que la terre ne suffit plus à satisfaire:

Il y a le vêtement et le soulier; il y a l'essence pour le moteur; les pièces pour le roulant. Il y a trop souvent les animaux qui sont malades et pour lesquels on ne saurait toujours se dispenser du vétérinaire; il y a aussi les gens qui ne sont pas bien et à qui la tisane et les simples ne suffisent pas toujours<sup>179</sup>.

---

177 T.A., p. 290.

178 T.A., p. 257.

179 T.A., p. 217.

De plus le langage des paysans se corrompt par l'introduction de nombreux anglicismes<sup>180</sup>. Ceux qui vivent en ville ou aux Etats-Unis subissent davantage l'influence étrangère. Ils conservent avec plus de difficulté encore la pureté de leur langue maternelle<sup>181</sup>. Il n'est pas rare que les enfants de ces Canadiens français ne parlent que l'anglais<sup>182</sup>. Aux Etats-Unis, les enfants sont peu nombreux<sup>183</sup>. On n'y retrouve plus de familles de douze ou treize enfants. La vie facile qu'on y mène plaît aux Québécois d'hier<sup>184</sup>.

L'exode des campagnes vers les villes canadiennes et les Etats-Unis s'explique par des raisons autres que le désintéressement du travail de la terre:

Dans chaque maisonnée les enfants naissent nombreux, dix ou douze par famille, et chaque terre ne pouvait être qu'à un seul des fils, le plus souvent à l'ainé. Les autres devaient s'en aller qui au village, qui à la ville; quelques-uns, les courageux et qui ne savaient la vie que comme la lutte entre la terre et l'homme, montaient vers les terres vierges du Nord. Les autres s'en allaient là où tout un chacun était sûr de trouver du travail et la vie facile<sup>185</sup>.

Les sociologues d'aujourd'hui expliquent ce phénomène social

---

180 T.A., p. 221.

181 T.A., p. 95,130-133.

182 T.A., p. 137,247,256.

183 T.A., p. 132,246.

184 T.A., p. 106.

185 Idem.

au moyen des mêmes raisons<sup>186</sup>. Ainsi Ringuet justifie en quelque sorte les départs des fils de paysans. Il ne condamne pas ceux qui se dirigent vers la vie industrielle.

Si le paysan est défiant à l'endroit de la ville et des États-Unis, il l'est encore davantage à l'égard de ce qu'il appelle les "vieux pays"<sup>187</sup>. Il aime vaguement une France d'autrefois et ne connaît celle d'aujourd'hui que bien imparfaitement par l'intermédiaire de ses prêtres<sup>188</sup>.

L'Angleterre lui est encore moins sympathique quoiqu'il ne la connaisse pas davantage<sup>189</sup>. André Thérive, dans une étude sur 30 arpents, affirme qu'"une ignorance totale de la vaste terre, aussi bien du nouveau que de l'ancien continent et une incuriosité égale à cette ignorance"<sup>190</sup> caractérisent le paysan. Ringuet a fort bien pénétré la mentalité du monde rural, cette

---

186 Albert Faucher, L'émigration des Canadiens français au XIXe siècle: position du problème et perspectives et Gilles Paquet, L'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre, 1870-1910: prises de vue quantitatives, dans Recherches Sociographiques, vol. V, no 3, livr. de sept.-déc. 1964, p. 277-317, 319-370.

187 T.A., p. 141.

188 T.A., p. 143, 165.

189 T.A., p. 67-68, 164-165, 221.

190 André Thérive, Trente arpents, dans Le Devoir, vol. XXX, no 52, livr. du 4 mars 1939, p. 8.

société circonscrite au voisinage et pour qui l'homme de la paroisse contigué est déjà un demi-étranger; qui ne s'agrège jamais quelqu'un venu du dehors ni même ses fils<sup>191</sup>.

Un dernier trait du paysan canadien-français: il est conservateur et traditionaliste. Les domaines de l'éducation et de la santé ne préoccupent guère les gens de la campagne. Si le poste de commissaire d'écoles est convoité de tous ceux qui prétendent à une certaine notoriété dans leur milieu<sup>192</sup>, il reste que les enfants ont peu de goût pour l'étude et abandonnent leurs livres pour les prétextes les plus futiles<sup>193</sup>. Nous avons déjà vu que le médecin n'était consulté que rarement par les paysans. Aussi l'état de santé des gens de la campagne n'est pas tellement bon malgré les conditions favorables de la vie au grand air. La tuberculose surtout fait de grands ravages dans les milieux ruraux<sup>194</sup>. La mortalité infantile est également très élevée<sup>195</sup>.

Le paysan possède tout un répertoire de contes, de chansons<sup>196</sup> et de superstitions qui sont transmis d'une

---

191 T.A., p. 147.

192 T.A., p. 123,260.

193 T.A., p. 104.

194 T.A., p. 17,36,64,183,290.

195 T.A., p. 73,83,110,193.

196 T.A., p. 16,44.

génération à l'autre. Les aventures du Petit Poucet, de Ti-Jean, celles du gueulard du Saint-Maurice, de Jos Montferrand ont amusé les enfants et les petits-enfants d'Euchariste après l'avoir réjoui lui-même<sup>197</sup>. La terre étant la grande préoccupation des paysans, de nombreuses prophéties populaires se rapportent aux prévisions atmosphériques:

l'hiver sera tardif (parce) que les écureuils n'ont pas encore commencé à amasser leurs provisions. (...) Les premiers croassements des corneilles revenues avertissent de se préparer aux labours du printemps<sup>198</sup>.

"Il a mouillé à siaux le jour de l'Ascension, on en a pour quarante jours." "I'a qué'qu'un qu'a vu un our', avant-hier: le printemps est à main."<sup>199</sup>

les ours sortent le 25 mars et ne rentrent point s'ils voient leur ombre; ce qui est le signe d'un printemps tiède et court<sup>200</sup>.

Comme le folklore, les opinions politiques se retrouvent intactes d'une génération à l'autre<sup>201</sup>. Même en période de campagne électorale, les paysans sont passablement passifs. Willie Daviau "connu comme cabaleur"<sup>202</sup>, doit user de beaucoup de diplomatie afin de gagner des adeptes au

---

197 T.A., p. 17,71,220.

198 T.A., p. 23.

199 T.A., p. 34.

200 T.A., p. 198.

201 T.A., p. 66,67.

202 T.A., p. 66.

candidat libéral, François Auger. Les campagnards, réunis à la maison des Branchaud, lui déclarent ouvertement ce qu'ils attendent de leur député,

i' pourraient parler de temps en temps de la terre, pi de ceusses comme nous autres qui s'échignent dessus, I' pourraient voir à faire monter le prix des pétaques au lieu de vouloir faire pêcher la morue dans les chars<sup>203</sup>.

Il ne plaît pas toujours à l'habitant d'aller voter car en certains temps de l'année il ne peut pas abandonner sa terre ne fût-ce que quelques heures, sans encourir des pertes considérables<sup>204</sup>.

Le désir de ne pas rompre avec le passé se manifeste même dans l'emploi des techniques agricoles. Les paysans préfèrent trop souvent suivre intégralement les chemins tracés par leurs prédécesseurs. Toutefois les jeunes, qu'ils soient de 1888, de 1918 ou de 1932, s'enthousiasment pour les nouveautés.

Euchariste a lutté contre son oncle Ephrem qui s'obstinait à conserver les machines d'autrefois: "quand j'ai fait acheter une faucheuse à mon oncle Ephrem; ç'a pas été une p'tite entreprise"<sup>205</sup>. Il rappelle parfois les temps d'antan "quand il fallait tout faire à la hache, au flau, à

---

203 T.A., p. 69.

204 T.A., p. 67.

205 T.A., p. 93.

la faux et au râteau à main<sup>206</sup>. Le premier de la paroisse à acheter une écrémeuse et à se servir de la presse à fourrage<sup>207</sup> il a plus d'une fois exalté les avantages de la moissonneuse-lieuse<sup>208</sup>, de l'épandeuse et de la semeuse<sup>209</sup>.

Pendant les dernières années de sa vie sur la ferme, Euchariste ne s'emballe plus autant pour le progrès.

"D'ailleurs", disait-il, "qu'avait-on inventé depuis quinze ans qui valût la peine"<sup>210</sup>. Il refuse d'employer les engrais chimiques, prétextant qu'ils brûlent la terre<sup>211</sup>. Il ne comprend pas davantage que l'on puisse songer à travailler aux champs avec des tracteurs, "des machines qui coût(ent) les yeux de la tête et ne travaill(ent) pas mieux que les bons vieux chevaux"<sup>212</sup>.

Etienne à son tour regrette de ne pas pouvoir réaliser ses propres projets. A la fin du roman, Hormidas, le fils aîné d'Etienne, suggère de commencer la culture des champignons. La réponse de son père ressemble en tous points

---

206 T.A., p. 170.

207 T.A., p. 189.

208 T.A., p. 107,150,170,189.

209 T.A., p. 189.

210 Idem.

211 T.A., p. 210,269.

212 T.A., p. 189.

à celles formulées maintes fois par Euchariste,

Ecoute, mon gars, le progrès, moé, j'ai toujours été pour ça. Mais, m'a dire comme on dit, i'a toujours un mosus de bout'. Ma terre, elle a pas besoin d'affaires de même<sup>213</sup>.

Ringuet rend plus vivant encore le portrait qu'il nous présente du paysan canadien-français en faisant parler à celui-ci son propre langage. Le manuscrit de 30 arpents révèle que l'auteur s'est appliqué à rendre ce parler le plus exactement possible. Les nombreuses corrections qu'on y trouve attestent du souci d'exactitude de l'auteur.

Ringuet fait connaître encore davantage le monde rural en présentant certains faits historiques des années 1887-1932 tels que les personnages du roman les ont vécus. Ainsi les libéraux canadiens-français ont gardé pour Wilfrid Laurier une admiration qui s'est maintenue même après la mort de l'illustre chef politique. L'auteur de 30 arpents a évoqué la figure de cet "idole"<sup>214</sup> du peuple canadien-français. Toussaint Sansregret, personnage épisodique du roman, se plaisait à copier l'ancien premier ministre dans son vêtement et jusque dans sa coiffure.

La guerre de 1914 a provoqué des réactions même dans le monde rural. Toutefois, au début, les paysans de Ringuet manifestent une certaine indifférence et beaucoup

---

213 T.A., p. 291.

214 T.A., p. 223.

d'incompréhension à l'endroit de ce problème mondial,

i's peuvent toujours se battre! Pour ce que ça nous dérangerait!<sup>215</sup>

Comment ces gens-là pouvaient-ils songer à se battre alors que la moisson n'était pas encore faite<sup>216</sup>.

Seul, Albert Chabrol, un Français, l'homme engagé d'Euchariste, suit passionnément les nouvelles sur les journaux cherchant un indice de la fin prochaine du combat. La présence des Allemands en France le détermine à partir afin de servir sous les drapeaux de son pays<sup>217</sup>.

Aussi pourquoi les paysans s'inquièteraient-ils?

Les prix montent: le foin se vend quinze piastres, l'avoine, une piastre et trente-cinq le minot<sup>218</sup>, quelques jours plus tard le foin est monté à dix-huit piastres et vingt-deux sous<sup>219</sup>. Il atteint même vingt-deux<sup>220</sup> et trente dollars<sup>221</sup>. C'est donc avec très peu de conviction que les paysans répondent aux prières publiques demandées par Monseigneur

---

215 T.A., p. 142.

216 T.A., p. 143.

217 T.A., p. 146.

218 T.A., p. 144.

219 T.A., p. 146.

220 T.A., p. 160.

221 T.A., p. 196.

"pour la cessation de la guerre et le retour à la paix<sup>222</sup>.

Ils se demandaient,

où l'on avait l'idée de vouloir à toute force ramener le temps où les fruits de la terre se donnaient quasi pour rien<sup>223</sup>.

Toutefois la possibilité d'une conscription générale vient troubler quelque peu la paix des campagnards.

Heureusement les fils des paysans furent exemptés. Les discours de Bourassa ont une répercussion jusque dans les lointaines campagnes. Ces gens simples applaudissent aux paroles du grand orateur national,

i' leur-z-a dit qu'i's avaient pas d'affaire à se mêler des chicanes des vieux pays. Et pi i' leur z-a dit que les canayens iraient pas<sup>224</sup>.

Dans l'esprit des paysans, Lavergne et Bourassa sont les meilleurs défenseurs de leurs droits. Aussi apprennent-ils avec stupeur que ces deux héros sont menacés d'emprisonnement<sup>225</sup>.

Le romancier Ringuet s'est plu à décrire longuement les sentiments du peuple canadien-français en cette période difficile de la première guerre mondiale<sup>226</sup>. L'auteur, qui dans l'ensemble du roman, "occupe le poste de l'observateur

---

222 T.A., p. 153.

223 Idem.

224 T.A., p. 162.

225 T.A., p. 162-163.

226 T.A., p. 164-166.

perspicace et du narrateur anonyme<sup>227</sup>, renonce ici à son habituelle impassibilité. Ces pages tentent d'expliquer et de justifier le refus du peuple laurentien. Tout ce que les paysans demandaient,

c'était qu'on les laissât en paix fouiller la lourde glèbe, cultiver leurs arpents de bonne terre familière, sans autre ambition que d'en tirer des moissons et d'y paître le bétail<sup>228</sup>.

Si l'auteur a trouvé des accents si sincères pour défendre l'attitude des Canadiens français, c'est qu'il n'avait qu'à puiser à la source de ses souvenirs. En effet Philippe Panneton a participé à plusieurs assemblées de protestation contre la conscription. En écrivant ces lignes de 30 arpents, Ringuet n'avait sûrement pas oublié l'atmosphère enthousiaste de ces réunions populaires. Certains extraits de discours publiés dans les journaux d'alors s'y retrouvent à peine transformées,

Pour moi, avant d'aimer l'Angleterre, avant d'aimer la France, j'aime mon pays à moi: et c'est le Canada<sup>229</sup>.

Quoique les commentaires de Ringuet cadrent mal dans un roman

---

227 Réjean Robidoux et André Renaud, Le roman canadien-français du vingtième siècle, Ottawa, éd. de l'Université d'Ottawa, collection Visage des lettres canadiennes, no 111, 1966, 221 p., p. 44.

228 T.A., p. 165.

229 Nous l'avons voulu, dans Le Devoir, vol. Vlll, no 122, livr. du 26 mai 1917, p. 12,14, voir dans T.A., p. 164-165.

qui se veut réaliste, ils révèlent cependant l'état d'esprit qui dominait alors au pays du Québec.

L'ensemble du roman, visiblement fondé sur une connaissance approfondie de la campagne canadienne, offre un tableau assez complet de la vie rurale durant les premières décennies du vingtième siècle. L'évolution sociale de trois générations de paysans révèle les nombreux problèmes qu'affronte le monde agricole de cette époque. Le départ des terriens vers les villes canadiennes et les Etats-Unis, les contacts avec le progrès industriel, dont l'influence se fait sentir même à l'intérieur du monde rural, provoquent des transformations notables dans le mode de vie des paysans. Ringuet décrit l'habitant canadien-français désireux de demeurer fidèle aux traditions ancestrales et en même temps fasciné par l'attrait de la nouveauté et de la vie facile.

Ainsi se dégage du paysan particulier, homme ordinaire, sans grandes vertus et sans grand enthousiasme, le type de paysan commun à toute notre littérature du terroir: personnage défiant, traditionnaliste, profondément attaché au sol et ennemi des villes. Ringuet le fait vivre et agir dans un milieu minutieusement décrit, saisi sur le vif. Avec un réalisme peu connu chez nous, il vise à l'ensemble d'une vie humaine vécue d'après les exigences de la terre, toujours présente dans le rythme des événements divers et des saisons.

CHAPITRE 111

LA VIE PAROISSIALE

Sommaire: L'organisation paroissiale, rapport entre le clergé et les paysans. - La pratique religieuse. - Oguinase, type de prêtre-paysan.

La paroisse est une institution importante du milieu social de 30 arpents. L'église avec son haut clocher constitue le centre autour duquel se groupent les foyers paysans. La vie religieuse des gens de la campagne se manifeste surtout à l'intérieur de l'organisation paroissiale. Tout un ensemble de traditions et de pressions sociales influencent les comportements religieux du paysan.

Romain Légaré a analysé avec justesse, quoique brièvement, le rôle du prêtre dans 30 arpents de Ringuet. Il y découvre "une figure de prêtre vue à travers une âme paysanne"<sup>1</sup>, celle d'Euchariste Moisan. Aux yeux du paysan, le curé jouit d'un prestige qui l'honore et le distingue des autres humains<sup>2</sup>. Tous ont une confiance sans borne en

---

<sup>1</sup> Romain Légaré, o.f.m., Le prêtre dans le roman canadien-français, dans Le Roman canadien-français, Montréal, Fides, collection des Archives des lettres canadiennes, t. 3, 1964, p. 165-181, p. 167.

<sup>2</sup> T.A., p. 101.

la sagesse de leur chef spirituel. Ils s'imaginent que rien ne lui est inconnu, "il lui semblait que M. le curé ne pouvait pas ne pas savoir, lui qui savait tant de choses; tout"<sup>3</sup>. Dans l'esprit des paysans, "y a deux choses de plus connassantes (qu'eux) autres dans le monde: le curé, pi la terre"<sup>4</sup>. Ils admirent chez leur pasteur,

le don des mots, la facilité de tirer au grand jour les choses que l'on sent s'agiter en soi et que tourmente le désir de sortir<sup>5</sup>.

"Toujours avenant et prêt à aider le pauvre monde"<sup>6</sup>, le curé est l'âme véritable de la communauté paysanne<sup>7</sup>. Chanter la messe, faire le prône le dimanche, passer sur les routes portant le Bon Dieu devant les hommes agenouillés<sup>8</sup>, telles sont, selon les paysans, les tâches principales du prêtre. A cela s'ajoute la visite annuelle de toutes les familles de la paroisse<sup>9</sup>.

Fils de paysan, le curé de la paroisse Saint-Jacques reste,

---

3 T.A., p. 84.

4 T.A., p. 156.

5 T.A., p. 85.

6 T.A., p. 38.

7 T.A., p. 37.

8 T.A., p. 38.

9 T.A., p. 20.

marqué pour toujours du signe de la terre malgré les années de collège, en dépit des quatre ans de séminaire et des onze ans de prêtrise<sup>10</sup>.

Tout ce qui concerne les paysans l'intéresse et il comprend leurs moindres désirs avant même que ceux-ci aient été formulés<sup>11</sup>.

Très sensible aux préoccupations de ses ouailles, le curé tente de leur venir en aide et cela dans tous les domaines. Ne considère-t-il pas qu'il est de son devoir "de penser un peu pour tous les gens de la paroisse"<sup>12</sup>? Aussi retrouve-t-on le prêtre dans les situations les plus variées. Certains ecclésiastiques ont participé activement au vaste effort de colonisation de la fin du dix-neuvième siècle. Le père d'Euchariste figure parmi ceux qui partirent pour Sainte-Adèle sous l'influence du curé Labelle<sup>13</sup>. Promouvoir la fidélité à la terre est aussi l'une des tâches assumées par le clergé. Pour répondre à l'un de ses fils qui méprise la terre, Euchariste rappelle les paroles de leur évêque,

---

10 T.A., p. 37.

11 Ibid.

12 T.A., p. 84.

13 T.A., p. 8.

I'a dit que c'était nous autres, les habitants, qu'étaient les vrais Canayens, les vrais hommes. I'a dit qu'un homme qu'aime la terre, c'est quasiment comme aimer le Bon Dieu qui l'a faite et qu'en prend soin quand les hommes le méritent<sup>14</sup>...

Le clergé n'est pas indifférent aux questions politiques, Monseigneur Laflèche est traditionnellement connu pour ses tendances conservatrices<sup>15</sup>. Durant la campagne de protestation contre la conscription, l'épiscopat canadien prend position et demande l'obéissance à ses fidèles<sup>16</sup>. Cette attitude va à l'encontre des convictions et des aspirations du peuple. Toutefois, un certain nombre de prêtres, ceux du bas-clergé, partagent les sentiments nationaux des canadiens-français. Ces prêtres

respir(aient) le même souffle, sent(aient) les mêmes répugnances et à mots point toujours couverts les protége(aient), les aim(aient), communi(aient) avec eux dans l'indifférence et la résistance de l'esprit<sup>17</sup>.

D'un rigorisme absolu en matière de pratique religieuse, le curé d'Euchariste lui en veut de garder à son service un Français dont les convictions religieuses sont douteuses<sup>18</sup>. La France a mauvaise réputation au-près du

---

14 T.A., p. 127.

15 T.A., p. 68.

16 T.A., p. 164.

17 T.A., p. 165.

18 T.A., p. 148.

clergé canadien-français<sup>19</sup>.

Lorsqu'il s'agit d'un bien supérieur, le curé n'hésite pas même à violenter la volonté de l'un ou l'autre de ses paroissiens. Ainsi la décision d'envoyer Oguinase au collège est prise d'abord par le curé<sup>20</sup>. Euchariste y acquiesce parce qu'il ne peut pas faire autrement. Le prêtre offre même de payer une partie des frais du collège,

tant il (a) honte de ne jamais voir sa paroisse inscrite sur la liste de celles qui y envoyaient des élèves<sup>21</sup>.

Une autre conception du prêtre assez répandue dans les milieux ruraux est celle exprimée par Ephrem,

lui son affaire est correc', y va faire un prêtre,  
Ben habillé, ben nourri. Roi et maître dans sa  
paroisse<sup>22</sup>.

En effet, le curé administre pratiquement seul les biens temporels de l'église, quoiqu'il soit assisté de quelques marguilliers. L'élection à ce poste se fait d'une façon apparemment démocratique, mais en réalité le curé détermine lui-même, au préalable, les noms de ceux qui doivent être élus<sup>23</sup>. De plus l'autorité de ce groupe est fort restreinte.

---

19 T.A., p. 143.

20 T.A., p. 83.

21 T.A., p. 86.

22 T.A., p. 117.

23 T.A., p. 68, 148.

Lors de projets importants, comme la construction d'une église, les paysans savent,

combien il (est) inutile de s'opposer à la volonté d'un curé qui se (met) en tête d'endetter ses paroissiens pour faire beau et grand<sup>24</sup>.

Toutefois cette position offre au moins l'avantage d'un traitement spécial de la part du curé<sup>25</sup>.

Le coût de la construction des églises, toutes plus belles les unes que les autres, est défrayé par les paysans qui n'en finissent plus de participer aux répartitions, quêtes et kermesses organisées en vue d'éteindre cette dette<sup>26</sup>. L'ambition de tout curé ou vicaire est de doter sa circonscription d'une église "qui ferait l'envie des paroisses voisines et même des gens de la ville"<sup>27</sup>.

Le portrait du prêtre qui se dégage de ce roman reste difficile à cerner. Tour à tour pasteur, conseiller et administrateur, le prêtre jouit d'une prédominance sociale évidente. Quoiqu'il ait bien montré le respect et l'admiration inconditionnés des paysans envers le clergé, Ringuet, fidèle à sa technique de narrateur objectif et anonyme, ne pouvait manquer de relever chez les prêtres canadiens-

---

24 T.A., p. 224.

25 T.A., p. 204.

26 T.A., p. 224.

27 T.A., p. 159.

français certains traits incompatibles avec la sainteté de leur état.

Il a noté la richesse des prêtres qui vivent dans des habitations luxueuses alors que leurs paroissiens ne possèdent que de pauvres "cahutes"<sup>28</sup>. Les paysans se sentent mal à l'aise lorsqu'ils se rendent au bureau de leur curé<sup>29</sup>. Autre inconséquence: dans des paroisses où les revenus ne permettent pas encore la construction d'une église permanente, les prêtres sont propriétaires de beaux presbytères de brique<sup>30</sup>. Ringuet glisse ces détails au cours de son récit sans y ajouter aucun commentaire. Il expose des faits mais nous devinons facilement l'ironie de son regard tout en admirant la justesse de ses observations.

Ailleurs, cependant, les sentiments personnels de l'auteur sont trop évidents et rien ne justifie certaines remarques assez sévères à l'endroit de l'épiscopat canadien. Dans un passage dont nous avons déjà noté la partialité<sup>31</sup>, le romancier souligne ironiquement la requête des évêques lors de la conscription. La "politique centenaire"<sup>32</sup> de

---

28 T.A., p. 149.

29 T.A., p. 84.

30 T.A., p. 149,159.

31 voir chapitre 11, p. 72-73.

32 T.A., p. 164.

l'autorité ecclésiastique, exigeant l'obéissance aux Anglais, ne pouvait plaire à celui qui participait avec tellement d'enthousiasme aux assemblées nationales de cette époque!

En général, le prêtre est vu, dans ce roman, par le paysan qui ne s'embarasse guère de haute mystique ou de savante théologie et qui ne se permet pas de juger celui qu'il considère comme "un parent du Bon Dieu"<sup>33</sup>! Le paysan ne saurait voir le prêtre qu'en fonction de son esprit simple et par ailleurs limité.

Il est de tradition dans les familles canadiennes-françaises que plusieurs membres se consacrent à Dieu dans la vie religieuse ou sacerdotale. Une tante d'Euchariste Moisan est morte en communauté chez les Soeurs Grises à Montréal<sup>34</sup>. L'ainé d'Euchariste devient prêtre; ses deux jeunes filles, Malvina et Eva, entrent en religion chez les soeurs Franciscaïnes<sup>35</sup>. Chez les Racicot de Labernadie se trouvent "deux prêtres, dont un missionnaire en Chine, et quatre religieuses"<sup>36</sup>.

---

33 T.A., p. 82.

34 T.A., p. 16.

35 T.A., p. 129,157.

36 T.A., p. 157.

En étudiant les plans du manuscrit de 30 arpents<sup>37</sup>, on découvre que Malvina est à peine âgée de quinze ans lorsqu'elle entre au noviciat. De plus elle est fortement influencée par son frère prêtre avec qui

durant les vacances précédant son départ, il lui (arrivait) souvent de passer des après-midi entières (...) en des conversations qu'ils interrompaient brusquement si quelqu'un d'autre survenait<sup>38</sup>.

Eva a près de vingt ans à l'heure de son départ, mais rien n'indique que sa décision ait été prise à la suite d'une méditation personnelle<sup>39</sup>.

Les campagnards acceptent les vérités de la religion catholique sans se poser de questions. Foi de charbonnier, dira-t-on, mais foi non moins réelle! Ils ont beaucoup de respect et de dévotion envers la Sainte Eucharistie. Leur croyance en ce mystère est totale. Lorsque le prêtre se rend porter le Viatique à un mourant, les gens s'agenouillent sur son passage "osant à peine regarder le visage du prêtre que l'Hostie Sainte nimb(e) d'un reflet de majesté"<sup>40</sup>.

---

37 voir p. xviii, 34.

38 T.A., p. 129.

39 T.A., p. 152,157.

40 T.A., p. 36.

L'assistance à la messe dominicale<sup>41</sup>, la fidélité à la prière du soir en commun<sup>42</sup> constituent des coutumes fortement établies dans le milieu rural canadien-français. Même aux chantiers, les jeunes gens récitent le chapelet "à l'heure où dans les paroisses se chante la grand'messe"<sup>43</sup>. Toutefois ces actes religieux semblent accomplis par habitude et sans ferveur. La messe fut pour Euchariste, toute sa vie, "une routine hebdomadaire"<sup>44</sup>. Pendant la prière du soir, on prononce des formules, mais le coeur et l'esprit n'y sont pas,

La vieille Mélie, (...) se mit à réciter la prière du soir, dans un demi-sommeil. Les deux hommes, à genoux, la pipe à la main, répondaient sans que leur pensée à chacun fût détournée de son cours identique<sup>45</sup>.

Les paysans attachent une grande importance au repos dominical. Ils en profitent pour rendre visite à leurs voisins ou à leurs parents<sup>46</sup>. Pendant la belle saison la famille et les amis se groupent sur la véranda où l'on se berce en regardant la route pour y saluer les rares passants<sup>47</sup>.

---

<sup>41</sup> T.A., p. 52,149.

<sup>42</sup> T.A., p. 23,100.

<sup>43</sup> T.A., p. 56.

<sup>44</sup> T.A., p. 265.

<sup>45</sup> T.A., p. 23.

<sup>46</sup> T.A., p. 12,58.

<sup>47</sup> T.A., p. 12,221.

Les paysans attendent la fin de ce jour presque avec impatience afin de retrouver avec le travail du lendemain leur "cours normal"<sup>48</sup>. Avec l'influence de la civilisation urbaine et l'introduction de l'auto, la tranquillité et l'ennui des dimanches d'autrefois n'existent plus. Les gens se réunissent au village pour applaudir leur équipe locale de base-ball<sup>49</sup> quand ils ne partent pas en auto vers quelque paroisse voisine<sup>50</sup>.

Ringuet souligne l'importance du superficiel et du traditionnel dans la foi paysanne. La fidélité aux pratiques religieuses constitue pour les paysans le signe d'une parfaite intégrité morale. Un notaire malhonnête vient s'établir au village et réussit à gagner la confiance des gens grâce à son apparente piété,

En trois mois, il vous avait pris le haut du pavé, surtout depuis qu'on l'avait vu communier tous les dimanches et qu'il était allé faire une retraite fermée<sup>51</sup>.

Par contre Albert Chabrol ne s'intègre pas au groupe précisément parce qu'il ne partage pas les mêmes croyances<sup>52</sup>.

---

48 T.A., p. 265.

49 T.A., p. 221.

50 T.A., p. 222.

51 T.A., p. 190.

52 voir chapitre 1, p. 28-29.

En dehors du temps des pratiques communes de piété, le paysan élève souvent spontanément son âme vers Dieu. Cette prière silencieuse en est une surtout de demandes: "un peu de pluie, ou la guérison d'une bête, (...) de belles moissons se vendant bien"<sup>53</sup>. Au soir d'une vie de travail et de dévouement la vieille tante Mélie se repose et prie à sa façon. L'auteur note que "les doigts seuls (couraient) machinalement sur le rosaire"<sup>54</sup>. Il s'agissait sûrement de la seule prière dont fut capable cette âme simple.

Les paysans ont une grande dévotion pour les objets bénits. Mélie boit même une gorgée d'eau bénite, chaque soir, avant de s'endormir<sup>55</sup>. Les images pieuses, les statues, les crucifix se retrouvent dans tous les foyers, car dans les milieux ruraux on aime à afficher ses croyances. Toutefois, les campagnards se préoccupent fort peu de la valeur artistique des oeuvres dont ils décorent leur demeure<sup>56</sup>. Ce qui importe pour eux c'est la signification attribuée à ces objets. Aussi l'absence "d'images dévotieuses"<sup>57</sup>, dans la maison d'Ephrem aux Etats-Unis, avait-elle suscité chez

---

53 T.A., p. 152.

54 T.A., p. 40.

55 T.A., p. 23.

56 T.A., p. 20,184.

57 T.A., p. 252.

Euchariste mille inquiétudes. Il "en était (même) venu à se demander si son fils n'avait pas commis la suprême infamie d'apostasier"<sup>58</sup>.

Naissance et mort figurent parmi les événements les plus importants de la "vie calme et sans heurts"<sup>59</sup> des paysans. Dans l'un et l'autre cas on retrouve l'expression d'une foi traditionnelle concrétisée par des coutumes auxquelles le campagnard demeure très attaché. Les parents choisissent avec soin le nom de leurs enfants auquel ils ajoutent Joseph pour tous les garçons et Marie pour toutes les filles, ainsi qu'on le fait depuis toujours<sup>60</sup>.

L'attitude du paysan à l'occasion de la mort de l'un des siens est révélatrice de sa foi immense en la vie future. Euchariste, en présence de son oncle inanimé, songe tout de suite à l'au-delà, "Y est devant le Bon Dieu, à c't'heure"<sup>61</sup>! Immédiatement, tante Mélie prépare une table sur laquelle elle dépose un crucifix, un cierge allumé et un rameau de sapin avec de l'eau bénite<sup>62</sup>. Avec le même religieux respect, la vieille parente immobilise le balancier de la

---

58 T.A., p. 252.

59 T.A., p. 33.

60 T.A., p. 48.

61 T.A., p. 30.

62 T.A., p. 31.

pendule ainsi que le veut la coutume lors du décès du chef de la famille<sup>63</sup>.

Pendant les quelques jours qui précèdent l'enterrement, les parents et les voisins rendent visite à la famille éprouvée. Chacun récite une prière dans la chambre mortuaire. Pendant la nuit, les visiteurs "veillent au corps"<sup>64</sup>. Cependant, quoique le chapelet soit récité de temps en temps, l'atmosphère n'est pas toujours empreinte de sérieux et de gravité. On mange bien et on s'amuse aussi:

les plaisanteries (et) les histoires grasses où chacun renchérit) déclenche(ent) ce rire fou qui naît de la tension malade et inquiétante des maisons où règne la mort<sup>65</sup>.

Les services funèbres, même des plus humbles habitants, attirent une nombreuse assistance<sup>66</sup>. Sur la pierre tombale, le paysan fait inscrire, en plus du nom et des dates de naissance et de décès du défunt, ces mots qui rappellent sa croyance: "qui repose là en attendant le Jour de la Résurrection"<sup>67</sup>.

Les paysans se consolent assez vite du départ de l'un des leurs vers l'au-delà. Une brève visite au cimetière le

---

63 T.A., p. 31.

64 T.A., p. 119.

65 Ibid.

66 T.A., p. 34-35, 187-188.

67 T.A., p. 33.

jour des Morts<sup>68</sup>, une grand-messe chantée pour le repos de leur âme à une époque de particulière ferveur<sup>69</sup>, le port de la cravate noire avec parfois un coeur de drap noir cousu sur la manche gauche<sup>70</sup> et cela pendant un temps limité, telles sont les marques extérieures qui indiquent qu'ils songent encore de temps en temps à leurs défunts. Le vide causé par la mort de tante Mélie est ressenti à peine pendant quelques jours<sup>71</sup>. Les enfants morts en bas âge sont également rapidement oubliés<sup>72</sup>.

Les paysans mêlent à leur religion certaines superstitions ou légendes auxquelles ils croient parfois sérieusement. Le septième fils d'une famille est considéré comme un être doué de dons exceptionnels<sup>73</sup>. L'entrée d'un oiseau dans la maison est le signe de la mort prochaine de l'un des membres de ce foyer<sup>74</sup>. Les lamentations du "gueularde du Saint-Maurice" effraient ceux qui oublient leurs devoirs

---

68 T.A., p. 31.

69 T.A., p. 148.

70 T.A., p. 120,223.

71 T.A., p. 80.

72 T.A., p. 73-74,193.

73 T.A., p. 127.

74 T.A., p. 111-112.

religieux<sup>75</sup>.

Certaines fêtes sont célébrées avec éclat par les paysans. Noël et le premier de l'An sont des jours de festivités auxquels ils attachent beaucoup d'importance. Tous assistent à la messe de minuit,

où, sous les clairons qui dansent en l'honneur de la naissance de l'Enfant, la nuit boréale s'emplit des sonnailles cristallines venant de partout tandis qu'au loin, sur la nappe blanche de la neige, apparaît magiquement servie l'église aux fenêtres flambantes; l'église vers laquelle, aux étoiles clignotantes dans le ciel noir, tous se dirigent, rois mages allant vers le Christ nouveau-né à travers le pur désert<sup>76</sup>.

Le premier janvier a lieu la traditionnelle visite des parents et des amis<sup>77</sup>.

Nous avons relevé jusqu'ici tout ce qui, dans la vie des paysans de 30 arpents, était l'indice d'un sentiment religieux. Leur religion apparaît dans l'ensemble plutôt extérieure et limitée à certains actes rituels. Il n'est donc pas surprenant que les vérités de la foi auxquelles ils adhèrent ne pénètrent pas au fond de leur âme et n'inspirent pas leur conduite.

Deux défauts assez répandus parmi les paysans de ce roman sont l'excès dans l'usage de l'alcool et l'habitude de

---

75 T.A., p. 56.

76 T.A., p. 38-39.

77 T.A., p. 39.

blasphémer. Pendant les fêtes<sup>78</sup>, lors des mariages<sup>79</sup>, ou pour accueillir des visiteurs<sup>80</sup>, les convenances exigent qu'on serve de l'eau-de-vie. Certains, cependant, se trouvent facilement d'autres occasions de réjouissances. Aussi la veuve Auger garde-t-elle, dans son magasin, une réserve de whisky blanc qu'elle vend clandestinement<sup>81</sup>. Les paysans y font honneur puisqu'il n'est pas rare qu'elle doive intervenir "à cause des disputes menaçantes"<sup>82</sup>. Les jeunes gens qui passent l'hiver aux chantiers y apprennent à boire, à blasphémer et à se battre<sup>83</sup>. Ephrem a plus d'une fois inquiété son père par ses excès dans l'usage de l'alcool<sup>84</sup>. Installés aux États-Unis, les Canadiens français gardent le même goût pour le whisky<sup>85</sup>.

---

78 T.A., p. 39,139.

79 T.A., p. 39.

80 Idem.

81 T.A., p. 52.

82 T.A., p. 55.

83 Idem.

84 T.A., p. 113,118,130,160.

85 T.A., p. 256.

Plusieurs critiques<sup>86,87</sup> ont reproché à Ringuet les "sacres" de ses paysans comme étant contraires à la réalité. D'autres, et parmi ceux-ci Jules Léger<sup>88</sup>, affirment avoir connu des habitants qui "sacrent" autant sinon plus que ceux de 30 arpents. Nous ne prétendons pas régler le différend qui oppose ces critiques. Toutefois il nous apparaît que le portrait du paysan reste très vrai même si son langage n'est pas toujours raffiné et peut-être surtout pour cette raison. Dans ses moments de colère ou d'impatience le paysan oublie facilement le respect dû à Dieu et aux choses saintes<sup>89</sup>. Euchariste irait même jusqu'à se débaptiser, si ce n'était de son prêtre, parce qu'alors Phydime réussit mieux que lui<sup>90</sup>.

Phydime et Euchariste, dont les terres ne sont séparées que par un ravin où glisse un petit ruisseau, n'entretiennent guère de liens d'amitié! Pendant nombre

---

86 Claude-Henri Grignon, Les Trente Arpents d'un Canayen ou Le triomphe du régionalisme, dans Les Pamphlets de Valdombre, 3e année, no 3, livr. de fév. 1939, p. 93-145, p.

87 Romain Légaré, o.f.m., Littérature et climat de culture, dans Culture, vol. 3, no 2, livr. de juin 1942, p. 193-219, pour 30 arpents, p. 197-202.

88 Jules Léger, Littérature et Beaux-Arts - Sur les réflexions d'un pamphlétaire, dans Le Droit, 27e année, no 76, livr. du 1er avril 1939, p. 8.

89 T.A., p. 115,116,117,118,163,174,195,279.

90 T.A., p. 175.

d'années les relations demeurent plus ou moins tendues<sup>91</sup> pour atteindre un point d'extrême tension au moment où Euchariste découvre que Phydime s'enrichit en vendant sa propre glèbe<sup>92</sup>. L'inimitié s'aggrave au point de décider Euchariste à intenter un procès à son voisin. Lors de l'incendie de sa grange il accuse ouvertement Phydime d'avoir provoqué la catastrophe<sup>93</sup>. La seule vue des champs et du bétail de son voisin ravive sa rage:

un jour que des corneilles picoriaient ses épis,  
il s'était surpris manoeuvrant inconsciemment pour  
les chasser vers l'avoine du voisin<sup>94</sup>.

Le désir de vengeance qui pousse Euchariste à intenter un procès à son voisin, l'envie qui l'incite à souhaiter la destruction des récoltes de ce même personnage: autant d'attitudes fort éloignées de la perfection évangélique.

Euchariste n'est pas plus cordial même avec les membres de sa parenté. Une seule famille du rang, celle de Maxime Moisan a avec lui "de très lâches liens de cousinage<sup>95</sup>, ce qui ne les empêche pas pourtant d'avoir "eu

---

91 T.A., p. 169.

92 T.A., p. 178-179.

93 T.A., p. 199-200.

94 T.A., p. 206.

95 T.A., p. 53.

des mots"<sup>96</sup>

L'ambition d'Etienne qui tient odieusement son père en exil pour se soustraire à son engagement de le nourrir n'est pas non plus inspirée par les obligations de la vie chrétienne. Bien plus, en repassant les principales étapes de la vie des personnages de 30 arpents, on ne retrouve aucune décision, aucune initiative qui soit motivée par la volonté de se conformer à un idéal de vie spirituelle. Même l'entrée d'un fils au séminaire est l'occasion de calculs humains.

Ainsi il semble que les réalités de la foi aident le campagnard à comprendre et à accepter les grandes lois de la nature. Pour l'âme simple et naïve du paysan, Dieu est présent en tout et partout. Toutefois ses comportements ne sont pas influencés par les vérités auxquelles il croit plus par habitude que par conviction.

L'étude du personnage d'Oguinase permet de comprendre encore davantage les sentiments religieux des campagnards. Il représente bien le type du prêtre-paysan, dévoué et oublieux de lui-même et son esprit reflète celui du peuple dont il est issu. En décrivant objectivement les étapes les ~~étapes les~~ plus importantes de la vie collégiale et sacerdotale d'Oguinase, Ringuet révèle en même temps certaines

---

<sup>96</sup> T.A., p. 126.

attitudes caractéristiques du monde rural.

La vocation d'Oguinase fut décidée bien avant que celui-ci soit capable d'exprimer ses aspirations et ses désirs. Même avant son mariage, Euchariste songe déjà à la possibilité de faire instruire l'un de ses fils afin qu'il devienne prêtre. Tout en rêvant au travail apostolique de son enfant, il n'oublie pas pour autant l'honneur qui lui reviendrait,

Tout le monde saluerait son fils, tout le monde le respecterait comme il convient et un peu de cette gloire rejaillirait sur lui, père d'un prêtre<sup>97</sup>.

Oguinase n'est pas consulté pour le choix de sa vocation. Le débat intérieur qui précède une décision aussi importante se livre dans l'âme du père,

il balançait entre l'ambition de faire de son gars un prêtre et sa répugnance à s'en séparer au moment où le travail allait l'accorder à la terre qui demandait des bras<sup>98</sup>.

Convaincu par les arguments décisifs du curé et plus encore par son offre de payer une partie des frais du collège, Euchariste accepte le départ de son aîné.

Lorsqu'il apprend "son destin"<sup>99</sup>, Oguinase pose mille questions au sujet de la ville où est situé le collège.

---

97 T.A., p. 38.

98 T.A., p. 83.

99 T.A., p. 86.

Qu'il doive devenir prêtre ou non ne semble pas le préoccuper. A quel moment a-t-il réellement compris le sens de sa vocation? A-t-il un jour décidé personnellement de l'orientation de sa vie? L'auteur n'en dit rien car la vocation d'Oguinase n'est pas étudiée dans son essence mais par l'intermédiaire des impressions des paysans qui attendent toujours "quelque événement (qui décide) pour (eux)"<sup>100</sup>. Comment auraient-ils pu seulement imaginer la possibilité d'un choix personnel de la part de l'aspirant au sacerdoce?

Tout concourt à inciter le jeune homme à continuer dans la voie qu'on lui a choisie, "seule avenue qui puisse élever quelqu'un au-dessus de la terre"<sup>101</sup>. Son cousin de la ville se plaît à annoncer l'heureuse nouvelle de son entrée au collège. N'est-ce pas là la preuve que les Moisan sont des "gens à l'aise"<sup>102</sup>? Les professeurs se montrent généreux à son endroit, le sachant destiné à la prêtrise, ce qui lui permet de réussir ses classes sans doubler<sup>103</sup>.

Peu à peu une distance de plus en plus grande s'établit entre le futur prêtre et sa famille,

---

100 T.A., p. 121, voir aussi chapitre 11, p. 49-50.

101 T.A., p. 156.

102 T.A., p. 95.

103 T.A., p. 99.

Euchariste sentait que, s'il n'était pas encore de la caste sacerdotale, Oguinase n'était plus désormais de la sienne<sup>104</sup>.

Lorsqu'il voit pour la première fois son fils revêtu de l'habit de séminariste, Euchariste n'ose même pas le tutoyer tellement il se sent mal à l'aise devant "cet homme sombre et déifique"<sup>105</sup>. Les autres membres de la famille sont également conscients de la supériorité de leur aîné<sup>106</sup>. Seule Lucinda se permet encore de le considérer comme son frère, ce qu'Oguinase ne peut accepter sans lui en vouloir<sup>107</sup>.

Son autorité dans la famille devient rapidement très importante. N'est-il pas "à part, hors de la famille, trop haut pour être jugé de pair avec les autres"<sup>108</sup>? Il prend même vis-à-vis de son père une attitude condescendante<sup>109</sup> et n'hésite pas à lui donner des conseils<sup>110</sup>.

Oguinase jouit de certains privilèges refusés aux autres enfants. Le père ne compte pas trop l'argent qu'il dépense pour ses études, alors qu'il lui en coûte de donner

---

104 T.A., p. 101.

105 T.A., p. 124.

106 T.A., p. 125.

107 T.A., p. 157.

108 T.A., p. 113.

109 T.A., p. 125.

110 T.A., p. 148.

quoique ce soit à Ephrem ou Etienne<sup>111</sup>. Durant les vacances d'été la grand-chambre lui est réservée<sup>112</sup>.

Euchariste avait rêvé d'un brillant avenir pour son fils; il aurait voulu qu'il soit "tout près, dans quelque paroisse opulente"<sup>113</sup>. Aussi souffre-t-il de le voir vicaire "dans une paroisse lointaine, une paroisse nouvelle et plutôt pauvre" où il s'exténue "à faire le travail d'un vieux curé quasi impotent, rudânier et quelque peu mal endurant"<sup>114</sup>. Sa dernière paroisse est située dans les concessions; mal nourri, surchargé par un ministère paroissial assez lourd, ne recevant aucune aide de son curé, Oguinase supporte cette situation difficile sans se plaindre<sup>115</sup>.

Aux yeux d'Euchariste rien n'aurait semblé trop beau ni trop riche pour son prêtre. Il ne peut "s'empêcher de désirer lui voir sur le dos la pelisse de castor de M. le curé Bourdon"<sup>116</sup>. Lors de la dernière maladie d'Oguinase, il ne comprend pas qu'on ne se préoccupe pas davantage de la santé de son fils. Il se demande comment il se fait, "que

---

111 T.A., p. 118.

112 T.A., p. 140-141.

113 T.A., p. 159.

114 T.A., p. 149-150.

115 T.A., p. 158-159.

116 T.A., p. 160.

ces gens-là ne (savent) pas que son fils, que l'abbé Moisan s'en allait mourir<sup>117</sup>. Il souffre de la mort d'Oguinase surtout parce qu'il perd son prêtre et que

cette perte le rejet(e) parmi la foule banale de tous ceux qui n'ont dans leur famille que quelques religieuses ou quelque frère enseignant<sup>118</sup>.

Les paysans accordent une grande importance à la vocation sacerdotale car ils respectent et honorent le prêtre en tant que ministre de Dieu. A cette vénération se mêlent pour les parents du prêtre des motifs de gloriole et de vantardise. Cette attitude s'explique par la supériorité concédée au clergé depuis nombre d'années, supériorité due surtout au fait que les prêtres étaient alors presque les seuls à bénéficier d'études prolongées.

Avec impassibilité et objectivité, Ringuet a décrit la vie paroissiale telle qu'il l'a observée en milieu rural. Le personnage d'Oguinase surtout reflète la mentalité religieuse des paysans. Cependant de nombreuses observations des remarques d'apparence insignifiantes révèlent également l'attitude du peuple paysan à l'endroit de la religion. Les détails accumulés au cours du récit permettent de déterminer la validité du sentiment religieux des campagnards. L'auteur ne porte aucun jugement sur les faits et gestes des paysans.

---

117 T.A., p. 183-184.

118 T.A., p. 188.

Foi traditionnelle, pratiques coutumières, croyances puériles: telles sont les caractéristiques du catholicisme des paysans de 30 arpents. Fortement attachés aux pratiques extérieures de la religion, ils comprennent rarement le sens des actes qu'ils posent. La vocation sacerdotale est acceptée par celui qui en est jugé digne, par ses parents ou son curé, comme une obligation à laquelle il doit se soumettre.

## CONCLUSION

Au cours de cette étude des aspects sociologiques de 30 arpents, nous avons noté plus d'une fois l'objectivité de l'auteur. La préface de 30 arpents révèle les intentions du romancier:

Ce livre n'est pas un roman "régionaliste"; les paysans que j'ai connus n'étaient pas des héros.

Ce livre n'est pas un roman "naturaliste"; les paysans que j'ai connus n'étaient pas des brutes<sup>1</sup>.

Ces lignes indiquent explicitement l'ambition de Ringuet de se conformer aux techniques de l'art réaliste.

La négation du romanesque dans l'intrigue, le rapetissement des héros à la taille humaine, les proportions justes ordinairement observées dans les moindres détails: tels sont les éléments révélateurs d'un art objectif et réaliste dans 30 arpents. Si dans sa vie de tous les jours Ringuet essaie de donner à la raison la primauté sur la sensibilité, la même préoccupation se retrouve dans l'écriture romanesque. Ringuet ne juge pas; il expose les faits; il s'efforce de ne pas se livrer lui-même dans son oeuvre. Cependant, sa sensibilité, quoique dominée par la raison, est

---

<sup>1</sup> Ringuet, 30 arpents, manuscrit, op. cit., il n'y a pas de pagination à cette préface. Il est à noter que le texte de cette préface a déjà été publié par Gérard Dagenais, Les Lettres - "30 arpents" par Ringuet, dans Le Canada, vol. 36, no 220, livr. du 22 déc. 1938, p. 2; le texte est légèrement modifié.

à l'origine de sa sympathie, un peu goguenarde certes, mais très réelle à l'endroit du paysan.

Observateur perspicace, il sait livrer les détails les plus caractéristiques du milieu qu'il étudie, même si ceux-ci ne sont pas toujours à la gloire du monde paysan. L'existence quotidienne de la famille, du rang et de la paroisse est décrite avec objectivité et sincérité. Toutefois certaines pages de commentaires historiques, relatifs au problème de la conscription, s'intègrent difficilement dans la structure de l'ensemble romanesque.

Cette humble vérité, que Ringuet tente de reproduire, ne réduit pas 30 arpents à un document historique ou sociologique. Ce roman est plus que la monographie d'une famille paysanne du Canada français. Ringuet a su dépasser l'individuel pour atteindre l'âme paysanne de chez nous: il a fait revivre la nation paysanne québécoise d'autrefois, telle qu'il l'a connue, ne dissimulant rien de ses travers ou de ses petitesesses. Ainsi 30 arpents devient l'exemple le plus achevé du roman paysan de notre littérature.

De nombreux auteurs ont chanté les beautés de la vie à la campagne, mais Ringuet, plus que tout autre, a analysé avec profondeur le rôle de la terre dans la vie du paysan. Il a observé surtout l'amour du campagnard pour "sa terre". L'importance très grande accordée à la terre, considérée comme personnage principal, ainsi que le style et la vision

large de la vie en communauté confèrent à ce roman un caractère épique.

Telle est la "réponse" de Ringuet à la "situation" que nous avons évoqué dans notre introduction. Nous ne prétendons pas avoir fait une étude exhaustive de 30 arpents. Les aspects psychologiques et littéraires fourniraient une matière abondante et intéressante. Nous souhaitons surtout que le manuscrit de cette oeuvre soit analysé et étudié!

## BIBLIOGRAPHIE

## 1. OEUVRE DE RINGUET

## A) LIVRES

Francoeur, Louis et Philippe Panneton, Littératures.... à la manière de...., Montréal, Garand, 1924, 132 p.  
Pastiches où les auteurs se plaisent à imiter les travers de plusieurs de nos écrivains canadiens-français.

Ringuet, 30 arpents, Paris, Flammarion, 1938, 293 p.

\_\_\_\_\_, Thirty Acres, Toronto, MacMillan, traduit en anglais par Felix et Dorothea Walter, 1940, 324 p.

\_\_\_\_\_, Un monde était leur empire, Montréal, éd. Variétés, 1943, 350 p.  
Grande fresque de la préhistoire d'Amérique. L'auteur tente de reconstituer l'histoire du sol sur lequel nous vivons. Le texte est un mélange de science prudente et de vulgarisation agréable.

\_\_\_\_\_, L'héritage et autres contes, Montréal, éd. Variétés, 1946, 180 p.

\_\_\_\_\_, Fausse monnaie, Montréal, éd. Variétés, 1947, 236 p.  
Roman psychologique, oeuvre secondaire au point de vue littéraire.

\_\_\_\_\_, Le poids du jour, Montréal, éd. Variétés, 1949, 411 p.  
Roman intéressant, malgré certaines longueurs.

\_\_\_\_\_, L'amiral et le facteur ou comment l'Amérique ne fut pas découverte, Montréal, Dussault, 1954, 206 p.  
Oeuvre de vulgarisation de données historiques et scientifiques sur la découverte du Nouveau-Monde.

\_\_\_\_\_, Confidences, Montréal, Fides, 1965, 198 p.  
Textes de causeries sur différents sujets plus ou moins confidentiels.

## B) ARTICLES DE REVUES ET DE JOURNAUX SUR DIVERS SUJETS

Panneton, Philippe, Déclaration d'un constitutionnel, dans Le Canada, vol. 15, no 131, livr. du 6 sept. 1917, p. 3. Comme officier et l'un des fondateurs des "Constitutionnels", organisés dans le "but de faire à la conscription une lutte par des moyens constitutionnels, tant par des assemblées que par une propagande générale", Philippe Panneton se voit dans l'obligation de faire une mise au point. Elie Lalumière, l'un des membres, avait été impliqué dans un vol de dynamite. L'auteur déclare que cet individu n'a pas agi conformément au but de l'organisation.

\_\_\_\_\_, Une leçon et un exemple, dans Le Quartier Latin, vol. 1, no 2, livr. du 16 jan. 1919, p. 4. L'auteur propose en exemple monsieur le docteur Le Sage, professeur à la Faculté de médecine qui a salué la naissance du nouveau journal universitaire et qui encourage tous les étudiants à y collaborer.

Chauvin, Antoine E.E.D. et Philippe Panneton E.E.M., Pour le bien commun - Propositions touchant la Fédération, dans Le Quartier Latin, vol. 1, no 7, livr. du 20 fév. 1919, p. 1. Les deux auteurs proposent certaines modifications à la Fédération des étudiants.

Panneton, Philippe, E.E.M. et Antoine Chauvin E.E.D., Bis repetita, dans Le Quartier Latin, vol. 1, no 9, livr. du 6 mars 1919, p. 1. Les auteurs commentent certains passages de leur article du 20 fév. en réponse à M. Elie.

Panneton, Philippe, Pour le sourire, dans La Revue moderne, 2e année, no 5, livr. du 15 mars 1921, p. 31. Plaidoyer en faveur du sourire. L'auteur y fait un abus de comparaisons: "Le sourire, c'est une frise élégante accrochée à un temple, un rosier grimpant sur le tronc rugueux d'un chêne"...

\_\_\_\_\_, Le troisième centenaire des Trois-Rivières, dans Le Canada, vol. 31, no 14, livr. du 20 avril 1933, p. 2. L'auteur expose quelques projets en cours en l'honneur du troisième centenaire. Il donne des suggestions pour d'autres réalisations.

- Panneton, Dr Philippe, Propos d'été - Monsieur le docteur est en vacances, dans La Garde-Malade canadienne-française, vol. 6, no 6, livr. de juin 1933, p. 329-340. Texte d'une allocution prononcée en octobre 1933 à l'occasion d'une réunion des garde-malades graduées de l'hôpital Notre-Dame.
- \_\_\_\_\_, Tribune libre, - Monnayons notre bilinguisme, dans Le Canada, vol. 35, no 215, livr. du 15 déc. 1937, p. 2. Lettre de protestation en faveur de l'emploi du français dans les endroits publics.
- \_\_\_\_\_, Un instantané du Mexique, dans L'Ordre, 1ère année, no 36, livr. du 21 avril 1934, p. 3. Impressions personnelles d'un séjour au Mexique.
- \_\_\_\_\_, Christophe Colomb voleur ou volé?, dans L'Ordre, 1ère année, no 216, livr. du 24 nov. 1934, p. 4. Critique contre les professeurs qui ne se donnent pas la peine de lire l'Histoire... Paru subséquemment dans La Revue populaire, 28e année, no 1, livr. de jan. 1935, p. 7,10.
- \_\_\_\_\_, Mare nostrum, dans La Revue populaire, 28e année, no 4, livr. d'avril 1935, p. 8. L'auteur loue les charmes de la mer.
- \_\_\_\_\_, Les Yeux dans le dos, dans Les Idées, 2e année, vol. 4, no 6, livr. de déc. 1936, p. 355-365. L'auteur invite ses compatriotes à cesser de regarder le passé afin de s'occuper de l'avenir.
- \_\_\_\_\_, Le Dr P. Panneton nous écrit, dans Le Devoir, vol. 28, no 300, livr. du 30 déc. 1937, p. 8. Lettre au secrétaire en réponse à certains commentaires d'un collaborateur du Devoir dans le livr. du 17 déc. Philippe Panneton explique qu'il essaie tout simplement d'acheter chez des marchands canadiens-français.
- \_\_\_\_\_, Vers les mers du sud, dans La Revue populaire, 30e année, no 3, livr. de mars 1937, p. 9,66. Article illustré de photos prises par l'auteur lors d'un voyage à Tahiti.
- \_\_\_\_\_, Croissez et multipliez-vous, dans La Revue populaire, 31e année, no 2, livr. de fév. 1938, p. 7,56. Article humoristique sur l'extraordinaire fécondité de certaines femmes.

Ringuet, Les lettres canadiennes, dans La Revue populaire, 32e année, no 3, livr. de mars 1939, p. 5,60.

Reproduction d'un article publié par Ringuet dans les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques, livr. du 31 déc. 1938.

Il présente un compte rendu de notre littérature canadienne en général. Il termine en disant qu'il s'estimerait heureux s'il parvenait "à faire reconnaître (...) la littérature canadienne-française comme une province intellectuelle de la littérature française".

\_\_\_\_\_, Distraction sous les palmiers, dans La Revue moderne, vol 21, no 2, livr. de juin 1939, p. 8.

L'auteur regrette que le Québec soit américanisé. Les pays du Sud n'ont pas subi cette influence aussi profondément. "Sur l'acier cubain, la lime américaine n'a pas mordu".

\_\_\_\_\_, Le docteur Panneton ausculte Ringuet, dans La Revue populaire, 32e année, no 7, livr. de juil. 1939, p. 6.

Ringuet répond à la question, croyez-vous qu'un romancier puisse vivre de sa plume et agrandirez-vous votre domaine des Lettres?

\_\_\_\_\_, La culture intellectuelle contribue-t-elle au bonheur de l'homme?, enquête de Germaine Plante, dans La Revue populaire, 33e année, no 4, livr. d'avril 1940, p. 14.

Réponse fantaisiste. Son chat serait-il plus heureux s'il était savant?

\_\_\_\_\_, Qui je voudrais être en littérature?, enquête de Germaine Plante, dans La Revue populaire, 33e année, no 7, livr. de juil. 1940, p. 27.

Comme auteur Ringuet voudrait être Vivant Denon et comme personnage incarné, Spandrell de Point Counter Point d'Huxley ou Hélène de Troie!

Panneton, Philippe, Le voyage du second Ingénu, dans Le Canada, 38e année, no 199, livr. du 25 nov. 1940, p. 2.

Le journal reproduit le texte de la conclusion d'une causerie prononcée par le Dr Philippe Panneton devant les membres de la Société des Écrivains canadiens. Il relate spirituellement les impressions du jeune Canadien français qui fait son premier voyage en France.

\_\_\_\_\_, Mauvais propos sur quelques mauvais livres, dans Le Quartier Latin, vol. 23, no 20, livr. du 7 mars 1941, p. 5.

Article humoristique.

- Ringuet, Qu'attendent nos écrivains pour nous donner une littérature, dans Le Quartier Latin, vol. 23, no 24, livr. du 4 avril 1941, p. 5.  
Paru subséquemment dans Le Canada, 39e année, no 15, livr. du 22 avril 1941, p. 2.  
L'auteur se plaint du petit nombre de lecteurs. Il affirme qu'il y aura une littérature canadienne-française le jour où notre public le voudra.
- 
- , O Canada! Terre de nos aïeux, dans Paysana, 4e année, no 2, livr. d'avril 1941, p. 1.  
Commentaire poétique de notre hymne national.
- 
- , Ringuet regarde Montréal, dans Le Canada, 39e année, no 20, livr. du 28 avril 1941, p. 2.  
Texte de la conclusion d'une conférence prononcée par Ringuet lors du thé-causerie annuel de la Société d'Etude et de Conférences de Montréal.
- 
- , Du choix d'un bibliothécaire, dans Le Canada, 39e année, no 25, livr. du 3 mai 1941, p. 2.  
L'auteur suggère qu'on choisisse comme bibliothécaires des gens qui se sont adonnés aux Lettres.
- 
- , La France vue par les Canadiens - Le second voyage de l'ingénu, dans (le) Bulletin des études françaises, 2e bulletin, livr. de juin 1941, p. 47-62.  
Extraits d'une conférence donnée à la Société des Ecrivains Canadiens, à Montréal, le 23 nov. 1940.
- 
- , De l'Académie canadienne-française, dans L'Action Universitaire, vol. 11, no 5, livr. de jan. 1945, p. 27-28.  
L'auteur expose brièvement les buts de la nouvelle Académie canadienne-française.
- 
- , Pèlerinage, 1923, dans L'Action Universitaire, vol. 13, no 8, livr. d'avril 1947, p. 4-7.  
Récit d'un voyage effectué par l'auteur au pays de ses ancêtres.
- 
- Panneton, Dr Philippe, Ringuet, dans Le Digeste français, vol. 21, no 124, livr. de jan. 1950, p. 66-67.  
Portrait humoristique peint par lui-même.

## C) POEMES

Panneton, Philippe, La tour du rêve, dans Le Nationaliste, vol. 14, no 9, livr. du 15 avril 1917, p. 4.

\_\_\_\_\_, Fleur mystique, dans Le Nationaliste, vol. 14, no 13, livr. du 13 mai 1917, p. 4.

\_\_\_\_\_, Je voudrais sur un vaisseau d'or, dans Le Nationaliste, vol. 15, no 13, livr. du 12 mai 1918, p. 3.

\_\_\_\_\_, Première neige, dans Le Devoir, vol. 9, no 286, livr. du 5 déc. 1918, p. 1.

\_\_\_\_\_, Chanson, dans Le Nationaliste, vol. 15, no 49, livr. du 19 jan. 1919, p. 3.

\_\_\_\_\_, Les Maisons grises, dans Le Naturaliste, vol. 15, no 50, livr. du 26 jan. 1919, p. 3.

\_\_\_\_\_, Les hêtres, dans Le Naturaliste, vol. 15, no 52, livr. du 9 fév. 1919, p. 3.

Panneton, Philippe, Partir, dans La Revue moderne, 1ère année, no 9, livr. du 15 juil. 1920, p. 17.

Panneton, Philippe et Louis Francoeur, Littératures - A la manière de... Hercule Giroux, dans Le Quartier Latin, vol. 7, no 12, livr. du 25 déc. 1924, p. 5.  
Pastiche inédit composé spécialement pour Le Quartier Latin.

Panneton, Philippe, Leurre exquis, dans La Revue populaire, vol. 20, no 12, livr. de déc. 1927, p. 6.

## D) CHRONIQUES DE THEATRE

Panneton, Philippe, Feuilleton théâtral - "Esclaves", dans Le Nationaliste, vol. 15, no 2, livr. du 24 fév. 1918, p. 2.

\_\_\_\_\_, Feuilleton théâtral - "Au fond des bois", dans Le Nationaliste, vol. 15, no 3, livr. du 3 mars 1918, p. 2.

\_\_\_\_\_, Feuilleton théâtral - "Le Retour", dans Le Nationaliste, vol. 15, no 4, livr. du 10 mars 1918, p. 2.

Panneton, Philippe, Feuilleton théâtral - "De cinq à sept", dans Le Nationaliste, vol. 15, no 5, livr. du 17 mars 1918, p. 2,3.

\_\_\_\_\_, Feuilleton théâtral - Un plagiat flagrant, dans Le Nationaliste, vol. 15, no 6, livr. du 24 mars 1918, p. 2.

\_\_\_\_\_, Feuilleton théâtral - Un mot du "concours", dans Le Nationaliste, vol. 15, no 7, livr. du 31 mars 1918, p. 2.

## E) CONTES

Panneton, Philippe, Conte prolongé des Mille et une nuit - Histoire de Hassan le généreux, dans L'Action Universitaire, vol. 1, no 7, livr. de juin 1935, p. 7.

Ringuet, Sept jours, dans La Revue moderne, vol. 22, no 10, livr. de fév. 1941, p. 5-7, 25-28.  
Paru subséquemment dans L'Héritage et autres contes, op. cit, p. 149-180.

\_\_\_\_\_, L'étranger, dans La Revue moderne, vol. 23, no 2, livr. de juin 1941, p. 5-6, 36-38.  
Paru subséquemment dans L'Héritage et autres contes, op. cit, p. 93-114.

\_\_\_\_\_, L'héritage, dans La Revue moderne, vol. 23, no 7, livr. de nov. 1941, p. 5-6, 26, 28-31.  
Paru subséquemment dans L'Héritage et autres contes, op. cit, p. 5-38.

\_\_\_\_\_, Le 4e roi mage, dans La Revue moderne, vol. 23, no 8, livr. de déc. 1941, p. 7-8.

\_\_\_\_\_, Le bonheur, dans La Revue moderne, vol. 23, no 11, livr. de mars 1942, p. 6-7, 27-28.  
Paru subséquemment dans L'Héritage et autres contes, op. cit, p. 137-147.

\_\_\_\_\_, ?, dans La Revue moderne, vol. 24, no 2, livr. de juin 1942, p. 6-7, 34-35, 40.

\_\_\_\_\_, Nocturne, dans La Revue moderne, vol. 24, no 7, livr. de nov. 1942, p. 10-11, 27-28.  
Paru subséquemment dans L'Héritage et autres contes, op. cit, p. 39-52.

Ringuet, Jean-Baptiste Murphy, dans La Revue moderne, vol. 24, no 8, livr. de déc. 1942, p. 9-10, 42-43.

\_\_\_\_\_, L'amant de Vénus, dans La Revue moderne, vol. 24, no 10, livr. de fév. 1943, p. 5-6, 25-26.  
Paru subséquemment dans L'Héritage et autres contes, op. cit., p. 65-77.

\_\_\_\_\_, La sentinelle, dans La Revue moderne, vol. 25, no 3, livr. de juillet 1943, p. 8-9, 24.  
Paru subséquemment dans L'Héritage et autres contes, op. cit., p. 79-92.

\_\_\_\_\_, La bénédiction, dans La Revue moderne, vol. 25, no 9, livr. de jan. 1944, p. 5, 23-24.

\_\_\_\_\_, Noëlla, dans La Revue moderne, vol. 26, no 8, livr. de déc. 1944, p. 11-12, 28.

\_\_\_\_\_, Élévation vers l'abîme, dans La Revue moderne, vol. 26, no 12, livr. d'avril 1945, p. 9-10, 26, 28, 49-51.

\_\_\_\_\_, The Heritage, dans The Tamarack Review, no 6, livr. de l'hiver 1958, p. 3-25.  
Conte traduit par Morna Scott Stoddart.

\_\_\_\_\_, Cinéma, dans (les) Cahiers de l'Académie canadienne-française, 4 - Contes et nouvelles, Montréal, éd. Barbeau, 1959, p. 133-142.

F) COURTES LEGENDES COMMANDITEES PAR LA BRASSERIE MOLSON LTEE

Ringuet, Le docteur, dans La Presse, pages illustrées du samedi, 57<sup>e</sup> année, no 215, livr. du 28 juin 1941, p. 5.  
Paru subséquemment dans La Revue populaire, 34<sup>e</sup> année, no 9, livr. de sept. 1941, p. 2.

\_\_\_\_\_, L'épicier, dans La Presse, pages illustrées du samedi, 58<sup>e</sup> année, no 148, livr. du 11 avril 1942, p. 5.  
Paru subséquemment dans La Revue moderne, vol. 24, no 1, livr. de mai 1942, p. 52.

\_\_\_\_\_, M. le Maire, dans La Presse, pages illustrées du samedi, 58<sup>e</sup> année, no 166, livr. du 2 mai 1942, p. 5.  
Paru subséquemment dans La Revue populaire, 35<sup>e</sup> année, no 7, livr. de juil. 1942, p. 21; et dans La Revue moderne, vol. 24, no 3, livr. de juil. 1942, p. 2.

## BIBLIOGRAPHIE

111

- Ringuet, Le Barbier, dans La Presse, pages illustrées du samedi, 58<sup>e</sup> année, no 189, livr. du 30 mai 1942, p. 5.
- \_\_\_\_\_, Le Capitaine, dans La Presse, pages illustrées du samedi, 58<sup>e</sup> année, no 201, livr. du 13 juin 1942, p. 7. Paru subséquemment dans La Revue populaire, 35<sup>e</sup> année, no 9, livr. de sept. 1942, p. 2.
- \_\_\_\_\_, Le forgeron, dans La Presse, pages illustrées du samedi, 58<sup>e</sup> année, no 213, livr. du 27 juin 1942, p. 5.
- \_\_\_\_\_, L'hôtelier, dans La Presse, pages illustrées du samedi, 58<sup>e</sup> année, no 225, livr. du 11 juil. 1942, p. 5.
- \_\_\_\_\_, Le notaire, dans La Presse, pages illustrées du samedi, 58<sup>e</sup> année, no 237, livr. du 25 juil. 1942, p. 5.

## G) PREFACE

- Ringuet, Préface, dans Adrien Robitaille, R.S.V.P., Montréal, éd. de l'Arbre, 1942, p. 7-8.

## H) MANUSCRITS

- Panneton, Philippe, Le carnet du cynique, manuscrit dactylographié, 90 p., présentement aux archives personnelles de Monsieur l'abbé Jean Panneton, Séminaire Sainte-Marie, Shawinigan.
- Ringuet, 30 arpents, manuscrit dactylographié et relié par l'auteur, présentement aux archives personnelles de Monsieur l'abbé Jean Panneton, Séminaire Saint-Marie, Shawinigan.

2. ETUDES SUR 30 ARPENTS

## A) LIVRES

Angers, Pierre, s.j., Trente Arpents, dans Le Roman canadien-français, Montréal, Fides, collection Archives des lettres canadiennes, no 3, 1964, p. 123-131.

L'auteur considère la terre comme le principal personnage du roman et il étudie les autres personnages dans leur rapport avec elle. Etude importante et très intéressante.

Beneteau, Amédée, Le paysan dans la littérature française et dans la littérature canadienne-française, thèse dactylographiée de doctorat en philosophie (Ph.D.), présentée à la Faculté des Lettres de l'Université d'Ottawa, 1942, 318 p., surtout pour 30 arpents, p. 286-293. Etude très sommaire de 30 arpents.

Robidoux, Réjean et André Renaud, Le roman canadien-français du vingtième siècle, Ottawa, éd. de l'Université d'Ottawa, 1966, 221 p., pour 30 arpents, p. 44-49. L'une des études les plus importantes sur ce roman.

## B) ARTICLES DE REVUES ET DE JOURNAUX

Auteuil, Maurice d', "Trente Arpents" par Ringuet, dans Le Devoir, vol. 30, no 4, livr. du 7 jan. 1939, p. 8. Commentaire de ce livre que le critique considère comme "le premier de nos romans qui soit d'un maître". Paru subséquemment dans Le Canada, vol. 36, no 232, livr. du 9 jan. 1939, p. 2.

Bilodeau, Ernest, Les livres et leurs auteurs - Notes outaouaises - Variations sur "30 arpents", dans Le Devoir, vol. 30, no 28, livr. du 4 fév. 1939, p. 8. Critique favorable et intéressante.

Bonnin, Lud., 30 arpents, dans L'Action médicale, vol. 14, no 3, livr. de mars 1939, p. 48. Commentaire intéressant mais bref.

Bourdon, Ch., Les Romans, dans (1a) Revue des lectures, 27e année, no 2, livr. du 15 fév. 1939, pour 30 arpents p. 162-164. L'auteur considère cette oeuvre comme "un chef-d'oeuvre du roman canadien". Article paru subséquemment dans L'Action Catholique, 32e année, no 9947, livr. du 4 avril 1939, p. 4.

- Bruneau, Charles, Sentiment et phrase, dans La Presse, 56e année, no 16, livr. du 3 nov. 1939, p. 19.  
Dans une conférence prononcée devant les étudiants de la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal, Monsieur Bruneau a traité de l'influence de l'expression de sentiment sur la phrase et a terminé sa leçon par l'examen de 30 arpents. Le journal reproduit ici une partie de ce commentaire sur le roman de Ringuet.
- Brunet, Berthelot, Revue des livres - Ringuet, 30 arpents, dans Les Idées, vol. 9, no 5, livr. de mai 1939, p. 479-480.  
Brève analyse du roman. Brunet affirme que "l'ennui est au fond le sujet du livre".
- Brunet, Berthelot, Chronique paramédicale - La leçon de thérapeutique de "Trente arpents", dans L'Action médicale, vol. 14, no 11, livr. de nov. 1939, p. 219.  
Bref commentaire.
- Cadieux, L., Les livres - 30 arpents par Ringuet, dans La Presse, 55e année, no 81, livr. du 21 jan. 1939, p. 50.  
Commentaire très enthousiaste de 30 arpents. Le critique y voit un "livre admirable et plein de vérité".
- Carroll, Campbell, Canadian book of the week - Classic of French Canada, dans The Gazette, vol. 169, no 270, livr. du 9 nov. 1940, p. 10.  
Eloge de 30 arpents que l'auteur qualifie de l'un de nos meilleurs écrits.
- Cousineau, Jacques, Revue des Livres - Trente Arpents, dans Etudes, tome 239, livr. du 5 juin 1939, p. 718.  
Intéressante étude du roman quoique brève.
- \_\_\_\_\_, Analyse de Trente Arpents, dans Relations, 2e année, no 17, livr. de mai 1942, p. 139.  
L'auteur reprend la présentation faite pour le public français des Etudes en 1939. Il ajoute certains commentaires sur le déterminisme tellurique.
- Criticus, (pseudonyme du R.P. M.-A. Lamarche, o.p.), Projections - Un nouveau romancier, dans (la) Revue Dominicaine, 45e année, livr. de mars 1939, p. 148-152.  
Appréciation nuancée. L'auteur n'admire pas tout, Il trouve qu'en certaines pages on perçoit un "manque de continuité, de lien vital". Il loue les mérites du naturaliste et l'habileté du peintre des moeurs.

Dagenais, Gérard, Les Lettres - 30 arpents vient de paraître, dans Le Canada, vol. 36, no 215, livr. du 16 déc. 1938, p. 2.

Bref commentaire sur ce roman.

, Les Lettres - "30 arpents" par Ringuet, dans Le Canada, vol. 36, no 220, livr. du 22 déc. 1938, p. 2. Etude plus détaillée. L'auteur cite la préface qui devait être publiée dans ce roman, mais qui ne l'a pas été parce que "le sens du mot régionaliste n'est pas le même en France qu'au Canada".

Davies, Robertson, The Bookshelf - The Canadian Peasant, dans Saturday Night, vol. 56, no 11, livr. du 23 nov. 1940, p. 19.

Bref commentaire sur Thirty Acres de Ringuet, traduit par Felix et Dorothea Walter.

Deacon, William Arthur, Saturday Book reviews - World encroaches on Laurentia, dans The Globe and Mail, vol. 97, no 28367, livr. du 16 nov. 1940, p. 11.

Appréciation élogieuse du roman de Ringuet. L'auteur n'hésite pas à placer ce livre parmi les six meilleurs publiés à travers le monde en 1940.

Duhamel, Notes sur le roman franco-canadien, dans Relations, 2e année, no 19, livr. de juil. 1942, p. 188-189.

Tout en déplorant la pauvreté de notre littérature romanesque, Roger Duhamel mentionne certains écrivains qu'il considère comme vrais romanciers. Parmi ceux-ci, le docteur Philippe Panneton. Il donne ensuite quelques commentaires intéressants sur 30 arpents.

Dussureault, Myonne Jeanne, 30 Arpents... à l'écran, dans Le Jour, 2e année, no 34, livr. du 6 mai 1933, p. 3.

L'auteur propose l'adaptation de 30 arpents au cinéma...

Ernest-Charles, P., La vie littéraire - Ringuet: 30 arpents, dans La Grande Revue, 156e vol., 1939, p. 125-126.

L'auteur commente uniquement la matière du roman. Il est désappointé: "décidément il n'est plus sur terre de milieux idylliques"!

Grignon, Claude-Henri, Les Trente Arpents d'un Canayen ou Le triomphe du régionalisme, dans Les Pamphlets de Valdombre, 3e année, livr. de fév. 1939, p. 93-145. Répondant d'abord à la question: avons-nous une littérature? l'auteur cite les noms d'Albert Laberge, du docteur Edmond Grignon et fait mention spéciale du poète Alfred Desrochers. Puis il critique avec véhémence L'Arche et ses fondateurs, pour en arriver au roman de Ringuet. Il en énumère les défauts, en les détaillant, puis les qualités et conclut en disant: "N'empêche que le roman de Panneton demeure le plus louable effort tenté chez nous".

Harvey, Jean-Charles, Critique littéraire "30 arpents" - Grand roman du terroir de notre compatriote Ringuet, dans Le Jour, 2e année, no 15, livr. du 24 déc. 1938, p. 2.  
Commentaire favorable.

Houle, Jean-Pierre, 30 arpents de Ringuet, dans Le Quartier Latin, vol. 21, no 21, livr. du 17 mars 1939, p. 8. L'auteur affirme que nous n'avons que trois romans: Un homme et son péché de C.-H. Grignon, Menaud, maître draveur de F.-A. Savard et 30 arpents. Il conclut en disant que 30 arpents n'est en aucune façon supérieur aux deux autres.

Hurlow, W.J., On the book table - Thirty Acres, dans The Evening Citizen, 98e année, no 141, livr. du 30 nov. 1940, p. 18.  
Commentaire de ce roman.

Laplante, Rodolphe, Ringuet et ses 30 arpents, dans L'Événement-Journal, 72e année, no 291, livr. du 13 mai 1939, p. 4.  
Commentaire très favorable.

Laurendeau, Arthur, Vie de l'esprit - 30 arpents, dans L'Action nationale, vol. 13, no 4, livr. d'avril 1939, p. 363-368.  
Étude intéressante. L'auteur considère 30 arpents comme une oeuvre romanesque exceptionnelle chez nous. Toutefois il en énumère certains défauts qui selon lui sont dus au fait que l'auteur a négligé d'aimer ses créatures.

Légaré, Romain, o.f.m., Littérature et climat de culture, dans Culture, vol. 3, no 2, livr. de juin 1942, p. 193-219, surtout pour 30 arpents, p. 197-202.

L'auteur passe en revue, Un homme et son péché, 30 arpents et Menaud, maître-draveur. Il termine en parlant de la contribution de la littérature à la création d'un climat de culture. Il en donne quelques conditions.

\_\_\_\_\_, Les Livres Canadiens - Ringuet, Trente Arpents, dans Culture, vol. 18, no 3, livr. de sept. 1957, p. 348. Bref commentaire sur 30 arpents à l'occasion de sa publication dans la collection du Nénuphar.

Léger, Jules, Littérature et Beaux-Arts - 30 arpents, dans Le Droit, 26e année, no 28, livr. du 4 fév. 1939, p. 8. Commentaire enthousiaste de ce roman que l'auteur déclare être "le plus complet et le plus fini de toute la littérature canadienne".

\_\_\_\_\_, Littérature et Beaux-Arts - Sur les réflexions d'un pamphlétaire, dans Le Droit, 27e année, no 76, livr. du 1er avril 1939, p. 8.

L'auteur commente l'article écrit par Valdombre sur la littérature canadienne et le roman du docteur Panneton dans Les Pamphlets de Valdombre, 3e année, no 3, livr. de fév. 1939, p. 93-145.

Lussier, Charles, "30 arpents" commenté par un de nos lecteurs, dans Horizons, vol. 3, no 6, livr. de juin 1939, p. 21,34.

L'auteur considère 30 arpents comme une réussite quant au métier et à la forme; pour ce qui est du fond, il fait plusieurs réserves. Il tente de montrer que ce paysan n'est pas un paysan canadien-français, mais un fantôme qui n'existe que dans l'imagination de Ringuet.

L., M., Quebec Novel Gives authentic picture of habitants, dans Winnipeg Free Press, vol. 47, no 122, livr. du 22 fév. 1941, p. 12.

Bref commentaire sur 30 arpents.

Mackay, L.A., Books of the Month - Literature, Creative and Critical - Thirty Acres, dans The Canadian Forum, vol. 20, no 240, livr. de jan. 1941, p. 323-324.

Etude de ce roman dont le thème principal est, au dire de l'auteur, la désintégration des liens de la famille sous la pression du monde extérieur.

- Martin, J. Burns, New Books - Thirty Acres by Ringuet, dans The Dalhousie Review, vol. 20, no 4, livr. de jan. 1941 p. 519.  
Commentaire favorable.
- Meilleur, Jacques, Le livre du Jour - Les "30 arpents" de Ringuet, dans Le Jour, 2e année, no 21, livr. du 4 fév. 1939, p. 2.  
Commentaire intéressant de ce roman que l'auteur considère comme une oeuvre d'artiste, d'excellent artiste.
- M.J., Story about a Quebec farmer, dans The Winnipeg Tribune, 51e année, no 293, livr. du 7 déc. 1940, p. 8.  
Commentaire très court sur 30 arpents. L'auteur résume le récit en quelques lignes.
- Pelletier, Albert, Une caricature d'importance, dans Les Idées, vol. 9, no 3, livr. de mars 1939, p. 193-204.  
Remarques sévères surtout à l'endroit du fond de 30 arpents. L'auteur insiste sur le caractère caricatural de ce roman. Il considère cet écrit comme un "roman charge" ou un "roman pamphlet". Tous les défauts de ce livre, dit-il, "sont ceux du citadin qui n'a point pénétré l'intimité des ruraux". Il loue cependant le style de Ringuet.
- Roland, Louis, La conquête du sol - chronique de tous les temps, dans Le Samedi, 50e année, no 43, livr. du 25 mars 1939, p. 4,5.  
Commentaire favorable. Selon l'auteur ce livre "raconte la vie paysanne avec la fidélité d'un témoin de tous les instants".
- Roquebrune, Robert de, Une traduction en anglais de "Trente Arpents", dans Le Canada, 38e année, no 253, livr. du 31 jan. 1941, p. 2.  
Commentaire sur Thirty Acres.
- R., L.-P., 30 arpents, dans L'Action Catholique, 32e année, no 10038, livr. du 24 juil. 1939, p. 4.  
L'auteur craint que ce roman donne, surtout à l'étranger, une image du paysan qui ne soit pas conforme à la réalité. A la suite de quelques commentaires personnels, il reproduit une étude de Charles Lussier publiée dans Horizons, vol. 3, no 6, livr. de juin 1939, p. 21, 34.

- Saint-Georges, Hervé de, Un chef-d'oeuvre canadien - Jeune auteur qui sera célèbre en France sous peu, dans La Patrie, 60e année, no 162, livr. du 3 sept. 1938, p. 33. M. Max Fisher annonce qu'il éditera prochainement un livre qu'il considère comme un "véritable petit chef-d'oeuvre".
- Saucier, Jean, Revue des livres - Trente arpents, dans L'Union médicale du Canada, tome 68, no 2, livr. de fév. 1939, p. 224-226. Analyse assez superficielle des principaux personnages et des thèmes majeurs de 30 arpents.
- Thérive, André, Trente Arpents, dans Le Devoir, vol. 30, no 52, livr. du 4 mars 1939, p. 8. Article reproduit du Temps de Paris, livr. du 16 fév. 1939. Intéressant commentaire du roman de Ringuet. L'auteur aborde certains problèmes de technique.
- W., E.H., The Season's Books - Thirty Acres, dans Queen's Quarterly, vol. 47, no 4, livr. de l'hiver 1940, p. 489. L'auteur considère ce roman comme une étude réaliste du paysan canadien-français.
- (s. a.), Une nouvelle "Maria Chapdelaine", dans Le Canada, vol. 36, no 239, livr. du 17 jan. 1939, p. 2. Assez court commentaire. Article déjà paru dans Aux Ecoutes, 22e année, no 1076, livr. du 31 déc. 1938, p. 38.
- \_\_\_\_\_, Les livres - Trente Arpents, dans Le Devoir, vol. 30, no 12, livr. du 17 jan. 1939, p. 10. Dépêche de l'agence Havas à la Presse canadienne. Egalement publié dans La Patrie, 60e année, no 273, livr. du 17 jan. 1939, p. 8, sous le titre "Trente arpents" du Dr Philippe Panneton en passe d'exceller le succès de Maria Chapdelaine à Paris.
- \_\_\_\_\_, Arts et Lettres: Le livre dont on parle: 30 arpents par Ringuet, dans La Revue populaire, 32e année, no 2, livr. de fév. 1939, p. 4,56. Commentaire sur 30 arpents et renseignements biographiques sur Ringuet.

(s. a.), L'opinion de M. André Thérive sur "Trente Arpents", dans Le Canada, vol. 36, no 266, livr. du 17 fév. 1939, p. 3.

L'article reproduit quelques passages du texte d'André Thérive.

, An exceptional novel of French Canadians, dans The Gazette, vol. 168, no 42, livr. du 18 fév. 1939, p. 27.

Bref commentaire sur 30 arpents considéré comme l'histoire du Canada français lancé dans un monde industriel pour lequel il n'était pas préparé.

, Comptes rendus critiques - M. Ringuet: Trente Arpents, dans Le Livre Français, 37<sup>e</sup> année, no 3, livr. de mars 1939, p. 77.

Commentaire assez sobre. Au dire de l'auteur, ce livre présente un côté de la vie canadienne moderne ignoré en France: le danger de dénationalisation.

, En France et au Canada, ce que la critique pense de "30 arpents", dans La Revue populaire, 32<sup>e</sup> année, no 5, livr. de mai 1939, p. 66.

Brefs extraits de critiques sur 30 arpents.

, Dans le petit monde de nos lettres - La Fortune de "30 arpents", dans Horizons, vol. 3, no 5, livr. de mai 1939, p. 25.

Un entrefilet annonce que le roman de Ringuet doit être publié en allemand et que pourtant dans son pays d'origine, les critiques sont de plus en plus sévères en son endroit.

, Choses du temps - Deux romans de la terre, dans Le Canada, vol. 37, no 232, livr. du 9 jan. 1940, p. 3.

L'auteur commente un article de M. Howe Martyn du New York Times (Toronto) qui a fait un rapprochement entre 30 arpents de Ringuet et Two Generations de Frederick Philip Grove, canadien d'origine suédoise.

, Novels of the week - Thirty Acres by Ringuet, dans The Times Literary Supplement, 39<sup>e</sup> année, no 2028, livr. du 14 déc. 1940, p. 629.

Résumé du contenu du roman. Très court commentaire.

, Books - Thirty Acres by Ringuet, dans The Canadian Doctor, vol. 7, no 1, livr. de jan. 1941, p. 44.

Bref commentaire du roman de Ringuet.

## C) ENTREVUES

Panneton, Philippe, Nos écrivains - Le Dr Philippe Panneton, entrevue par André Langevin, publiée dans Notre Temps, vol. 2, no 21, livr. du 8 mars 1947, p. 1,2. Cette entrevue nous fait connaître la personnalité de Philippe Panneton en tant qu'écrivain. Le romancier explique comment il a connu les paysans. Il affirme son amour pour les quartiers populaires et les petites routes...

, Le Dr Panneton, auteur de "30 arpents" fut jadis journaliste à la "Patrie", entrevue par Hervé de Saint-Georges, publiée dans La Patrie, 60e année, no 277, livr du 21 jan. 1939, p. 31. Commentaires de Ringuet sur 30 arpents.

## 3. AUTRES ETUDES SUR RINGUET

## A) LIVRES

Baillargeon, Samuel, C.Ss.R., Littérature canadienne-française, Montréal et Paris, Fides, 525 p., pour Ringuet, p. 413-420. L'auteur s'inspire surtout de l'entrevue d'André Langevin publiée dans Notre Temps, vol. 2, no 21, livr. du 8 mars 1947, p. 1,2. L'étude de Baillargeon comporte quelques erreurs.

Barbeau, Victor, La Société des Ecrivains Canadiens, Montréal, éd., de la Société des Ecrivains Canadiens, 1944, 117 p. pour Philippe Panneton, p. 98-99. Notes biographiques.

Brunet, Berthelot, Histoire de la littérature canadienne-française, Montréal, éd. de l'Arbre, 1946, 186 p., pour Ringuet, p. 165,167,170-172. Quelques commentaires sur 30 arpents et sur Un monde était leur empire. L'auteur ne parle pas des autres oeuvres ni de la biographie de Ringuet.

Lyonnais, Mariette, Notes bio-bibliographiques sur monsieur le docteur Auguste Panneton, Montréal, Ecole de Bibliothécaires, Université de Montréal, 1949, XVI-8 p., pour Philippe Panneton, voir p. 9,10,11.

Magnan, Françoise, Bio-bibliographie du docteur Philippe Panneton, Montréal, Ecole de Bibliothécaires, Université de Montréal, 1942, XV1-81 p.  
L'auteur n'a rien négligé afin de rendre sa bibliographie la plus complète possible. Toutefois il est regrettable que cette bibliographie ne soit pas annotée. La biographie reste assez sommaire.

O'Leary, Dostaler, Le roman canadien-français, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1954, 195 p., pour Ringuet p. 59-61.

Soeur Sainte-Marie-Eleuthère, c.n.d., La mère dans le roman canadien-français, Québec, Les Presses de l'Université Laval, collection Vie des Lettres canadiennes, no 1, 1964, 211 p., pour 30 arpents, p. 52-59, pour Le Poids du Jour, p. 95-99.

Sylvestre, Guy, Brandon Conron et Carl F. Flinck, Ecrivains canadiens - Canadian Writers, Montréal, éd. H.M.H., 1964, 163 p., pour Ringuet p. 115-116.  
Brefs commentaires sur 30 arpents et sur Le Poids du Jour.

Sylvestre, Guy, Panorama des lettres canadiennes-françaises, Québec, Ministère des affaires culturelles, 1964, 81 p., pour Ringuet, p. 33-34.

Tougas, Gérard, Histoire de la littérature canadienne-française, Paris, P.U.F., 2e éd. revue et augmentée, 1964, 312 p., pour Ringuet voir p. 124, 142-144, 154, 181, 284.  
Intéressant commentaire sur 30 arpents.

(s. a.), Vedettes 1958, Montréal, Société nouvelle de publicité incorporée, 1958, 391 p., pour Ringuet voir p. 211.

\_\_\_\_\_, The Canadian Who's Who, Toronto, Trans-Canada Press, 1960, 1244 p., pour Philippe Panneton voir p. 860.

#### B) ARTICLES DE REVUES ET DE JOURNAUX

Angers, Pierre, s.j., Ringuet (Philippe Panneton), dans Cahiers de l'Académie canadienne-française, no 7, Profilis littéraires, Montréal, 1963, p. 175-194.  
L'auteur analyse avec méthode, rigueur et justesse l'oeuvre de Ringuet conteur, peintre et moraliste.

- Barbeau, Victor, Le théâtre - Le spectacle des trois, dans Les Cahiers de Turc, 2e série, no 9, livr. du 1er juin 1927, p. 239-244, pour Je t'aime... Je ne t'aime pas, de Philippe Panneton, p. 240-241.  
Commentaire sur les trois pièces de théâtre que la Société canadienne de comédie a présenté en avril.
- Bergeron, H.-P., Notices bibliographiques - Confidences de Ringuet, dans Lectures '65, nouvelle série, vol. 12, no 5, livr. de déc. 1965, p. 95.  
Commentaire du dernier livre de Ringuet.
- Bladen, V.W., Lorne Pierce Medal - Philippe Panneton, dans Mémoires et comptes rendus de la Société royale du Canada, 3e série, tome 53, séance de juin 1959, p. 50.  
Présentation de la médaille Lorne Pierce à Philippe Panneton.
- Brionne, Jehan, M. Philippe Panneton et M. Pierre Dupuy, dans Le Quartier Latin, vol. 7, no 10, livr. du 11 déc. 1924, p. 7.  
Mot de félicitations à ces deux écrivains qui se sont mérité le Prix littéraire David.
- Brunet, Berthelot, Lectures - Dans le bois, dans L'Action médicale, vol. 15, no 6, livr. de juin 1940, p. 120-121.  
Commentaire du livre de Sylvain. L'auteur y parle aussi de Ringuet, frère de Sylvain.
- Chaloult, Pierre, Les Livres Canadiens - Littérature - Ringuet, Le poids du jour, dans Culture, t. 11, livr. de juin 1950, p. 221-223.  
Critique très sévère de ce roman.
- Chaput-Rolland, Solange, Kaleidoscope Littéraire, dans L'Action Universitaire, 17e année, no 3, livr. d'avril 1951, p. 42-54, pour Ringuet, p. 47-48.  
L'auteur passe en revue plusieurs de nos écrivains, parmi ceux-ci, Ringuet.
- Chartier, Mgr Emile, Histoire de l'Amérique - Ringuet - Un monde était leur empire, dans Mes Fiches, 7e année, no 127, livr. du 5 juin 1943, p. 7-8.  
Assez bref commentaire. L'auteur regrette qu'il n'y ait pas de bibliographie dans ce livre.

Gollin, W.E., Letters in Canada: 1949 - Part 11 - VI French - Canadian Letters, dans University of Toronto Quarterly, vol. 19, no 19, livr. de juil. 1950, pour Ringuet p. 399-401.  
Commentaire sur Le Poids du Jour.

Courrières, Georges, Littérature et Beaux-Arts - Un monde était leur empire, dans La Presse, 59e année, no 184, livr. du 22 mai 1943, p. 28.  
Commentaire favorable.

Desmarchais, Rex, A la manière de... par Louis Francoeur et Philippe Panneton, dans La Nouvelle Relève, no 8, livr. de mai 1942, p. 501-502.  
Commentaire lors de la réimpression de ce livre.

Duhamel, Roger, Courrier des lettres - Le poids du jour, dans L'Action Universitaire, 16e année, no 2, livr. de jan. 1950, p. 76-78.  
Commentaire assez élogieux de ce roman.

, Quand Ringuet se souvient de Philippe Panneton, dans Le Droit, 53e année, no 212, livr. du 11 sept. 1965, p. 7.  
Commentaire des Confidences de Ringuet.

Ethier-Blais, Jean, Au-delà du mythe merveilleux de "Trente arpents" - "Confidences" de Ringuet, dans Le Devoir, vol. 56, no 218, livr. du 18 sept. 1965, p. 11.  
L'auteur souhaite que dans les papiers de l'écrivain il y ait "des Mémoires cachés, pleins de secrets" et que ceux-ci soient bientôt livrés au public.

F., H.O., In the mail - Doctor - Author, dans The Canadian Doctor, vol. 7, no 7, livr. de juil. 1941, p. 4.  
On souligne le fait que le prix littéraire du gouverneur général a été mérité par un spécialiste des yeux, le docteur Philippe Panneton.

Gay, Paul, Fausse Monnaie, dans Lectures, tome 4, livr. de mars 1948, p. 75-79.  
Résumé du roman, quelques commentaires d'ordre moral.

, Le poids du jour, dans Lectures, tome 6, livr. de fév. 1950, p. 338-340.  
L'auteur donne un résumé du roman et son appréciation.

- Gay, Paul, ptre, c.s.sp., Ringuet, dans Le Droit, 49e année, no 5, livr. du 7 jan. 1961, p. 12.  
L'auteur rappelle les principales oeuvres de celui que le Canada vient de perdre au poste d'ambassadeur au Portugal.
- Godbout, Archange, Les Livres canadiens - Ringuet, Un monde était leur empire, dans Culture, vol. 4, no 4, livr. de déc. 1943, p. 596-597.  
Critique assez sévère. L'auteur reproche à Ringuet ses hypothèses dépourvus de fondement, ses déclarations trop peu voilées d'incrroyance.
- Herrissay, Jacques, La littérature canadienne, dans Livres et Lectures, livr. de sept. 1950, p. 343-345, pour Le Poids du Jour, p. 344-345.
- Huot, Maurice, Les Lettres - "Un monde était leur empire" par Ringuet, dans Le Canada, 41e année, no 48, livr. du 31 mai 1943, p. 4.  
Commentaire favorable.
- L'Illettré, Les lettres - Confidences de Ringuet, dans Le Bien Public, 54e année, no 46, livr. du 19 nov. 1965, p. 7.  
Article paru subséquemment sous le titre de Billet du jeudi - Confidences posthumes de Ringuet, dans La Liberté et le Patriote, vol. 53, no 34, livr. du 25 nov. 1965, p. 13 et aussi dans Le Droit, 53e année, no 27, livr. du 26 nov. 1965, p. 6, sous le titre Les Lettres - Les "Confidences" de Ringuet.
- Jobin, Antoine-J., Quelques aspects du régionalisme littéraire en France et au Canada, dans Les Carnets Viatotoriens, 15e année, no 3, livr. de juil. 1950, p. 216-220.  
L'auteur étudie la parenté intellectuelle et morale des régionaliste canadiens et français. Il note aussi les divergences entre les deux groupes.
- Jolicoeur, Jules (pseudonyme de Jean Chauvin), Bibliographie canadienne - Littératures A la manière de... par Louis Francoeur et Philippe Panneton, dans La Revue populaire, vol. 18, no 2, livr. de fév. 1925, p. 13-14.

- Lachance, Paul, Livres récents - Histoire - Ringuet: Un monde était leur empire, dans Relations, 3e année, no 35, livr. de nov. 1943, p. 305.  
L'auteur craint que cette étude, bien que fort documentée, ne contente personne car les jugements historiques sentent trop "l'apologie exclusive de l'Indien".
- Lacroix, Albert, L'esprit des livres, dans (la) Revue Dominicaine, vol. 48, t. 1, livr. de mai 1942, p. 320.  
Appréciation de la troisième édition du livre, Littératures à la manière de... de Louis Francoeur et Philippe Panneton.
- Lamarche, M.-A., o.p., Le Prix David: une distraction du jury, dans La Revue Dominicaine, 3e année, livr. de jan. 1925, p. 53-56.  
L'auteur n'approuve pas que le jury ait accordé le prix David aux auteurs de la "maigre plaquette intitulée: Littératures... à la manière de...".
- Laurendeau, André, Lettre de Montréal-France, dans L'Action Catholique, 33e année, no 10463, livr. du 13 déc. 1940, p. 4.  
Commentaire sur la conférence de Philippe Panneton: Le second voyage de l'Ingénu. Certains extraits de cette conférence sont publiés.
- Laurent, Edouard, Les Livres Canadiens - Littérature - Ringuet, Fausse Monnaie, dans Culture, vol. 9, no 4, livr. de déc. 1948, p. 460-461.
- Légaré, Romain, o.f.m., Le renouveau du conte au Canada français, dans Culture, vol. 8, no 1, livr. de mars 1947, p. 51-66, pour l'Héritage de Ringuet, voir p. 52, 62-63.  
L'auteur analyse une dizaine des principaux livres de contes pour adultes publiés par des écrivains de notre pays depuis quatre ou cinq ans et qui ont apporté une certaine contribution artistique à la littérature canadienne-française. Le livre de Ringuet est, selon lui, le meilleur de chez nous.
- Légaré, Romain, o.f.m., Études d'auteurs canadiens - Ringuet, dans Lectures, vol. 6, no 1, livr. de sept. 1959, p. 4-6.  
Après avoir donné sur Ringuet des renseignements biographiques, qui ne sont pas tous exacts, l'auteur de cet article passe en revue les principales oeuvres de l'écrivain. Une courte bibliographie complète cette étude.

- Légaré, Romain, o.f.m., Le prêtre dans le roman canadien-français, dans Culture, vol. 24, no 1, livr. de mars 1963, p. (3) - 12, pour l'étude de ce thème dans 30 arpents, voir p. 4,5.  
Cet article est repris dans Le Roman canadien-français Montréal et Paris, Fides, collection Archives des lettres canadiennes, t. 3, 1964, p. 165-181, pour 30 arpents, p. 166,167.  
L'auteur a remanié son texte mais les grandes lignes développées restent les mêmes.
- LeMoyne, Jean, Ringuet et le contexte canadien-français, dans (la) Revue Dominicaine, 56e année, t. 1, livr. de fév. 1950, p. 80-90.  
Analyse de Le Poids du Jour.
- Letondal, Henri, Une nécessité - Le Snobisme, dans La Patrie, 52e année, no 66, livr. du 7 juin 1930, p. 20.  
Commentaire de Lettre à un homme du monde sur un moyen de populariser les arts publiée par Panneton dans La Lyre, vol. 7, no 71, livr. de fév.-mars-avril 1930, p. 4.
- \_\_\_\_\_, Les Conférences - La rumba des conférenciers, dans Le Canada, vol. 31, no 296, livr. du 26 mars 1934, p. 8.  
Compte rendu de cette conférence ou Philippe Panneton se moque des conférenciers!
- Lockquell, Clément, é.c., Le poids du jour, dans La Revue de l'Université Laval, vol. 4, no 5, livr. de jan. 1950, p. 454-459.  
Etude intéressante.
- Lortie, Léon, La vie littéraire - A la manière de ... Louis Francoeur et Philippe Panneton, dans Le Quartier Latin, vol. 7, no 25, livr. du 16 avril 1925, p. 4.  
Commentaire nuancé sur ce livre.
- L., B., Notes bibliographiques - Ringuet, Fausse Monnaie, dans La Revue de l'Université Laval, vol. 2, no 7, livr. de mars 1948, p. 655.
- Madeleine, (pseudonyme de Madame W.-A. Huguenin, née Anne-Marie Gleason), Littératures... à la manière de..., dans La Revue moderne, 6e année, no 3, livr. de jan. 1925, p. 7.  
Commentaire intéressant et nuancé.

- Marcel, Jean, Retour à Ringuet, dans L'Action nationale, vol. 4, no 3, livr. de nov. 1965, p. 345-349.  
Commentaire de Confidences.
- Marcellus (pseudonyme d'Alexis Gagnon), Les livres - "A la manière de...", dans Le Devoir, vol. 15, no 298, livr. du 20 déc. 1924, p. 1.  
Selon l'auteur, les deux meilleurs morceaux sont le pastiche de M. Victor Morin et celui de Valdombre. Certains autres sont moins appréciés. L'auteur parle longuement de la pauvreté de notre littérature.
- Marcotte, Gilles, Ringuet romancier, dans L'Action Nationale, vol. 35, no 4, livr. de jan. 1950, p. 64-76.  
L'auteur commente l'oeuvre romanesque de Ringuet.
- \_\_\_\_\_, Le Roman, dans Cahiers de l'Académie canadienne-française, no 3, Essais critiques, Montréal, Viger, 1958, p. 44-80, pour Ringuet voir p. 61, 64-68, 70, 73, 79.  
Marcotte s'attarde surtout à l'analyse de 30 arpents.
- \_\_\_\_\_, Ringuet de Trois-Rivières à Lisbonne, dans La Presse, supplément du samedi, 81e année, no 210, livr. du 11 sept. 1965, p. 4.  
Réflexions suggérées par la lecture de Confidences.
- Miller, W.M. Marion, Ringuet, French Canadian Novelist, dans Books Abroad, vol. 26, no 1, livr. de l'hiver 1952, p. 26-29.  
L'auteur présente Ringuet en tant que romancier.
- Morin, Léo-G., c.s.c., Les Livres canadiens - Ringuet, Un monde était leur empire, dans Culture, vol. 5, no 1, livr. de mars 1944, p. 85-88.  
Le directeur de l'Institut de Géologie de l'Université de Montréal, Léo-G. Morin, s'étonne que Ringuet ait eu l'imprudence de s'aventurer dans le domaine de la géologie sans un guide éprouvé. Critique sérieuse et objective.
- Nantel, Bernard, 2e dîner-causerie du "Quartier Latin" à l'hôtel Pennsylvanie, dans Le Quartier Latin, 18e année, no 17, livr. du 20 fév. 1936, p. 3.  
Philippe Panneton était conférencier à ce dîner.  
L'auteur tente de résumer cette causerie. Une des idées principales: allez de l'avant.

- Nolin, Jean, Théâtre, musique, cinéma - Trois auteurs canadiens se font applaudir hier soir, dans La Patrie, 49e année, no 55, livr. du 29 avril 1927, p. 14.  
Compte rendu d'une soirée de théâtre canadien. La pièce en vers de Philippe Panneton, Je t'aime... je ne t'aime pas, débutait la soirée. L'auteur déplore que Panneton ait joué dans sa propre pièce à laquelle il n'a pas rendu justice.
- \_\_\_\_\_, Théâtre, musique, cinéma - La Société de Comédie a repris les pièces canadiennes, hier, dans La Patrie, 49e année, no 73, livr. du 20 mai 1927, p. 14.  
Bref commentaire sur la reprise des pièces canadiennes qui avaient été jouées le 28 avril 1927.
- Pallascio-Morin, Ernest, Littérature d'ici - Confidences de Ringuet, dans L'Action, 58e année, no 17499, livr. du 29 oct. 1965, p.21.  
Commentaire de ce dernier livre. L'auteur rappelle une visite qu'il fit à Ringuet.
- Paquin, Ubald, La tribu des Casoars, dans La Revue populaire, 35e année, no 11, livr. de nov. 1942, p. 11,62.  
L'auteur rappelle les réunions joyeuses des bohèmes, artistes, poètes, sociologues et politiciens du quartier latin. Philippe Panneton s'appelait alors le sphinx d'Halifax.
- Parizeau, Alice, Nos écrivains avouent: l'Etat n'est pas une fonction, dans Le Devoir, vol. 56, no 254, livr. du 30 oct. 1965, supplément littéraire, p. 14,15.  
L'auteur étudie qu'est-ce que la notion d'Etat pour nos écrivains, parmi ceux-ci, Ringuet. Elle prend ses exemples dans les deux contes, Le bonheur et l'Héritage, et dans le roman 30 arpents.
- Perron, Marc-A., Les livres et leurs auteurs, Fausse Monnaie, dans L'Action nationale, vol. 31, no 3, livr. de mars 1948, p. 233-237.  
Commentaire surtout sur la composition de ce roman. Les remarques sont justes.
- Pinsonneault, Jean-Paul, L'oeuvre de Ringuet ou la quête d'un bonheur fuyant, dans Lectures, tome 9, no 9, livr. de mai 1953, p. 385-395.  
L'auteur étudie l'ensemble de l'oeuvre de Ringuet. Il considère cet écrivain comme celui "qui a pénétré le plus avant dans la conscience de la bourgeoisie et de la paysannerie.

- Powell, S. Morgan, A Clever series of studies of well-known French-Canadian Authors, dans The Montreal Daily Star, vol. 56, no 274, livr. du 15 nov. 1924, p. 7.  
Commentaire très court sur Littératures à la manière de.
- Racicot, Paul-Emile, Livres récents - Littérature canadienne-Ringuet, de l'Académie canadienne-française: Fausse Monnaie, dans Relations, 8e année, no 86, livr. de fév. 1948, p. 62.  
Très court commentaire sur ce roman que l'auteur qualifie d'"œuvre secondaire".
- (Roussan, Jacques de), Le Bouquiniste, Les confidences de Ringuet, dans La Patrie, 86e année, no 40, livr. du 10 oct. 1965, p. 75.
- Roy, Claire, Confidences de Ringuet en pages d'album, dans Le Nouvelliste, 45e année, no 264, livr. du 11 sept. 1965, p. 12.  
Commentaire très favorable sur le dernier livre de Ringuet.
- Saint-Germain, Clément, Ringuet, dans Lectures, vol. 7, no 6, livr. de fév. 1961, p. 187,190.  
Hommage à Ringuet lors de son décès.
- Saucier, Jean, Banquet au ministre de la santé, dans L'Union médicale du Canada, tome 66, no 2, livr. de fév. 1937, p. 129-142.  
Compte rendu du banquet offert le 9 janvier 1937 au Docteur Paquette, nouveau et premier titulaire du ministère de la Santé. Le docteur Philippe Panneton prononça un des discours principaux. Le texte de ce discours est reproduit dans l'article p. 132-135.
- Schendel, Michel van, "Le poids du jour", ou l'échec du roman de la ville, dans La Presse, supplément du samedi, 81e année, no 78, livr. du 3 avril 1965, p. 10.  
Etude intéressante. L'auteur montre surtout les faiblesses de ce roman.
- Télémaque, Pour vos lectures du soir - L'héritage, dans La Revue de l'Université Laval, vol. 2, no 4, livr. de déc. 1947, p. 318-320.  
Résumé des nouvelles de ce recueil; peu de commentaires.
- Théberge, Jean-Yves, Les nouveaux livres, dans Le Canada français, vol. 106, no 18, livr. du 23 sept. 1965, p. 24.  
Annonce de la parution de Confidences.

- Théberge, Jean-Yves, Ringuet nous est revenu, dans Le Canada français, vol. 106, no 19, livr. du 30 sept. 1965, p. 26. Commentaire sur Confidences.
- Tremblay, Jacques, Littérature - Ringuet: Le poids du jour, dans Relations, Xe année, no 3, livr. de mars 1950, p. 86.
- Tuchmaier, Henri, Confidences de Ringuet, dans Le Soleil, 68e année, no 240, livr. du 9 oct. 1965, p. 38.
- Walter, Felix, Letters in Canada: 1938, V French - Canadian Letters, dans University of Toronto Quarterly, vol. 8, no 4, livr. de juil. 1939, p. 478-479.  
L'auteur commente un écrit publié par les Nouvelles Littéraires, le 31 décembre 1938, où Ringuet présente un aperçu de la situation de l'écrivain canadien-français.
- (s. a.), Nous l'avons voulu!, dans Le Devoir, vol. 8 no 122, livr. du 26 mai 1917, p. 12, 14.  
Compte rendu d'une assemblée populaire à Saint-Henri au cours de laquelle Panneton prend la parole. De nombreux orateurs se prononcent contre la conscription.
- \_\_\_\_\_, Assemblée à Louiseville, dans Le Devoir, vol. 8, no 139, livr. du 15 juin 1917, p. 2.  
Annonce de la tenue d'une assemblée de protestation contre la conscription, le 17 juin 1917. Philippe Panneton figure parmi les orateurs de cette réunion.
- \_\_\_\_\_, Nos grands reportages - Philippe Panneton - Biographie d'après des documents inédits, dans Le Quartier Latin, vol. 7, no 12, livr. du 25 déc. 1924, p. 13.  
Article humoristique qui en dit très peu sur l'écrivain.
- \_\_\_\_\_, Pièces canadiennes jouées au Monument, dans La Presse, 43e année, no 163, livr. du 29 avril 1927, p. 12.  
Commentaire sur les pièces jouées la veille au Monument National, parmi celles-ci, Je t'aime... Je ne t'aime pas du Dr Philippe Panneton.
- \_\_\_\_\_, Gala à L'Arche, dans Le Devoir, vol. 8, no 139, livr. du 15 juin, 1917, p. 7.  
Compte rendu d'une soirée chez les Casoars. Albert Dreux, Honoré Parent, Philippe Panneton, Edouard Chauvin et Marcel Dugas lurent de leurs oeuvres, poésie et prose.

## BIBLIOGRAPHIE

131

- (s. a.), Le Dr P. Panneton à la Société d'Etudes et de conférences, dans Le Canada, vol. 31, no 286, livr. du 14 mars 1934, p. 7.  
Entrefilet annonçant pour le 25 mars un thé-causerie où l'hôte d'honneur et conférencier sera le docteur Philippe Panneton.
- \_\_\_\_\_, M. Max Fisher est arrivé hier soir à Montréal, dans Le Canada, vol. 36, no 126, livr. du 31 août 1938, p. 10.  
L'éditeur de 30 arpents annonce la publication prochaine d'un chef-d'oeuvre d'un romancier de chez nous!
- \_\_\_\_\_, Choses du temps - L'identité de Ringuet, dans Le Canada, vol. 36, no 235, livr. du 12 jan. 1939, p. 2.  
Révélation du secret de ce pseudonyme.
- \_\_\_\_\_, Ringuet "arpente", dans Le Canada, vol. 37, no 31, livr. du 10 mai 1939, p. 2.  
L'Académie française vient de décerner à Ringuet le prix Girard.
- \_\_\_\_\_, Le prix français des Vikings à un écrivain canadien, dans (la) Revue de l'Alliance française, no 81, livr. d'avril-juin 1940, p. 44.  
Un jury français vient de décerner le 17 mai 1940 le Prix des Vikings à un écrivain canadien: M. Ringuet.
- \_\_\_\_\_, Philippe Panneton wins French Prize, dans The Gazette vol. 169, no 120, livr. du 18 mai 1940, p. 6.
- \_\_\_\_\_, A la Société des écrivains - "Le second voyage de l'Ingénu", dans Le Devoir, vol. 21, no 274, livr. du 25 nov. 1940, p. 6.  
Compte rendu d'une conférence du docteur Philippe Panneton. De larges extraits de cette causerie sont publiés.
- \_\_\_\_\_, La "rumba" des conférenciers du Dr Panneton, dans La Presse, 50e année, no 134, livr. du 26 mars 1941, p. 10.  
Compte rendu d'une conférence de Ringuet à l'hôtel Windsor le 25 mars 1941.
- \_\_\_\_\_, Governor-General's Awards, dans The Montreal Daily Star, vol. 73, no 81, livr. du 5 avril 1941, p. 12.

## BIBLIOGRAPHIE

132

- (s. a.), Nouvel hommage au romancier Panneton, dans La Presse 57<sup>e</sup> année, no 145, livr. du 5 avril 1941, p. 59.  
Le prix du gouverneur général du Canada est mérité par Ringuet pour son roman 30 arpents.
- \_\_\_\_\_, Winners of Governor-General's Awards, dans The Gazette, vol. 170, no 82, livr. du 5 avril 1941, p. 6.
- \_\_\_\_\_, Une promenade humoristique dans Montréal, dans La Presse, 57<sup>e</sup> année, no 163, livr. du 28 avril 1941, p. 4.  
Compte rendu d'une conférence prononcée par Ringuet à un thé-causerie organisé par la Société d'Etude et de Conférences.
- \_\_\_\_\_, We celebrate a new partnership, dans The Canadian Author and Bookman, vol. 18, no 1, livr. d'avril-juillet 1941, p. 4-5.  
Sorte d'affiliation entre la Canadian Authors' Association et La Société des Écrivains Canadiens. L'article mentionne l'attribution du prix du gouverneur-général au docteur Philippe Panneton pour son roman 30 arpents.
- \_\_\_\_\_, Writers honored at annual dinner of society of authors, dans The Daily Colonist, 83<sup>e</sup> année, no 221, livr. du 27 août 1941, p. 2.  
Le docteur Philippe Panneton, J.F.C. Wright et E.J. Pratt reçoivent le prix du gouverneur-général mérité pour l'année 1940.
- \_\_\_\_\_, The East meets the West, dans The Montreal Daily Star, vol. 73, no 212, livr. du 6 sept. 1941, p. 9.  
Photo de Ringuet et de J.F.C. Wright à l'occasion de leur réception du prix du gouverneur général.
- \_\_\_\_\_, Nos écrivains chez eux - Ringuet auteur de 30 arpents et de "A la manière de"... en collaboration avec Louis Francoeur, dans La Revue populaire, 34<sup>e</sup> année, no 11, Photos qui illustrent l'activité de Philippe Panneton, écrivain.
- \_\_\_\_\_, Le nombril du monde, dans Le Soleil, 61<sup>e</sup> année, no 129, livr. du 1<sup>er</sup> juin 1942, p. 3-4.  
Compte rendu d'une causerie donnée par Ringuet au gala de fin d'année du Moulin à Vent à l'hôtel Saint-Louis à Québec.

(s. a.), Centre anti-cancéreux à Notre-Dame, dans La Presse, 58<sup>e</sup> année, no 122, livr. du 11 mars 1942, p. 3.

Le docteur Philippe Panneton est membre du sous-comité de ce centre anti-cancéreux,

\_\_\_\_\_, Littérature canadienne - Un monde était leur empire par Ringuet, dans La Revue populaire, 36<sup>e</sup> année, no 6, livr. de juin 1943, p. 5.

Article repris dans cette même revue, 37<sup>e</sup> année, no 2, livr. de fév. 1944, p. 58.

\_\_\_\_\_, Fruitful Vice, dans Time, vol. 54, no 25, livr. du 19 déc. 1949, p. 16.

Commentaire sur Fantaisies sur les péchés capitaux de Roger Lemelin et Le Poids du Jour de Ringuet.

\_\_\_\_\_, Panneton (Philippe), 1895-....., dans Mes Fiches, no 326, livr. d'oct. 1957, p. 17-18.

Renseignements biographiques et bibliographiques.

\_\_\_\_\_, La famille Panneton et les Lettres, dans Le Bien public, 54<sup>e</sup> année, no 35, livr. du 3 sept. 1965, p. 1.

Commentaire sur Confidences. L'auteur rappelle également l'activité littéraire de la famille Panneton.

\_\_\_\_\_, Vient de paraître - Confidences par Ringuet, dans L'Action, 58<sup>e</sup> année, no 17457, livr. du 10 sept. 1965, p. 21.

Très court commentaire sur le contenu de ce livre.

\_\_\_\_\_, Notes de lectures et livres reçus - Confidences par Ringuet, dans Liberté, vol. 7, no 5, livr. de sept.-oct. 1965, p. 454.

Très court commentaire.

#### 4. OUVRAGES SUR LE MONDE RURAL DE L'EPOQUE DE 30 ARPENTS

Dumont, Fernand et Yves Martin, Situation de la recherche sur le Canada français, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Recherches Sociographiques, 1962, 296 p.

Faucher, Albert, L'émigration des Canadiens français au XIX<sup>e</sup> siècle: position du problème et perspectives, dans Recherches Sociographiques, vol. 5, no 3, livr. de sept.-déc. 1964, p. 277-317.

- Gérin, Léon, Le Type économique et social des canadiens, Montréal, éd. de l'A.C.-F., 1938, 218 p.  
Cinq études sur les milieux agricoles de tradition française. Ces études ont pour objet le paysan canadien observé dans le décor où se déploie son activité.
- Grignon, Claude-Henri, Les Pamphlets de Valdombre, 1ère année no 2, livr. du 1er jan. 1937.  
Ces pamphlets sont révélateurs d'un certain état d'esprit. L'auteur y prône sur tous les tons "le retour à la terre".
- Paquet, Gilles, L'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre, 1870-1910: prises de vue quantitatives, dans Recherches Sociographiques, vol. 5, no 3, livr. de sept.-déc. 1964, p. 319-370.
- Savard, Félix-Antoine, L'Abatis, Montréal, Fides, 1943, 209 p., voir l'Introduction, p. 9-32.  
L'auteur raconte ses travaux et ses expériences de missionnaire en pays de colonisation.
- (plusieurs auteurs), Le problème économique, Semaines Sociales du Canada, VIIIe session - Saint-Hyacinthe 1928, Montréal, Secrétariat des Semaines Sociales du Canada, 1929, 316 p.  
Les cours et conférences des sessions de la Semaine Sociale de 1928 sont reproduits dans ce volume.
- \_\_\_\_\_, Le Problème de la terre - Semaines Sociales du Canada, XIe session - Rimouski 1933, Montréal, Secrétariat des Semaines Sociales du Canada, 1933, 352 p.  
Les cours et conférences des sessions de cette semaine sociale sont reproduits dans ce volume.
- (plusieurs auteurs), Horizons, vol. 3, no 10, livr. d'oct. 1939.  
Numéro entièrement consacré à chanter la paysannerie.

##### 5. OUVRAGES SUR LA SOCIOLOGIE DE LA LITTÉRATURE

- Dumont, Fernand et Jean-Charles Falardeau, Littérature et société canadiennes-françaises, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Recherches Sociographiques, 1964, 272 p.  
Cet ouvrage comprend des articles importants sur la critique littéraire. La position de certains des auteurs est manifestement inspirée de celle de Goldmann.

Escarpit, Robert, Sociologie de la littérature, Paris, Presses Universitaires de France, collection Que Sais-je, no 777, 1960, 127 p.  
Robert Escarpit préconise l'insertion d'une perspective sociologique dans l'histoire littéraire. Il suggère l'étude de la littérature à l'intérieur d'un système sociologique et économique: production, distribution, consommation.

Goldmann, Lucien, Pour une sociologie du roman, (s. l.), Gallimard, collection Bibliothèque des Idées, 1964, 242 p.  
Goldmann élabore l'hypothèse d'une analogie entre la structure romanesque classique et le mécanisme de l'échange dans l'économie libérale. C'est dans cette perspective qu'il étudie les écrits d'André Malraux, Nathalie Sarraute et Alain Robbe-Grillet. L'oeuvre de Goldmann est une contribution importante au domaine de la nouvelle critique.

Hare, John, Introduction à la sociologie de la littérature canadienne-française du XIXe siècle, dans L'enseignement secondaire, vol. 42, no 2, livr. de mars-avril 1963, p. 21-46.  
L'auteur de cet article reprend certaines idées de Robert Escarpit et il applique ces principes à l'étude de la littérature canadienne-française du dix-neuvième siècle. Etude intéressante et bien documentée.

## 6. OUVRAGES GÉNÉRAUX

Albérès, R.-M., Histoire du roman moderne, Paris, éd. Albin Michel, 1962, 460 p., surtout pour le roman paysan, p. 96-101.  
L'auteur étudie l'évolution du roman paysan et ses principaux thèmes.

Michel, Eleanor Louise, Les Canadiens français d'après le roman canadien français (sic) contemporain, thèse de doctorat d'université, Université Laval, juin 1942, 171 p.  
Cette thèse comporte trois divisions générales: la définition de l'âme canadienne-française; l'analyse de son expression dans le folklore, dans les métiers et dans la langue parlée et écrite; l'étude du dépeuplement de la campagne, de l'expression écrite de la pensée canadienne-française et la création de l'âme nationale.

## BIBLIOGRAPHIE

136

Reymont, Ladislas, Les Paysans, Paris, Payot, 1926, 4 vol.  
Roman qui comporte quatre grandes divisions: l'automne,  
l'hiver, le printemps, l'été, Ringuet s'est inspiré  
de cette oeuvre.

Tuchmaier, Henri-S., L'évolution du roman canadien dans La  
Revue de l'Université Laval, vol. 14, no 2, livr.  
d'oct. 1959, p. 131-143 et no 3, livr. de nov. 1959,  
p. 235-247.  
Etude intéressante sur l'ensemble du roman canadien.

APPENDICE 1

EXTRAIT DU JOURNAL DE RINGUET, t. 13, p. 16-25

Analyse

Essayons de faire l'histoire de mon cas:

Passé.

Je suis né de parents normaux et dans un entourage strictement moyen par rapport à notre pays. Ce qui signifie que selon notre civilisation, il serait au-dessous de la moyenne. Je semblais par là destiné à un monde matériellement et intellectuellement limité. Jusque vers dix ans je réagis de façon normale.

C'est aux Filles de Jésus que je dois d'avoir aperçu que le "chemin de la vie" n'était pas unique. Leur esprit différent m'apparut à travers leur parler et leur compréhension autres.

L'influence vivante fut tardive. Mon goût pour la lecture ne m'avait rien apporté tant les aliments offerts à mon appétit manquaient de substance.

Mais déjà à quatorze ans je devenais rationaliste dans un sens assez large. Je pouvais juger mes parents d'un oeil assez lucide. Un essai de mysticisme qui me jetait dans les allées de l'église, les bras en croix, me laisse une telle sensation de vide que le Petit apologiste de la

religion suffit à montrer l'inanité de l'idée catholique, déiste même.

Dès lors, j'étais, relativement à mon environnement, en pleine originalité. A quatorze ans j'avais à choisir, dirais-je, si je croyais au libre choix, si je n'étais déterministe jusque dans mon subconscient. Mais j'étais né avec des tropismes différents. Cela suffit à me jeter dans des chemins de traverses qui sont actuellement très loin de la route large où se meuvent "les miens".

L'influence vivante fut ma sortie du milieu familial à l'occasion de mes pèlerinages en des collèges étrangers. Joliette ne put me garder et je n'en tirai qu'une affirmation plus nette de ma réaction contre les idées courantes dont ce collège était l'exaspération.

J'arrivai à Sainte-Marie bouillant d'irreligion et d'indiscipline, révolté contre mon milieu, secouant furieusement ma chaîne et nettement revenu à la norme vraie. De l'éducation familiale, des principes martelés en moi il ne restait rien. Au contraire, Les idées extrêmes m'avait (sic) révolté et leurs excès m'avaient fait juger inacceptables nombre d'autres préjugés que j'eusse sans doute acceptés, si ma critique n'eut été aiguisée par les premiers. Je suis désormais un maniaque de la critique selon mes amis, un maniaque de l'analyse selon moi.

Ma découverte à Sainte-Marie fut de trouver des individus qui faisaient la même vie que moi, qui n'étaient pas coulés dans le moule ordinaire. Cela apparaissait à leur indiscipline qui était le mode de réaction normal à notre âge. Chez certains existait l'irreligion, soit inculquée, chez Roger Maillet, soit originalité pure, Paquin, soit sottise et amour-propre. Jamais je n'oublierai la scène de ce Brodeur (trois mots illisibles) piétinant un crucifix et stupéfait que l'incroyant que j'étais, qualifiât ce geste de stupide.

Après cela arrive une époque intermédiaire, agréable, par le fait que je prenais de moi-même une conscience de plus en plus nette et que je parvenais à rejeter le harnais de la discipline matérielle, du moins partiellement, après celui de l'intellect.

Puis Québec, amorphe et (mot illisible) et enfin Montréal.

Montréal, ville laide et sottie, avec du monde m'aura donné deux choses: des livres et des amis. L'Institut Fraser fut le premier endroit de ma vie où je trouvais des aliments convenables et le groupe dont Coco Dupuis était l'hôtesse incontestée me fournit une atmosphère où l'air était chargé d'un minimum de contrainte. Je pouvais même déjà m'y interioriser.

C'est alors que me tombèrent sous la main Anatole France et Gourmont et tant d'autres qui devaient me révéler la littérature d'analyse avant que Mallarmé ne me fit connaître le style pur. L'Arche créait entre nous une sorte d'émulation lectorale, chose banale en soi, mais qui fut dans notre vie d'une importance exceptionnelle. Les voyages et la fantaisie de Roger, l'instinct littéraire et la sensibilité de Dugas étaient pour moi les facteurs importants. Pour Paquin et Jean l'alcool comptait pour plus, et nombre de Casoars, s'ils étaient véridiques, avoueraient que c'est par là que l'Arche reste dans leur vie une époque (mot illisible) particulièrement.

Mes trois années de France et les voyages qui forment surtout la matière de ces cahiers vinrent édifier l'édifice dont les matériaux étaient épars, à pied d'oeuvre. Ma maison s'éleva et mes voyages faits en dehors de toute agence et de toute coutume touriste en achevèrent l'ornementation.

Déjà depuis quelques années j'avais compris que condamné à vivre au Canada, il fallait m'entraîner à l'adaptation. Il me fallait me dédoubler, supporter la vie en milieu irrespirable tout en continuant intérieurement mon existence logique et personnelle. Voilà l'origine de ma dualité. Elle existe chez beaucoup, sinon chez tous mais chez moi, je crois, l'écart est plus grand,

**Présent**

J'étais né sous l'égide de deux marraines: la Sensibilité et la Raison. La seconde semble avoir pris la haute main, à moins que mon désir ne soit ici le père de mon opinion.

Je suis devenu mercenaire indubitablement. Partiellement adapté aux choses, les acceptant du moins comme un temporaire pis aller, je n'ai pas cru nécessaire de (ou je n'ai pas pu) m'adapter aux gens. Hors Barbeau, je ne crois pas avoir d'amis auquel je tienne si peu que ce soit. Legrand m'est une espèce de punching-bag; sa disparition m'ennuierait comme la cessation d'une gymnastique matinale accoutumée.

Francoeur est trop jeune et n'est jamais sorti de l'humanité courante. Les six ou sept ans passés au monastère ne comptent pas plus pour sa formation que ne comptent dans ma culture les quatre ans de latin et de grec que je fis. Tel quel, il surpasse encore de beaucoup le canadien de "l'élite" non pas tant par ce qu'il est que par ce qu'il pourrait être.

## APPENDICE 2

	Plan <sup>1</sup>			
Printemps	1	1887;	22 ans	demande
	2			annonce
		1887		mort d'Ephrem
		1889		parle au curé
		1891		marié
		1892		ler enfant - hameau
				hiver
				chez Branchaud
				vend pièce de terre
				bonnes récoltes. Etienne
Eté	10	1900;	35 ans	décision Oguinase
				Oguinase entre au séminaire
		1907		
		1909		mort Alphonsine M.-Louise
				Soutane
		1910		visite E.-U.
		1911-14		Guerre
		1914		départ Albert
Automne	17	1917	52 ans	départ Lucinda Conscription
		1918?		départ Ephrem
		1919?		procès mort d'Oguinase
		1920?		Audition perd
		?		incendie de la grange
		1921?		conspiration
		1923?		départ du notaire
Hiver	24	1928	63 ans	voyage aux E.-U.
				chez Ephrem
				vie extérieure
		1929		Travaille
		1932		Fin

1 Plan de 30 arpents d'après un manuscrit de Ringuet.